
NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08181428 1

Digitized by the Internet Archive
in 2008 with funding from
Microsoft Corporation

http://www.archive.org/details/itinerairedequeb00gr

8048

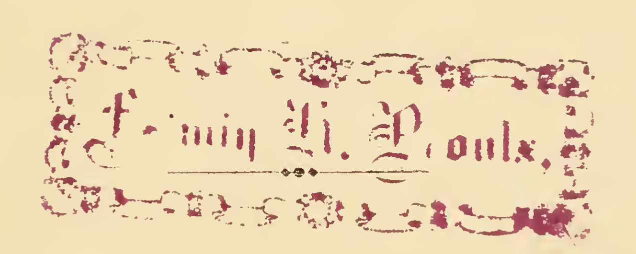
ITINERAIRE

DE

QUEBEC A CHICAGO

PAR

A. G. GERARD

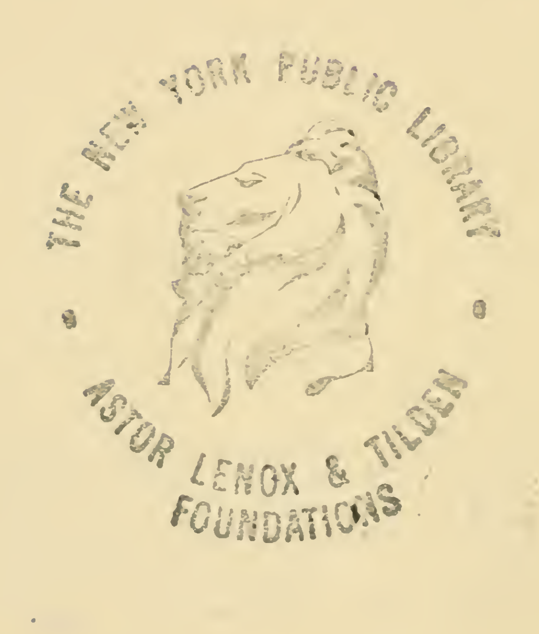


MONTREAL

C. O. BEAUCHEMIN & VALOIS, Libraires-Imprimeurs

No. 22, Rue St. Gabriel

1868


THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX & TILDEN
FOUNDATIONS

INTRODUCTION.

La plupart des notes que nous livrons aujourd'hui au public, ont été receuillies par nous-même sur les lieux que nous décrivons. Notre but en réunissant ces notes, est de présenter à nos amis un ensemble de la scène grandiose qui se déroule aux yeux du voyageur qui parcourt pour la première fois le majestueux St. Laurent. De Québec à Hamilton, on rencontre à chaque pas de quoi passer agréablement le temps. Le touriste surtout, qui n'est là que pour s'amuser, est heureux de rencontrer quelqu'un qui lui fasse connaître en détail la scène magnifique que la nature et la civilisation déroulent sous ses regards. Mais comme il arrive souvent que celui à qui l'on s'adresse, est aussi étranger que nous, il est bon, avant de se mettre en route, de se munir d'un *guide* sûr qu'on pourra consulter au besoin, et dont la réponse nous donnera toujours satisfaction.

C'est pour atteindre une partie de ce but, que nous présentons ces quelques notes à nos amis. Si nous réussissons à leur être agréable, nous aurons atteint notre but.

Nous diviserons ce petit ouvrage en trois parties. La première partie parlera des villes et villages situés entre Québec et Montréal ; la seconde donnera une esquisse, quoique rapide, de la partie du St.

Laurent qui se trouve entre Montréal et Hamilton ; enfin, la troisième sera consacrée à faire connaître le trajet parcouru en chemin de fer, depuis Hamilton jusqu'à Chicago. Dans cette dernière partie, nous nous attacherons surtout, à donner le plus de renseignements possibles, sur cette grande cité américaine, but presqu'unique de tous ceux qui émigrent dans l'Ouest. Notre pays est jeune, il est vrai ; mais la Divine Providence a veillé sur lui d'une manière si particulière, que nous devons nous faire un devoir de l'étudier dans toutes ses parties, afin de connaître l'action de la Sagesse Divine, qui a voulu nous faire passer par un grand nombre d'épreuves, afin de mieux affermir notre confiance dans l'avenir.

Notre passé a été orageux ; peut-être que notre avenir le sera aussi ; mais soyons toujours fidéles au devoir et à l'honneur, et nous sortirons vainqueurs de la lutte.

A. G. GÉRARD.

ITINERAIRE
DE QUEBEC A CHICAGO

PREMIÈRE PARTIE

DE QUEBEC A MONTREAL PAR LES VAPEURS DE LA COMPAGNIE DU RICHELIEU

I.

QUÉBEC ET SES ENVIRONS

Le voyageur qui veut se familiariser avec les lieux qu'il visite, et retirer quelques profits de ses voyages, doit nécessairement prendre les moyens de conserver dans sa mémoire le souvenir des lieux qu'il parcourt; car il serait absolument impossible à la plupart des voyageurs de pouvoir retenir dans leur mémoire tout ce qui peut impressionner dans un voyage d'amusement. Or, le meilleur moyen de pouvoir profiter de ses voyages, étant de noter ses impressions, nous avons cru nous rendre utile à nos amis, en livrant les nôtres à la publicité.

L'an dernier, au temps de la belle saison, nous avions le plaisir de visiter, pour la première fois, notre bonne ville de Québec; et afin de conserver le souvenir des choses que nous avons vues, nous avons dû prendre des notes où sont décrits les lieux principaux que nous avons visités. Ces notes, réunies à celles que nous avons prises dans le récent

voyage que nous avons fait dans le Haut-Canada et à Chicago, formeront la matière des quelques pages qu'on va lire.

Québec étant la plus ancienne ville du pays, nous avons cru devoir commencer notre itinéraire en décrivant cette ville et ses environs.

QUÉBEC

Autrefois capitale des Possessions Britanniques dans l'Amérique du Nord, est situé au confluent du St. Laurent et de la rivière St. Charles, sur la côte nord de notre beau fleuve St. Laurent, au 46e deg. 48 m. lat. nord et au 71e deg. 15 m. long. ouest de Greenwich. La Haute-Ville est bâtie sur une hauteur en forme d'amphithéâtre et domine les campagnes voisines. La Basse-Ville est construite sur un terrain que beignaient autrefois les eaux du fleuve. La forme de la ville est presque celle d'un triangle ayant pour base les Plaines d'Abraham, et pour côtés, le fleuve St. Laurent et la petite rivière St. Charles.

La Haute-ville est vigoureusement fortifiée, et comprend dans ses limites, la Citadelle du Cap Diamant qui est réputée une des forteresses les plus formidables de l'Amérique.

Cette ville fortifiée par l'art et la nature mérite d'être visitée à cause des souvenirs historiques qui s'y rattachent.

C'est près de Québec, dans les Plaines d'Abraham, que se donna le 12 Septembre 1759, la fameuse bataille qui fit perdre aux Français la possession du Canada, en nous faisant passer sous la

domination Britannique. Dans cette bataille, les deux généraux, Wolfe, commandant de l'armée anglaise, et Montcalm, commandant de l'armée française, perdirent la vie.

La cession définitive du Canada à l'Angleterre, fut ratifiée par le fameux traité de Versailles de 1763.

Québec avait perdu depuis quelques années son titre de capitale ; mais le nouveau régime de la Confédération semble lui en avoir restitué une partie, en lui accordant le siége du gouvernement pour la Province de Québec.

La cité de Québec, en y joignant les faubourgs, contient 174 rues, dont les principales sont :

La *rue St. Jean*, qui s'étend de la rue de la Fabrique jusqu'à la barrière St. Jean, dans la Haute-ville ; elle est principalement occupée par les magasins de détail ;

La *rue St. Louis* est belle et bien bâtie, et s'étend de la Place d'Armes jusqu'à la Porte St. Louis. Cette rue est principalement occupée par les bureaux des hommes de loi, et par des demeures privées ;

La *rue d'Auteuil* fait face à l'Esplanade et au terrain de l'artillerie ; cette rue est charmante et contient plusieurs belles résidences privées ;

La *Grande Allée* ou *Chemin de St. Louis*, en dehors de la Porte St. Louis, dans la direction des Plaines d'Abraham, est une rue tout-à-fait plaisante. Les magnifiques villas qui y sont construites, en font une des plus belles rues de la ville.

Le *Chemin de Ste. Foye* est aussi très-agréable,

et le visiteur ne doit pas quitter Québec sans l'avoir parcouru.

La principale rue de la Basse-Ville est la rue St. Pierre, sur laquelle débouche plusieurs petites rues. Les faubourgs St. Jean et St. Roch contiennent aussi plusieurs autres belles rues, qu'il serait trop long d'énumérer ici.

La ville de Québec a été visitée par deux désastreux incendies qui lui ont fait un tort immense.

L'un de ces incendies a eu lieu en 1845, et l'autre l'an dernier. Celui de l'an dernier surtout, a jeté sur le pavé des milliers de personnes, et en a forcé un grand nombre de s'expatrier. La charité publique est venue en aide à ces malheureux ; mais il est fort douteux que le mal qui a été fait puisse être réparé. Quoiqu'il en soit, cette ville a été cruellement éprouvée.

Les principales places publiques de Québec sont :

La *Terrasse Durham* dans la Haute-Ville. Cette terrasse est une large et jolie plateforme de laquelle on domine la Basse-Ville et le fleuve ; de ce point le coup d'œil est magnifique. La terrasse occupe le site de l'ancien château St. Louis, brulé en 1834 ; et elle a été construite par Lord Durham qui lui a donné son nom.

Le *Jardin Public* fait front à la *rue des Carrières*, Haute-Ville, et contient un beau monument érigé en 1827 à la mémoire de Wolfe et Montcalm. La hauteur de ce monument est de 65 pieds. L'é-

tranger qui passe à Québec ne doit pas se dispenser de le visiter.

La *Place d'Armes* est un terrain vacant, autour duquel se trouvent la Cathédrale Protestante, les bureaux du gouvernement et le Palais de Justice.

La *Citadelle* est un des plus intéressants objets pour le visiteur. Ceux qui désirent y pénétrer doivent avoir la permission des autorités ; chose assez facile à obtenir pour une personne respectable. Les fortifications et la citadelle occupent une étendue d'environ quarante arpents.

L'entrée de la ville se fait par cinq portes différentes qui sont : la Porte du Palais, celles de Prescott, de l'Espérance, de St. Louis et de St. Jean. Les deux dernières communiquent avec la Basse-Ville, et les trois autres avec la Haute-Ville.

A environ trois milles de la ville se trouvent quatre tours faisant front aux Plaines d'Abraham, et mises là pour recevoir l'ennemi qui viendrait dans cette direction.

L'*Esplanade* est une magnifique pièce de terre située entre les remparts et la rue d'Auteuil. Elle sert de lieu d'exercice militaire à l'artillerie Royale.

La rade de Québec est sûre, commode et spacieuse ; elle peut contenir les flottes les plus nombreuses.

Québec a été fondé en 1608 par Samuel de Champlain, dont les restes, ignorés jusqu'à ces derniers temps, viennent d'être découverts par M. M. les abbés Laverdière et Casgrain, grâce aux indications de M. Stanislas Drapeau. Cette précieuse

découverte fit sensation par tout le pays, et retentit même jusqu'en France, notre ancienne mère-patrie. Cela était d'ailleurs naturel ; les enfants d'une même famille sont heureux du bonheur les uns des autres.

LES EGLISES DE QUÉBEC.

Les principales églises catholiques de Québec sont les suivantes :

La *Cathédrale*, dans la Haute-Ville. Elle se trouve en face du Marché et près de l'ancien *Collége des Jésuites*, aujourd'hui converti en casernes. Cette église est grande et commode, mais sans aucune recherche dans l'architecture. L'intérieur est élégamment décoré, et contient plusieurs belles peintures faites par d'habiles maitres ; ces peintures méritent d'être examinées. L'église peut contenir environ 4000 personnes. La musique y est ordinairement bonne.

L'*Eglise de Notre-Dame-des-Victoires*, sur la rue Notre-Dame, est une des plus vieilles bâtisses de la cité. L'architecture de cette église est sans prétention ; mais elle est propre et décorée avec goût. Elle peut, au besoin, contenir au-dessus de 2000 personnes.

L'*Eglise St. Patrick*, sur la rue Ste. Adèle, dans la Haute-Ville, est propre et commode ; 3000 personnes peuvent s'y loger facilement.

L'*Eglise St. Roch* dans le faubourg du même nom, rue St. Joseph, est une bâtisse large et confortable ; elle peut contenir au-delà de 4000 personnes. On trouve dans cette église plusieurs magnifiques peintures.

On peut encore citer l'*Eglise St. Jean*, dans le faubourg du même nom, et l'*Eglise St. Sauveur* desservie par les RR.PP. Oblats, près de la rivière St. Charles.

Les principales églises protestantes sont les suivantes :

The English Cathedral est située entre les rues du Jardin, Ste. Anne et la Place d'Armes, dans la Haute-Ville. Cette église est un joli édifice de 135 pieds de long sur 75 de large. Elle peut contenir entre 3000 à 4000 personnes. Elle a été érigée en 1804.

The Trinity Church, rue St. Nicolas, Basse-Ville, est un édifice en pierre de taille érigé en 1824. Elle a 74 pieds sur 48, et est propre à l'intérieur.

The Baptist Church, rue Ste. Anne, Haute-Ville; elle est en pierre de taille, et peut contenir environ 400 personnes.

The Wesleyan Chapel, rue St. Stanislas, est un joli édifice gothique érigé en 1850. L'intérieur est bien décoré, et possède un bon orgue. Plus de 1000 personnes peuvent s'y loger.

The Congregational Church, rue du Palais, Haute-Ville, est une bâtisse en pierre érigée en 1841. Elle peut contenir environ 700 à 800 personnes.

The Mariner's Chapel est une petite église destinée spécialement pour les marins. Elle est située près de Diamond Harbor.

The Wesleyan Centenary Chapel est située sur

la rue d'Artigny ; c'est un édifice uni, mais commode.

The St. John's Free Scotch Church est située sur la rue St. François-Xavier,Haute-Ville,et peut contenir environ 600 personnes.

The St. Andrew's Church en rapport avec l'église d'Ecosse, se trouve sur la rue Ste. Anne, dans la Haute-Ville. L'intérieur est propre et peut contenir 1000 à 1200 personnes.

The St. Peter's Church est située sur la rue St. Vallier, faubourg St. Roch. Elle peut contenir à peu près 500 personnes.

Après avoir fait connaître les principales églises de la cité, il nous reste encore à parler des principaux édifices qui en font l'ornement.

Les édifices publics les plus remarquables sont :

L'*Hôtel-Dieu* fondé en 1639 par Mad. la Duchesse d'Aiguillon. L'établissement contient une église et un hôpital, et est situé sur la rue du Palais, Haute-Ville. Le cimetière, le jardin et toutes les dépendances de l'établissement couvrent une étendue de dix arpents de terre. Les bâtisses, spacieuses et solides, peuvent loger environ 60 malades.

L'*Hôpital-Général* est situé sur la rivière St. Charles, faubourg St. Roch. Le Couvent, l'Hôpital et l'Eglise sont très-propres et forment un quadrilatère de jolie apparence. La bâtisse est en pierre et très-bien construite pour l'usage auquel elle est destinée.

Le *Couvent des Urselines* se trouve rue du Jar-

din, Haute-Ville. Cet établissement, qui est destiné principalement à l'éducation des jeunes filles, a été fondé en 1641 par Mad. de la Peltrie. On trouve dans la chapelle plusieurs magnifiques peintures. Pour être admis à visiter l'établissement, il faut faire application auprès de la Révde Mère-Supérieure.

L'*Université-Laval* fait front à la rue de l'*Espérance* et à la place du Marché, Haute-Ville. Les bâtisses, qui forment une construction énorme en pierre de taille, présentent les trois côtés d'un quadrilatère, et ont un magnifique jardin en arrière.

Le *Palais de Justice* et l'*Hôtel de Ville* sont de solides constructions en pierre, situées sur la rue St. Louis. Ils sont très-bien adaptés aux usages auxquels ils sont destinés.

La *Nouvelle Prison* est située à l'entrée des Plaines d'Abraham, sur une petite élévation. La position est très-avantageuse pour la bonne santé des détenus. Cette bâtisse est une énorme construction en pierre de taille qui a coûté au-delà de £60,000.

L'ancien *Collége des Jésuites*, aujourd'hui converti en casernes, est situé dans la Haute-Ville, en face du Marché et sur la rue Ste. Anne. La bâtisse peut loger environ 1000 hommes de troupe. Un bataillon d'infanterie y est ordinairement caserné.

L'*Hôpital de Marine* est bâti sur la rivière St. Charles, Quartier St. Roch ; cet établissement, consacré à l'usage des marins et des émigrants, est une belle bâtisse en pierre à quatre étages. Il a été

érigé au prix de £15,000 et peut contenir environ 400 patients.

L'*Asile des lunatiques* est situé à Beauport, à deux milles et demi de Québec. C'est un très-grand établissement enfermé dans un enclos de 200 arpents.

L'Asile de Beauport n'est pas ouvert au public le dimanche.

The Quebec Music Hall est un joli édifice en pierre de taille récemment érigé sur la rue St. Louis, Haute-Ville.

Québec est en communication avec Montréal par les bateaux à vapeur et par le Chemin de fer le *Grand-Tronc*

Un autre chemin de fer, de Québec à Richmond, fait aussi communiquer la ville avec Portland. Une distance de 100 milles est maintenant complétée, non-seulement à la Pointe Lévi, jolie petite ville en face de Québec, mais elle s'étend jusqu'à St. Thomas, distance de 20 milles plus bas que la Pointe Lévi.

Au nombre des lieux remarquables qui avoisinent Québec, on peut citer la place où le général Montgomery est tombé ; elle se trouve sur le chemin public, entre la rue Champlain et Diamond Harbor. Le lieu est marqué par des affiches accolées sur la place.

Les *Plaines d'Abraham*, un peu à l'ouest de la ville, sont le lieu où se donna la célèbre bataille de 1759, entre les troupes anglaises sous le général Wolfe, et les forces françaises sous le général

Montcalm. Le voyageur ne peut quitter Québec sans visiter ce lieu célèbre.

Spencer Wood, résidence des gouverneurs lorsque Québec avait le siége du gouvernement, est situé à environ un mille plus à l'ouest ; c'est une élégante maison de campagne.

Québec n'a, à proprement parler, qu'un Hôtel remarquable : c'est le Russell's Hotel, situé rue du Palais, Haute-Ville ; c'est un excellent établissement. M. Russell n'épargne rien pour procurer à ses hôtes tout le confort désirable, et sa maison offre toutes les commodités qu'on peut souhaiter. Le voyageur trouvera toujours dans cet Hôtel une table élégamment servie.

La ville contient encore plusieurs choses dignes de remarque; mais comme leur description nous entraînerait trop loin, nous référons le lecteur au *Guide de la ville*, ouvrage dans lequel on trouve tout ce qui peut intéresser. Québec est un de ces lieux qu'on ne peut approcher sans plaisir ni quitter sans regret. Le Canadien-Français, surtout, y rencontre trop de souvenirs douleureux pour rester impassible à leur aspect. Souvent le cœur parle lorsque la bouche est muette.

Avant de remonter le fleuve nous donnerons quelques renseignements sur les environs de la cité, et même sur le bas du fleuve et jusqu'à Chicoutimi sur le Saguenay.

Les environs de Québec sont magnifiques. Des hauteurs sur lesquelles est bâtie la ville, on obtient un coup d'œil tout-à-fait imposant. Les campagnes environnantes présentent l'aspect d'un magni-

fique jardin en fleurs, et les montagnes qui se dessinent au loin, nous font jouir du plus beau panorama.

Quant à la Citadelle, elle excite l'admiration de tous les étrangers, et est regardée comme un second Gibraltar en Amérique.

LA CHUTE DE MONTMORENCY.

Avant de partir de Québec le voyageur devra se rendre à la rivière Montmorency, pour y visiter la jolie chute que font les eaux de cette rivière, en se jetant dans le St. Laurent à 2½ lieues de la cité. Cette chute, dont la hauteur a été souvent exagérée, peut avoir de 50 à 60 pieds. Les eaux, en tombant, ont creusé des cavités dont il est impossible de sonder la profondeur.

Il y a quelques années on avait construit un pont suspendu au-dessus de la chute ; mais il ne dura que quelque temps : les chaînes se rompirent au moment où un homme et une femme le traversaient en charrette. La voiture et les personnes qu'elle contenait furent précipitées dans le gouffre, et l'on n'en a jamais entendu parler depuis. Les piliers de pierre qui soutenaient le pont existent encore, mais le pont n'a pas été reconstruit.

Durant l'hiver, l'eau en tombant se transforme en glace, et en s'accumulant elle forme une masse qui ressemble à un cône de plusieurs pieds de hauteur. On a construit près de la chute des galeries qui permettent aux visiteurs de contempler de près cette merveille de la nature. Les messieurs et les dames peuvent entrer dans ces galeries sans

danger. La température d'hiver est un peu plus froide à Québec qu'à Montréal,et les fourrures font leur apparition de bonne heure dans la ville de Champlain.

A Québec, comme dans toutes les autres parties du pays, l'hiver est le temps des plaisirs et des joyeuses promenades en *sleighs*.

Les vieilles habitudes françaises se sont mieux conservées là qu'à Montréal ; et l'on trouve encore aujourd'hui dans les campagnes de Québec, toute la simplicité des bons vieux temps, sauf quelques rares exceptions.

L'ÎLE D'ORLÉANS.

Un peu plus bas que Québec se trouve l'Ile d'Orléans, au milieu du St. Laurent. Cette île a environ 9 milles de long et 5½ m. de large. Elle est divisée en cinq paroisses, et sa fertilité est supérieure à celle des terres qui bordent les deux côtés du fleuve aux environs.

La population de l'île est évaluée à 6,000 habitants.

LES CHUTES DE LA CHAUDIÈRE

Se trouvent sur la rivière du même nom, à 9 milles plus bas que Québec. C'est un lieu charmant pour la promenade.

La rivière a environ 400 pieds à cet endroit, et la hauteur des chutes est de 130 pieds.

LES CHUTES DE STE. ANNE

Sont situées sur la rive nord du St. Laurent, à 24 milles plus bas que Québec, et présentent une

variété de scènes magnifiques et étranges, embellies du reste par la beauté pittoresque du voisinage.

LE LAC ST. CHARLES.

Ce charmant lac est un lieu favori aux touristes. Il est à 13 milles au nord de Québec. Ceux qui aiment la pêche y trouvent leurs délices, car le poisson y abonde, surtout la truite de la plus belle espèce.

LA GROSSE ÎLE

Est la station de la Quarantaine pour les vaisseaux d'outre-mer; elle est située à 30 milles de Québec.

Cette île est remarquable par le fait que pas moins de 6000 émigrants Irlandais y furent enterrés sur la grève, durant l'année de la famine qui obligea ces malheureux à émigrer en foule en Amérique.

Ce lieu est aussi charmant pour la promenade.

LA MALBAIE.

Toujours en descendant le fleuve, à environ 90 milles de la ville, sur le côté nord de la rivière, se trouve le charmant et grand village de la Malbaie, où un bon nombre de citoyens de Québec viennent prendre les bains durant la belle saison.

KAMOURASKA.

Ce village se trouve en face de la Malbaie, sur le côté sud du fleuve. Sa position est char-

mante. C'est aussi un lieu très-fréquenté comme place de bains.

LA RIVIÈRE DU LOUP.

Toujours en descendant, on arrive à la Rivière du Loup, village très-élevé. C'est un lieu recherché comme très-propre pour les bains de mer.

LE SAGUENAY.

Enfin, après avoir parcouru environ 140 milles depuis Québec, on arrive au Saguenay, cette rivière que tout le monde voudrait avoir vue. Le Saguenay se jette dans le St. Laurent, sur le côté nord du fleuve, et prend sa source dans le lac St. Jean. La longueur de cette rivière est d'environ 126 milles, soit 42 lieues. Le Saguenay est navigable l'espace de 60 milles pour les grands vaisseaux ; et à la Baie des Ha ! Ha ! c'est-à-dire à 50 milles de son embouchure, les plns larges flottes peuvent y trouver un abri sûr et spacieux. Cette rivière est extrêmement profonde ; à son embouchure une ligne de 330 toises ne peut atteindre le fond. A une distance d'environ 50 milles du St. Laurent, la profondeur moyenne de la rivière est de 50 à 60 toises.

Les côtes du Saguenay sont très-intéressantes à voir. En s'élevant en ligne perpendiculaire du niveau de la rivière à une hauteur de 1000 à 1500 pieds, elles présentent quelque chose de grand et étonnant pour le visiteur.

Cette rivière est très-intéressante à parcourir, et les promeneurs s'y rendent en foule tous les étés.

TADOUSSAC.

Ce poste est situé sur le côté nord-est du Saguenay à son embouchure.

C'est un poste de la compagnie de la Baie d'Hudson qui y entretient un résident. Cet établissement est assez important.

LA BAIE DE ST. JEAN.

A environ 28 milles plus haut que Tadoussac, sur le côté sud de la rivière, se trouve la Baie de St. Jean. Sur le côté opposé, c'est-à-dire au nord, débouche la petite rivière Mackenzie ; ce sont deux places importantes pour le bois de construction

TÊTE DE BOULE.

Sur la côte nord, à trois milles plus haut que Tadoussac, est une petite montagne ronde remarquable qu'on nomme Tête de Boule. A quelques milles au-delà se trouvent deux côtes connues sous le nom de *Profils*, de forte ressemblance à des ours à face humaine.

LE CAP TRINITÉ.

A six milles plus haut que la Baie de St. Jean, sur la côte nord de la rivière, on aperçoit deux énormes masses de rochers s'élevant de la surface de l'eau jusqu'à la hauteur de 1500 pieds. L'un de ces rochers se nomme *Cap-Trinité* et l'autre *Pointe-Eternité.* Ces deux rochers ont un aspect très-imposant.

CHICOUTIMI.

Ce poste est assez important. La compagnie de la Baie d'Hudson y possède un établissement assez considérable. Les Catholiques y ont une église érigée par les Jésuites en 1727. La population de Chicoutimi est d'environ 400 habitants, presque tous Canadiens-Français. Ce poste est situé à 68 milles plus haut que Tadoussac.

La navigation en steamboat s'arrête à Chicoutimi ; plus haut elle est interrompue par les rapides et les chutes. 50 milles plus haut on trouve le Lac St. Jean, magnifique étendue d'eau dont la superficie est d'environ 500 milles.

Le Lac St. Jean, le Saguenay ainsi que les rivières qui s'y déchargent, sont remplis d'excellent poisson. Le saumon se trouve en abondance dans le Saguenay d'où on le prend en grande quantité pour le transporter à Québec.

. . . .

Nous allons maintenant revenir sur nos pas, et parcourir la distance qui sépare Québec de Montréal, en nous arrêtant aux postes les plus importants que l'on trouve sur la route.

II.

DE QUÉBEC A MONTRÉAL.

En quittant Québec, le premier village sur la rive sud est St. Antoine. Un peu plus haut, sur le côté nord, se trouve *St. Augustin.* Reprenant la côte sud on aperçoit *Ste. Croix, Lotbinière, Deschail-*

lons, *St. Pierre* et *Gentilly*. Entre Deschaillons et Lotbinière, on aperçoit sur le côté nord, le village de la *Pointe-aux-Trembles*. En continuant à côtoyer la côte nord, on trouve les paroisses de *Ste. Anne*, de *Ste. Marie* et de *Batiscan*. Ce dernier village est le dernier poste où les *steamboats* de Montréal arrêtent avant d'arriver à Québec.

BATISCAN.

Avant de passer outre, nous allons donner quelques renseignements sur Batiscan. Ce village, situé à 117 milles plus bas que Montréal, est bâti sur la côte nord du fleuve ; c'est une place de peu d'importance.

En passant de Montréal à Québec, la campagne présente un caractère tout particulier, surtout dans le voisinage de Québec. Les villages et hameaux ont le véritable caractère Français, et les maisons sont généralement petites ; les meilleures résidences sont peintes en blanc ou blanchies, et les toits sont rouges. De distance en distance on aperçoit la pointe du clocher de l'église catholique, ce lieu si cher aux Canadiens-Français. Les églises sont toutes construites à peu près dans le même genre, avec une architecture très-unie.

Le costume des paysans canadiens était très-simple autrefois et leurs demeures, quoique propres, n'avaient rien de recherché ; mais aujourd'hui les mœurs des campagnes sont un peu changées, et le luxe s'est introduit dans les habits et les ameublements.

Quoique ce ne soit pas ici le lieu d'examiner cétte question, cependant, nous pouvons affirmer qu'un grand nombre de nos compatriotes de la campagne se sont ruinés pour s'être laissés entraîner à changer leurs anciennes habitudes d'économie. L'expérience est une bonne école ; espérons qu'elle profitera à ceux que la maladie des salons et des beaux habits n'a pas encore gagnés.

Après avoir quitté Batiscan, on trouve sur la côte nord la paroisse de la Madelaine avant d'arriver aux

TROIS-RIVIÈRES.

Cette ville est située au confluent du St. Laurent et de la rivière St. Maurice. Ayant été fondée en 1618, elle se trouve une des plus anciennes villes du Canada. Elle occupe un beau site, et contient plusieurs belles maisons. Les principaux édifices sont :

Le *Couvent des Urselines*, fondé en 1697, la Cathédrale catholique, l'Eglise Wesleyenne, le Palais de Justice, la prison, etc.

La population des Trois-Rivières est d'environ 5,500 âmes.

A 9 milles des Trois-Rivières se trouvent les forges de St. Maurice. Il y a là une fonderie très-considérable, où l'on emploie le fer que l'on tire des mines qui se trouvent sur les lieux.

BÉCANCOUR.

En face des Trois-Rivières, sur la rive sud du St. Laurent, est situé Bécancour. De là à l'Océan

Atlantique, il y a 190 m. Le flux de la mer se fait sentir jusqu'ici d'une manière assez apparente. Bécancour se trouve à 90 milles de Québec, c'est-à-dire à mi-chemin entre cette dernière ville et Montréal.

En reprenant sur la côte nord, on aperçoit, après avoir quitté les Trois-Rivières, le village de la paroisse du *Fond-du-Lac*.

LE LAC ST. PIERRE.

Après Trois-Rivières, le lieu le plus remarquable qui se présente au voyageur, est le lac St. Pierre. Ce lac, qui est une expansion du St. Laurent, commence à environ cinq milles plus bas que Sorel et s'étend sur une longueur de 25 m. ; dans sa plus grande largeur il a à peu près 9 milles. Il est assez profond, excepté dans un chenal étroit qui, cependant, est maintenant navigable pour les vaisseaux de 600 tonneaux. De plus, ayant été amélioré, il peut donner passage aux vaisseaux de mille tonneaux qui arrivent sans difficultés jusqu'à Montréal. A l'extrémité ouest du lac, se trouvent plusieurs îles dont quelques-unes sont assez considérables, entr'autres : l'Ile du Pads, qui forme une paroisse, et l'Ile St. Ignace.

Sur la rive sud du Lac, à 82 milles plus bas que Montréal, se trouve la rivière St. François, à l'embouchure de laquelle est situé le petit village du même nom. C'est une place de peu d'importance.

SOREL.

A cinq milles après avoir quitté le lac St. Pierre, on trouve *Sorel* ou *William-Henry*. Cette petite ville est située au confluent du St. Laurent et du Richelieu, rivière qui sert de décharge au Lac Champlain. Sorel se trouve à 45 milles de Montréal ; c'est la première station où s'arrêtent les steamboats qui descendent à Québec. La ville est bâtie en forme de quadrilatère, et renferme un nombre assez considérable de bonnes bâtisses dont les principales sont les églises catholique et protestante.

La population de Sorel est d'environ 5,000 habitants.

Aussitôt qu'on a quitté Sorel, on aperçoit sur la côte nord, le village de *Berthier* ; et avant d'arriver à Montréal, les premiers villages que l'on rencontre sont : *St. Sulpice* sur la rive nord, et *Verchères* sur la rive sud, en face de St. Sulpice. Après Verchères vient *Varennes*, célèbre par la résidence qu'y fit Madame d'Youville, la fondatrice des Dames de la Charité dites *Sœurs Grises* de Montréal. Avant d'arriver à Varennes, on trouve, sur la rive nord, le joli village de l'*Assomption* et celui de *Repentigny*. Près de là, se trouve le bout de l'île de Montréal où se réunissent les eaux du St. Laurent avec celles de l'Ottawa, qui s'y décharge par le moyen de la Rivière des Prairies qui sépare l'Ile de Montréal de l'Ile Jésus.

Après Varennes on aperçoit le village de *La Pointe-aux-Trembles*, dont le principal établissement,

du moins par sa nature, est celui des protestants français appelés ordinairement *suisses*. Revenant ensuite sur la côte sud, on découvre *Boucherville* dont le principal édifice est l'Académie des Clercs de St. Viateur. Dirigeant ensuite nos regards vers le nord on aperçoit *La Longue Pointe*, village situé à quelques milles seulement de Montréal. Revenant ensuite au sud, on arrive à

LONGUEUIL.

Ce village est situé sur les bords du St Laurent, à trois milles de Montréal. Longueuil possède un excellent couvent tenu par les sœurs des S. S. Noms de Jésus et Marie, et une bonne Académie dérigée par les Clercs de St. Viateur.

Ici se termine la première partie de notre itinéraire. Nous allons maintenant nous arrêter quelque temps à Montréal, afin d'étudier un peu cette ville, la première des Possesions Britanniques dans l'Amérique du Nord.

ITINERAIRE
DE QUEBEC A CHICAGO

DEUXIÈME PARTIE

DE MONTRÉAL A HAMILTON PAR LES VAPEURS DE LA MALLE ROYALE

I.

MONTRÉAL ET SES ENVIRONS.

L'Ile de Montréal, à l'extrémité de laquelle se trouve située la ville, fut découverte en 1535 par Jacques Cartier.

Le 17 Mai 1642, les Jésuites y construisirent une petite chapelle, et le 15 Août suivant, l'île fut consacrée à Marie.

En 1644, l'île devint la propriété du Séminaire de St. Sulpice de Paris, qui la possède encore aujourd'hui.

Montréal a été fondé en 1642 par Mr. de Maisonneuve, et son premier nom a été *Ville-Marie.*

En 1689, un parti d'Iroquois attaqua la colonie. Débarquant soudainement à Lachine par une nuit obscure, ils firent un horrible massacre des français qui leur tombèrent entre les mains. Cette année est connue sous le nom d'*année du massacre.*

En 1720, la population de Montréal était de 3,000 âmes, et celle de tout le Canada de 10,000.

En 1775, Montgomery, à la tête de quelques troupes américaines qui venaient de se révolter contre l'Angleterre. s'empara de Montréal ; mais il l'abandonna quelques mois après.

Cette ville, la plus riche et la plus peuplée des Possessions Anglaises dans l'Amérique du Nord. est agréablement située sur la côte sud de l'Ile de Montréal, au pied de la Montagne que Jacques Cartier appela Mont-Royal lorsqu'il découvrit le pays. L'île a environ 30 milles de long et 10 de large, et est formée par l'Ottawa qui se jette dans le St. Laurent à ses deux extrémités, à St. Anne et au Bout-de-l'Ile. Le sol de l'Ile est très-fertile en produits de toutes sortes.

L'endroit où se trouve aujourd'hui Montréal, était le village Indien appelé Hochelaga ; la partie est de la ville en conserve encore le nom.

Montréal couvre une étendue de 2000 acres. Les remparts démolis en 1808 n'en renfermaient que 100.

En arrivant à la ville par le fleuve, le coup d'œil est magnifique. L'église Notre-Dame avec ses hautes tours, les clochers luisants de ses nombreuses églises et chapelles, les magnifiques maisons qui bordent les quais, donnent au voyageur l'impression la plus favorable.

Montréal renferme plusieurs rues magnifiques dont les principales sont :

La *rue Notre-Dame* qui s'étend du quarré Dalhousie. dans la Division Est, jusqu'à la rue Mc-

Gill, est principalement occupée par les magasins de détail.

La *rue St. Paul,* plus près du fleuve, s'étend, comme la rue Notre-Dame, de la place Dalhousie à la rue McGill. Elle est occupée par les magasins en gros et en détail.

La *Grande rue St. Jacques,* depuis la place d'Armes jusqu'à la rue McGill. On y trouve les Banques et les principaux Hôtels, le Bureau de Poste et plusieurs bureaux du gouvernement.

La *rue Craig* s'étend de l'Avenue Colborne jusqu'à la rue Bonaventure. On y trouve des magasins de toutes sortes, des bureaux et des résidences privées.

La *rue Sherbrooke* s'étend de la rue Amherst, quartier Est, jusqu'aux limites de la cité, quartier Ouest. Elle est occupée par de belles résidences privées.

La *rue St. Laurent* commence à la rue Craig et s'étend jusqu'aux limites de la cité dans la direction nord. On y trouve des magasins de toutes sortes.

La *rue de La Montagne* commence à la rue McCord, Griffintown, et s'étend jusqu'à la rue Sherbrooke. On y trouve d'excellentes Epiceries et de belles demeures privées.

Montréal a encore un grand nombre de rues qui méritent d'être notées ; mais le voyageur qui s'y arrête pourra en juger par lui-même en visitant la ville.

ÉGLISES DE MONTRÉAL.

Les principales Eglises de la cité sont :

L'*église Notre-Dame*, située sur la rue du même nom, entre les rues St. Sulpice et St. François-Xavier. La première pierre de cette vaste basilique a été posée le 3 Septembre 1824, et la première messe y fut chantée le 18 Juillet 1829, par Mgr. Jean-Jacques Lartigue, 1er évêque de Montréal. M. Quiblier, alors Supérieur du Séminaire, fit le sermon de circonstance. Pas moins de 8000 personnes assistaient à la cérémonie. L'administrateur de la Province du Bas-Canada, Sir James Kempt, s'y trouvait en grande tenue avec son Etat Major et toutes les différentes corporations de la ville. Les décorations intérieures sont très-unies, et l'architecture gothique perpendiculaire y domine. La longueur de ce vaste édifice est de 255 pieds et sa largeur de 134. La hauteur de la voûte est de 80 pieds du niveau du sol. Huit tours et tourelles flanquent l'édifice. Les deux tours qui font face à la rue Notre-Dame ont 216 pieds de hauteur. L'une de ces tours, celle du couchant, renferme le Gros Bourdon, cloche énorme du poids de 29,400 livres.

L'intérieur de l'église est très-imposant par ses immenses proportions. Ses magnifiques arceaux, les nombreuses colonnes supportant une double rangée de galeries, son orgue de dimensions colossales, sont les principaux objets qui frappent les regards du visiteur. Actuellement les murs sont en désordre et les peintures malpropres ; mais on est

à prendre les moyens de donner à ce vaste temple la parure qui lui convient; et il y a tout lieu d'espérer qu'avant peu de temps la fabrique sera en mesure de commencer ces travaux. L'église Notre-Dame renferme 1,500 bancs, et peut, au besoin, contenir 12,000 personnes. Du haut des tours on jouit d'un magnifique coup d'œil; on peut y pénétrer moyennant une légère contribution.

L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME–DE–BONSECOURS

Est située rue St. Paul, près du somptueux Marché qui porte le même nom. Elle fut fondée par la célèbre Marguerite Bourgeois, en 1658, et ouverte au culte public le 15 Août 1675. En 1754, elle fut réduite en cendres; mais on la reconstruisit en 1773. C'est un lieu de pélerinage.

L'*église St. Jacques*, rue St. Denis, a été érigée en 1824. Elle a servi longtemps de cathédrale; mais ayant été détruite par le grand incendie qui ravagea la ville en 1852, elle a perdu ce privilége. Elle fut rebâtie et détruite de nouveau par le feu, mais les murs ayant été conservés, on l'a rebâtie encore.

Il y a quelque temps, nous pouvions encore parler d'un temple cher aux catholiques: c'etait l'ancienne *église des Récollets*; mais elle vient de disparaître. Nous respectons les motifs qui ont fait supprimer ce temple vénéré; mais toujours est-il, que sa disparition sera longtemps regrettée.

L'*église Ste. Anne*, Griffinton, est un bel édifice en architecture gothique. Elle peut contenir 3000 personnes.

L'*église St. Pierre*, faubourg Québec, rue Visitation, est en pierre de taille. Elle est desservie par les P. P. Oblats et peut contenir 3,000 personnes.

La *Cathédrale*, au mont St. Joseph, rue du Cimetière, n'est qu'un édifice provisoire, en attendant la construction de celle que l'évêque se propose de bâtir bientôt. Elle est très-propre, mais ne renferme rien de remarquable.

L'*église St. Patrice*, rue St. Alexandre,fait face à la rue Lagauchetière ; c'est le premier objet qui frappe le regard en arrivant à la ville, parce qu'elle est placée sur une hauteur.

L'édifice a 240 pieds de long sur 90 de large. Le clocher s'élève à une hauteur de 225 pieds.

L'*église du Gesu*, rue Bleury, est un vrai chef d'œuvre d'art et de bon goût, que tout étranger se fait un devoir de visiter.

L'*église St. Joseph*, rue Richmond, est un édifice propre,mais qui n'a rien de remarquable.

La ville contient encore plusieurs chapelles catholiques attachées aux différents établissements religieux ; nous les indiquerons en parlant des couvents et des hôpitaux.

LES ÉGLISES PROTESTANTES.

Les principales églises protestantes sont :

The Christ Church Cathedral. Ce magnifique édifice est situé au coin de la rue Ste. Catherine et de l'Avenue de l'Union. La première pierre en fut posée le 21 Mai 1857 par Sa Seigneurie, l'Evêque Anglican de Montréal. Cette église a la forme d'une

croix, et l'architecture en est très-élégante. La flèche du clocher s'élève à l'endroit même où se réunissent les bras de la croix. Les dimensions de l'église sont les suivantes : longueur en dedans, 187 pieds ; largeur de la nef, 70 pieds ; transept en y comprenant la tour, 99 pieds. La distance du sol à l'extrémité de la flèche est de 224 pieds. Ce monument est le plus beau du genre qui existe à Montréal, et peut-être dans toute l'Amérique du Nord.

L'*église St. André*, Beaver Hall, est un beau modèle d'architecture gothique. Elle a 90 pieds de long et 65 de large. 1000 personnes peuvent s'y tenir à l'aise.

L'*église St. Paul*, rue Ste. Hélène, est un joli édifice d'architecture gothique. Elle peut contenir 800 personnes.

L'*église Anabaptiste*, même rue, est un joli édifice en pierre de taille. Elle peut contenir environ mille personnes.

L'*église Presbytérienne du Canada*, rue Côté, est un édifice commode et élégant. Elle peut contenir 600 personnes.

L'*église Presbytérienne Unie* est située rue Lagauchetière. Elle a été fondée en 1833.

L'*église de Sion* est située rue Ste. Radegonde. Elle a été détruite derniérement par un incendie, mais on travaille à la rebâtir.

L'*église Wesleyenne*, Grande rue St. Jacques, est un bel édifice construit en style gothique du 14e siècle. Elle a 111 pieds de long, 70 de large, et

peut contenir 2,500 personnes. La chaire de cette église est un vrai chef-d'œuvre de sculpture. Le coût de l'édifice a été de £12,500.

L'*église Unitairienne*, Beaver Hall, est un édifice spacieux, construit dans le style byzantin. On y pénètre par un escalier qui se trouve à la base de la tour.

L'*église Ecossaise*, rue St. Gabriel, est un édifice de 60 pieds de long sur 48 de large. Elle a été construite en 1792. 750 personnes peuvent s'y loger aisément. On prétend que la cloche qui se trouve à cette église, est la première qui ait été mise en branle en Canada.

Les Juifs ont aussi deux synagogues à Montréal. L'une est située rue Côté, et l'autre rue St. Constant. L'une et l'autre sont d'architecture égyptienne.

COLLÉGES, HOPITAUX, COUVENTS, ETC.

Le *Collége des Jésuites*, situé entre les rues Bleury et Saint Alexandre, est un magnifique monument qui fera l'ornement du quartier, quand il sera terminé. Il est surmonté d'un dôme d'où l'on embrasse un immense horizon. C'est près de ce Collége que se trouve l'Église du Gesu, dont nous avons parlé.

Le *Collége de Montréal*, immense édifice de forme quadrangulaire, avec aîle aux deux extrémités, est situé sur la *Ferme des Prêtres*, à la montagne. L'aîle orientale renferme une magnifique Chapelle de 100 pieds de long sur 40 de large, et une nom-

breuse bibliothèque. L'autre aîle sert de cuisine et de réfectoire. On a accès dans l'établissement par d'immenses corridors et d'élégants escaliers. Les élèves qui étudient le latin sont seuls admis dans le collége. Cette maison sert aussi de séminaire.

En face du Séminaire, se trouvent deux tours dont l'origine est presqu'aussi ancienne que la Colonie. Elles flanquent les anciens murs qui ont été autrefois élevés pour protéger la *Ferme des Prêtres* contre les attaques des Iroquois. Dans une de ces tours qui renferme les restes de plusieurs sauvages, se trouve une petite chapelle Un peu plus loin, se trouve la maison d'été des prêtres, où les élèves vont prendre leur congé hebdomadaire; c'est un lieu charmant.

Le *Collége McGill*, situé sur le versant oriental de la montagne, près de la Cathédrale anglaise, a été fondé en 1814, par l'honorable James McGill, qui sacrifia, à cet effet, une propriété de la valeur de £40,000. Le Collége fut incorporé en 1821, et, le 24 mai 1823, on y conféra le premier degré de docteur en médecine. Cette maison est une des premières du pays par l'excellente éducation qu'on y reçoit. Les catholiques et les protestants y sont admis sans distinction.

Le *Collége Molson* est situé sur le bord du fleuve, en arrière de l'église Saint Thomas, faubourg Québec. C'est une jolie construction en briques, à quatre étages. Le but du fondateur de ce Collége a été de répandre l'instruction parmi la classe indigente de la Cité.

L'*Ecole normale Jacques Cartier* est située rue Notre-Dame, dans l'ancien Hôtel des Gouverneurs. Elle a été inaugurée le 3 mars 1857.

L'*Ecole normale McGill*, rue Belmont, date de la même époque. Ces deux Établissements sont très-appréciés.

On peut encore citer l'*Etablissement des Frères*, rue Coté, dont plus de 3,000 enfants fréquentent les classes dans les différentes parties de la Ville.

Montréal possède en outre plusieurs Académies et Écoles supérieures, dont l'énumération nous entraînerait en dehors des limites que nous nous sommes tracées.

Nous passerons maintenant aux établissements destinés à l'éducation des personnes du sexe.

Le *Couvent des Dames de la Congrégation* se place au premier rang. Il est situé rue Notre-Dame, et a été fondé en 1653, par Marguerite Bourgeois. Une magnifique petite église est attachée au Couvent. C'est là où se trouve la Statue miraculeuse de Notre-Dame-de-Pitié.

Le *Couvent du Bon-Pasteur*, rue Sherbrooke, et celui *de la Providence*, rue Sainte Catherine, sont deux établissements dus au zèle infatigable de Mgr Bourget. Les personnes du sexe, dont l'âge ou les infirmités ont éteint les forces, sont admises dans ces deux Établissements.

L'*Hôtel-Dieu*, situé au Mont-Sainte-Famille, est un magnifique monument qui mérite d'être visité.

Une élégante église décorée de fresques, est attachée à l'établissement. L'Hôtel-Dieu a été fondé en 1644, par Mme de Bullion. Cet Établis-

sement était d'abord situé sur les rues Saint Sulpice et Saint Paul ; mais il y a quelques années, on l'a transféré au lieu qu'il occupe présentement. L'ancien Hôpital a été démoli, et on a élevé à sa place une immense construction employée aujourd'hui comme casernes et magasins du gouvernement.

L'*Hôpital-Général*, ou *Couvent des Sœurs grises*, est situé rue McGill, près du Marché Sainte Anne. Il a été fondé en 1692, par une Société, à la tête de laquelle se trouvait un M. Charron, natif de Normandie. Des mains de cette Société, l'Hôpital passa en celles des Seigneurs de l'Ile (en 1747), qui, peu de temps après, en conférèrent l'administration aux Sœurs grises, dont la célèbre Mme d'Youville était la fondatrice et la supérieure. L'établissement renferme près de 300 personnes entretenues au moyen des revenus de la seigneurie de Chateauguay, qui appartient à la Communauté. Une église est attachée à l'hôpital.

L'Hôpital Général Protestant est situé rue Dorchester ; il a été fondé en 1821. C'est une énorme construction en pierre de taille qui ne manque pas d'élégance. L'endroit où il se trouve est très-salubre.

The Ladies' benevolent Institution est située sur la rue Berthelet, et a pour but de secourir les veuves et les orphelins.

L'*Institut des Sourds-muets*, situé au village Saint Jean-Baptiste, *Mile End*, est une assez jolie construction en pierre. Il est dirigé par les Clercs de Saint Viateur.

On trouve encore, au haut de la rue Saint Denis (une des plus belles rues de la ville), une Institution du même genre pour les personnes du sexe. Ces deux établissements sont tenus sur un excellent pied.

L'*Hospice Saint Joseph*, rue du cimetière. On y élève les enfants trouvés. Une jolie église, due à la générosité de M. Olivier Berthelet, fait partie de l'établissement.

L'*Asile des Orphelins Protestants* est situé rue Sainte Catherine. Cette institution est soutenue par les personnes charitables de la ville.

AUTRES MONUMENTS.

Les autres monuments les plus remarquables sont :

L'*Institut des Artisans*, coin des rues Saint Pierre et Grande rue Saint Jacques. C'est un édifice de 64 pieds de front sur la rue Saint Jacques, et de 84 pieds sur la rue Saint Pierre. Il est construit dans le style italien et a été érigé en 1854. Le rez-de-chaussée est occupé par des négociants. Le premier étage contient un cabinet de lecture, une belle bibliothèque et plusieurs autres appartements. Le second forme une magnifique salle de 80 pieds sur 50. On y donne des concerts et des spectacles.

La Banque de l'Amérique Britanique du Nord, située Grande rue Saint Jacques, est un bel édifice en pierre de taille, et d'architecture composite.

Les *Banques de Montréal*, *d'Ontario des Marchands*, de la *Cité* et *du Peuple*, se trouvent à la

Place d'Armes, et à l'extrémité orientale de la Grande rue Saint Jacques.

La *Banque Molson*, Grande rue Saint Jacques, est un des plus beaux monuments de la cité.

Le *Bureau de Poste*, coin des rues Saint Jacques et Saint François-Xavier, est un bel édifice en pierre de taille. Il a 55 pieds sur 100 et 57 de haut. Il est construit dans le style italien, a trois étages et un porche cintré.

Le *Palais de Justice*, rue Notre-Dame, est une immense construction en pierre de taille, dont la longueur est de 300 pieds, la largeur de 125 et la hauteur de 76. Cet édifice possède des voûtes à l'épreuve du feu, et renferme cinq magnifiques salles, où siègent les diverses cours de justice. On y trouve aussi les bureaux du shérif, du protonotaire, ainsi qu'une bibliothèque, et un nombre considérable d'autres appartements.

Le *Marché Bonsecours* est situé rue Saint Paul et du Bord-de-l'eau. C'est une superbe construction d'architecture dorique. La première pierre en a été posée en 1860, et l'édifice à coûté plus de $500,000. Les bureaux de la Corporation se trouvent dans cette bâtisse, dont le bas est principalement employé par le commerce de charcuterie.

La *Salle Bonaventure*, carré Victoria, est une jolie construction en briques à cinq étages. On y donne quelquefois des représentations théâtrales.

La *Bourse*, rue Saint Sacrement, est une jolie construction en pierre où s'assemblent les négociants.

Le *Marché Sainte Anne* est bati à l'endroit où se trouvait le magnifique édifice incendié en 1849. Il a coûté $12,000. On trouve aussi à Montréal plusieurs *chambres de lectures* dont les deux prinpales sont :

L'Institut Canadien, fondé en 1844 par M. Henri Lacroix. Il est situé rue Notre-Dame ; c'est une jolie construction en pierre de taille récemment érigée. Le coût de l'édifice a été d'environ $16,000. L'Institut possède une magnifique bibliothèque, une belle Chambre de Nouvelles et un joli musée.

L'Institut Canadien-Français, fondé en opposition au précédent, se trouve sur la petite rue Saint Jacques ; il ne contient rien de remarquable. Les Messieurs du Séminaire en ont le patronage. Il compte un bon nombre de membres.

Le *Théâtre-Royal*, rue Coté. C'est un joli édifice en briques, pouvant contenir 1,500 personnes. Les décorations intérieures sont élégantes.

La *Prison*, rue Sainte Marie, est une énorme construction en pierre de taille, entourée de murs solidement construits.

Le *Palais de l'Exposition*, rues Sainte Catherine et Cathcart, est un édifice en forme de croix, dont la charpente est de fer entouré de briques. La longueur de cet édifice est de 186 pieds, et sa largeur de 84. La façade est en briques blanches de Toronto. A l'intérieur, on a construit des galeries pour recevoir les produits légers, tandis que le rez-de-chaussée reçoit les objets pesants. L'édifice a été élevé en 1860, par la Chambre des Arts-et-

Manufactures, à l'occasion de la visite du prince de Galles, qui l'inaugura le 25 août de la même année.

Les *Casernes*, place Dalhousie. Cette ancienne construction était occupée par des religieuses avant la conquête. Après la cession, elles en firent l'abandon au gouvernement anglais. En 1822, le couvent, qui avait été converti en caserne, fut agrandi. Il peut aujourd'hui contenir 1,000 hommes.

La *Halle Saint Patrice*, actuellement en construction, carré Victoria. Elle sera un des plus beaux édifices de Montréal, lorsqu'elle sera terminée.

Les principaux hôtels sont :

Le *Saint Lawrence Hall*, Grande Rue Saint-Jacques. C'est un établissement où l'on trouve tout le confort possible. M. H. Hogan en est le propriétaire.

L'*Ottawa Hotel*, même rue, près de la rue McGill. C'est aussi un établissement de première classe. M. W. Browning en est le propriétaire.

L'*American House*, coin des rues Saint Joseph et Saint Henri, M. Brown, propriétaire.

Les principaux restaurants sont :

Le *Terrapin*, rue Notre-Dame, et le *Cosmopolitan House*, Place d'Armes.

Le premier est tenu par MM. Carlisle et McConkey, et le second par M. Angelo Gianelli.

On trouve au haut de la place Jacques Cartier, un monument qu'on est tout surpris de rencontrer là : c'est la colonne Nelson. Il semble qu'il serait beaucoup plus naturel d'élever en ce lieu une

statue à Jacques Cartier, plutôt que d'y avoir placé un monument dont la présence est à peu près indifférente pour la plupart des citoyens de Montréal. Les deux énormes canons russes qui se trouvent au pied du monument, ont été pris à Sébastopol, en 1855. Ces canons ont été donnés à la ville par l'Angleterre.

Montréal renferme encore un nombre considérable d'édifices remarquables, dont l'énumération serait trop longue pour trouver place dans cet ouvrage. Nous laissons au voyageur le soin d'en juger par lui-même, en visitant cette belle et florissante cité.

Les alentours de la ville sont admirablement beaux, et ceux qui veulent jouir d'une agréable promenade, n'ont qu'à faire *le tour de la montagne.*

Nous ne quitterons pas Montréal sans parler de son plus admirable chef-d'œuvre : le *Pont Victoria.* Ce monument gigantesque traverse le Saint Laurent, de la Pointe Saint Charles à Saint Lambert. Il a été inauguré le 25 août 1860, par son Altesse Royale le prince de Galles. La première pierre en avait été posée le 20 juillet 1854. La longueur totale du pont est de 9,184 pieds. Il a 25 arches. Le dessous du tube central est à 60 pieds de la rivière, et le sommet à 108 pieds. La maçonnerie formerait une masse de 3,000,000 pieds cubes. 8,250 tonnes de fer sont entrées dans la construction des tubes. 2,500,000 rivets servent à relier les pièces dont se composent les tubes. La peinture dont est recouvert le tube, couvrirait une superficie

de 120 acres. Le coût total de ce monument a été de près de $7,000,000.

Nous ne devons pas non plus omettre l'*Aqueduc*. car il serait difficile de trouver en Amérique, une ville mieux approvisionnée d'eau que Montréal. Cette eau, la plus salubre et la plus agréable que l'on puisse boire, est prise à un mille et demi au-dessus des rapides de Lachine, où la surface du Saint Laurent est de 37 pieds plus haut que le niveau de notre port. On la conduit d'abord sur un espace de cinq milles, par un canal ouvert jusqu'à l'endroit appelé Rivière Saint Pierre, situé aux confins de la Cité. Là, se trouve un grand bassin où l'on voit l'appareil destiné à refouler l'eau vers la montagne, où l'on a creusé un immense réservoir dans le roc. Ce réservoir se trouve à 205 pieds au-dessus du port de Montréal. Il a 25 pieds de profondeur et contient environ 15,000,000 de gallons d'eau qui, de là, se répand dans toutes les parties de la ville, au moyen d'innombrables conduits. L'aqueduc a été commencé en juin 1853, et terminé en septembre 1856; mais depuis cette époque, on y a fait de nombreuses améliorations qui en ont augmenté la force et la beauté. Ce magnifique monument revient à près de 2,000,000 de dollars.

Montréal possède aussi un bon nombre de manufactures qui, nous l'espérons, augmentera avant peu d'années, afin de répondre aux besoins de sa population, qui s'élève aujourd'hui à plus de 100,000 âmes. Le canal de Lachine, depuis la côte

Saint Paul jusqu'à son extrémité orientale, contient la plus grande partie de ces manufactures.

Montréal ne possède encore que trois jardins où le public puisse s'amuser :

Le *Jardin Guilbault*, situé au haut de la rue Saint Laurent, près de l'Hôtel-Dieu ; l'entrée n'en est pas gratuite.

Celui de la place Viger qui, durant la belle saison, est rempli de promeneurs qui vont y respirer un air pur et embaumé, après les travaux de la journée. Enfin celui de la Place des Commissaires, qui est petit mais admirablement tenu. Ces deux derniers peuvent être visités sans droit d'entrée.

Montréal a aussi ses *Cimetières*, dont deux sont assez remarquables.

Celui de la *Côte des Neiges*, sur le couchant de la Montagne, appartient aux catholiques. C'est un vaste terrain où l'on trouve plusieurs beaux monuments, entr'autres celui des victimes de 1837, situé en face de la Chapelle. Ce monument est dû au patriotisme des membres de l'*Institut Canadien*.

Le *Cimetière protestant* se trouve situé sur le côté opposé. On y voit de riches mausolées et des ouvrages en marbre, du goût le plus exquis.

Les juifs ont aussi leur champ d'asile, dans le quartier Saint Antoine, mais il ne contient rien de remarquable. Tel est, en résumé, ce que nous nous proposions de dire sur Montréal, ville dont l'avenir paraît si brillant, si elle est sagement gouvernée.

En partant de Montréal par le bateau à vapeur, on est obligé de passer par le canal de Lachine. Ce canal, long d'environ 9 milles, a été construit aux frais de la province pour éviter les rapides de Lachine. Les travaux ont été commencés le 17 juillet 1821 et terminés en 1825. Sur le parcours du canal, depuis la rue McGill jusqu'à la côte Saint Paul, on trouve un grand nombre d'usines, de moulins à farine et de manufactures. Le canal a 5 *locks*, et en partant du bassin le matin à 9 heures, on n'est rendu que vers midi à Lachine. Ceux qui veulent éviter l'ennui d'une marche aussi lente, peuvent prendre les chars à la station Bonaventure, à 11½ heures, et ils arrivent à Lachine à temps pour rencontrer le vapeur.

LACHINE.

Ce village est situé à 9 milles de Montréal, avec laquelle il est en communication par le chemin de fer. Les Rapides se trouvent un peu plus bas que le village. Dans le temps de la crûe des eaux, les vapeurs qui descendent du Haut-Canada, passent ordinairement par ces rapides. Une légende donne l'origine suivante au nom de ce village : Il y a 300 ans, lors de la découverte du pays, les compagnons de Cartier ayant cru, en arrivant à cette place, avoir découvert une route pour se rendre en Chine, exprimèrent leur joie par cette exclamation : " La Chine ! " Depuis cette époque, ce lieu a toujours été ainsi appelé.

Le village ne renferme rien de remarquable, si ce n'est le magnifique Couvent des Sœurs de Sainte

Anne. Autrefois, c'était une place assez importante pour le commerce; mais aujourd'hui il n'a rien d'intéressant sous ce rapport.

CAUGHNAWAGA.

En face de Lachine, sur le côté sud du Saint Laurent, se trouve le village Indien, à la tête des rapides. Ce village tire son nom de celui des sauvages qui avaient été convertis par les Jésuites, et qui s'appelaient : " Caughnawagas " ou indiens priants.

La cloche qui est à l'Eglise du village a été prise par les sauvages, dans une de leurs excursions.

Les indiens de Caughnawaga vivent principalement du commerce qu'ils font avec leurs souliers brodés en poil d'orignal, perles, etc.; et en conduisant les barges et *cages* ou radeaux, jusqu'à Montréal. Ils sont presque tous catholiques et paraissent attachés à leur Eglise. Plusieurs cultivent la terre et vivent à l'aise. Presque tous entendent les langues française et anglaise.

LE LAC SAINT LOUIS.

En partant de Lachine, le Saint Laurent s'élargit et prend le nom de Lac Saint Louis. Dans ce lac, du coté sud, est l'Ile des Sœurs, assez remarquable par son élévation. Cette Ile est bien cultivée, et appartient aux sœurs grises de Montréal, qui en retirent de grands revenus.

BEAUHARNAIS.

Est un petit village situé au pieds des Cascades, sur le coté sud du fleuve. Là, les bateaux à va-

peur et autres vaisseaux, entrent dans un canal pour éviter les rapides et cascades, une distance de 14 milles. Sur le coté nord, on aperçoit l'Ile Perrot, à l'extrémité de l'Ile de Montréal, où se trouve une des branches de l'Ottawa. Le canal de Beauharnais à $11\frac{1}{4}$ milles de long et 9 *locks*.

A la tête du canal, se trouve le florissant village de Valleyfield.

COTEAU DU LAC.

En reprenant le fleuve, on aperçoit, sur la rive nord, le village du Côteau du Lac. Tout, dans ce village, dénote une origine française. Un peu plus bas commencent les rapides.

LE LAC ST. FRANÇOIS.

Ce lac, qui est encore une expension du Saint Laurent, a environ 40 milles de long, et s'étend du Côteau du Lac jusqu'à Cornwall. Sa surface est interceptée par un grand nombre de petites îles.

LANCASTER.

Sur la côte nord du lac Saint François, et vers la moitié du chemin entre Cornwall et le Côteau, se trouve le village de Lancaster.

LES CÈDRES.

Ce village présente les mêmes caractères d'origine que le Côteau.

Dans une expédition du général Amherst dans la guerre de 1812, un détachement de 300 hommes qui avait été envoyé pour attaquer Montréal, s'est perdu dans les rapides des Cèdres. Ces rapides

sont vraiment intéressants à descendre à cause des mouvements qu'ils impriment au vaisseau. L'étranger qui les descend pour la première fois, est pris de crainte involontaire à la vue de la scène excitante qui se déroule sous ses yeux dans l'espace de quelques minutes. Mais il peut se rassurer; l'habileté du pilote sait éviter tout danger de naufrage.

CORNWALL.

Cette charmante petite ville est agréablement située à la tête du Lac Saint François, au pied du Long Sault et sur la rive nord du Saint Laurent. Son nom primitif était: "Pointe Maline," sans doute à raison des difficultés qu'il fallait vaincre à cet endroit pour remonter le fleuve.

SAINT RÉGIS

Est un ancien village Indien bâti un peu plus bas que Cornwall, sur le côté sud de la rivière. Il contient une Eglise catholique qui a été bâtie vers 1700.

On raconte une histoire très-intéressante au sujet de la cloche de cette église.

Au temps de la construction de la bâtisse, les Indiens, persuadés d'après ce que leur avait dit leur missionnaire, qu'une cloche était indispensable pour la maison du culte, résolurent de collecter des fourrures et de les vendre pour en acheter une. Les fourrures collectées et vendues, l'argent fut envoyé en France. La cloche fut achetée et envoyée en Canada. Par malheur, elle ne devait pas parvenir à sa destination. Un vaisseau anglais qui faisait la croisière, s'empara du navire qui la portait et

alla la déposer à Salem, dans le Massachusetts. Ensuite la cloche fut vendue pour l'Eglise de Deerfield. Le Missionnaire de Saint Régis ayant appris l'histoire de la cloche, excita les Indiens à une croisade générale pour la recouvrer. Ils se formèrent en expédition guerrière et se mirent en marche pour Deerfield. Ils arrivèrent à ce village au milieu de la nuit, tandis que tous les habitans étaient au lit. Au signal donné, le massacre commença, et 47 malheureux furent égorgés et 112 enmenés en captivité. Parmi ces derniers, se trouvaient le ministre du village, M. Williams, et sa famille. Madame Williams, qui se trouvait trop faible à cause de sa mauvaise santé pour suivre son mari, fut tuée par les sauvages. M. Williams et une partie des survivants de sa famille retournèrent ensuite à Deerfield ; mais le reste demeura avec les Indiens et s'allia à la tribu. Les Indiens ayant complété leur œuvre de destruction, allèrent enlever la cloche de l'Eglise ; ils l'attachèrent ensuite à une longue perche, et la portèrent à une distance d'environ 50 milles, c'est-à-dire au lieu où est aujourd'hui Burlington. Arrivés en ce lieu, il déposèrent leur fardeau et l'enterrèrent ; l'été suivant, ils retournèrent la chercher pour la porter à Saint Régis, où elle est encore aujourd'hui.

Le village de Saint Régis forme la ligne frontière entre le Canada et les Etats-Unis. La moitié du village se trouve dans l'Etat de New-York, et l'autre appartient au Canada. La population de Saint Régis est d'environ 1200 âmes tant Iroquois qu'Américains et Anglais.

LE CANAL DE CORNWALL.

En quittant Cornwall on entre dans le canal du même nom pour éviter les rapides du Long Sault. Ces rapides, qui s'étendent sur une longueur de plus de 12 milles, sont remplis d'îles dont les principales sont :

L'*Ile de Cornwall*, au pied du canal ;
L'*Ile Barnharts*, vers le milieu des rapides ;
L'*Ile du Long Sault*, dont l'extrémité occidentale se trouve à la tête du canal.

A la tête du canal se trouve aussi le *Débarcadère de Dickenson*. Le premier village que l'on trouve ensuite, est Charlesville, sur la rive nord. En face de Charlesville se trouve l'Ile des trois chenaux.

A l'extrémité ouest de l'île, toujours sur le côté nord, on trouve encore un petit canal, long de $3\frac{1}{4}$ milles. Il est fait pour éviter le rapide de *Farren's Point*.

CHRYSLER'S FARM.

Un peu plus haut que Farren's Point se trouve, sur la côte canadienne, Chrysler's Farm. C'est là qu'eut lieu en 1812, un engagement entre les troupes Anglaises et Américaines. Le combat fut vif de part et d'autre ; mais les Américains, commandés par le Général Wilkinson, furent obligés de prendre la fuite, et abandonnèrent leur plan d'attaque sur Montréal.

En continuant notre route, on passe l'Ile Gooseneck. Le village suivant est *Mariatown*, où se trouve un canal de 4 milles, qui sert à éviter le Rapide de Pleau.

Dirigeant ensuite nos regards sur la rive sud, on aperçoit Waddington, jolie petite ville américaine. En face se trouve l'Ile Plate.

Un peu plus haut, sur le côté canadien, est un petit canal long de 2 milles. Ce canal est fait pour éviter les rapides de la Pointe Iroquoise. Continuant ensuite notre course, on découvre sur la côte nord le village de Mathilda. En face, sur le côté américain, est situé Lisbonne, joli petit village.

Un peu plus haut que Mathilda, on trouve un petit canal fait pour éviter le rapide de la Pointe à Cardinal. En face de cette Pointe est située l'Ile Galop. Ensuite, le seul objet de quelqu'inportance que l'on rencontre avant d'arriver à Prescott, est la Pointe du moulin-a-vent; nous y reviendrons.

Avant de passer outre, nous allons faire un résumé des canaux qui se trouvent sur le Saint Laurent, depuis Montréal jusqu'à Prescott.

CANAUX DU SAINT LAURENT.

	Long.	Ecluses
Le Canal de Lachine..............	$8\frac{1}{2}$m.	5
Canal de Beauharnais..............	$11\frac{1}{4}$	9
Canal de Cornwall.................	$11\frac{1}{2}$	7
Canal de la Pointe Farrens.........	$3\frac{1}{4}$	1
Canal de Mariatown................	4	2
Canal de la Pointe Iroquoise.......	3	1
Canal de la Pointe à Cardinal......	2	2
	$43\frac{1}{2}$	27

PRESCOTT.

Cette ville, située sur le côté nord du fleuve, est peuplée d'environ 3,000 habitants. Avant l'ouverture du canal Rideau, Prescott était une place très-

importante, comme station, pour le commerce de transport entre Montréal et Kingston; mais depuis cet événement, elle a perdu beaucoup. Cependant, cette ville semble reprendre son activité d'autrefois, surtout depuis que, grâce à l'influence, à l'énergie et à la persévérance de M. Robert Bell, d'Ottawa, on a pu y construire un chemin de fer, malgré les obstacles les plus insurmontables. Ce chemin de fer relie Prescott à la cité d'Ottawa, et met cette dernière ville en communication avec le Saint Laurent. Cette belle entreprise aura les plus beaux résultats pour l'avenir de Prescott.

A 1 mille plus bas que la ville, se trouve le lieu appelé *Pointe-du-Moulin-à-vent.* Dans ce lieu, on voit les ruines d'un vieux moulin, dans lequel les patriotes de 1837, sous la conduite de Van Shultz, exilé polonais, s'étaient retranchés, mais d'où ils furent délogés avec des pertes considérables.

A environ 5 milles plus bas que Prescott, se trouve *Chimney Island*, dans laquelle on voit les ruines d'anciennes fortifications françaises. Le premier rapide du Saint Laurent se trouve à cette île.

OGDENSBURGH.

En face de Prescott, sur le côté américain, est située Ogdensburgh, ville très-florissante, qui contient un grand nombre de manufactures.

Le *Northern railroad* qui va jusqu'au lac Champlain, c'est-à-dire une distance de 118 milles, et qui rejoint, à Rouse's Point, les chemins de fer de Montréal et de Boston, a là, son terminus.

Voici une petite histoire, sur la fondation d'Ogdensburgh, qui ne manque pas d'intérêt. En 1748, l'abbé François Piquet qui, par la suite, fut appelé " Apôtre des Iroquois ", fut envoyé pour établir une mission en ce lieu, parce que les principaux indiens de cette tribu avaient manifesté le désir d'embrasser le christianisme. Un fort, appelé " la Présentation ", fut bâti sur le côté nord de la rivière Oswegatchie. Les murs en ruines de ce fort peuvent être encore vus.

En Octobre 1749, le fort fut attaqué par une bande de sauvages venus de Mohawks ; mais les agresseurs furent vigoureusement repoussés. En se retirant, ils détruisirent la palissade du fort et deux vaisseaux appartenant à la Colonie.

Quelque temps après la bataille des Plaines d'Abraham, l'abbé Piquet abandonna sa mission et retourna en France où il mourut en 1781.

Un jour que l'abbé examinait la position du terrain sur le côté est de la rivière, opposé au fort, il fit, avec son discernement ordinaire, la remarque suivante : " Plus tard, une magnifique ville pourra être bâtie ici. " Sa prédiction s'est accomplie à la lettre : Ogdensburgh occupe aujourd'hui le site désigné par l'Abbé.

BROCKVILLE.

Sur la côte nord du Saint Laurent, au pied des Mille-Iles, est situé Brockville. Ce village a été ainsi nommé, en l'honneur du général de ce nom qui fut tué sur les hauteurs de Queenston, dans la guerre de 1812. La fondation de Brockville remon-

te à 1802. C'est maintenant une place très-importante dont la population est d'environ 2,500 âmes.

En face de Brockville, sur la côte américaine, est situé Morristown ; un peu plus loin est le village Hammond.

BAIE D'ALEXANDRIA.

Après avoir quitté Hammond, on aperçoit le joli village d'Alexandria situé sur la Baie du même nom. Ce village, bâti sur un rocher, a une position très-pittoresque. C'est un lieu de rendez-vous pour les chasseurs.

Quelques milles plus bas est un lieu élevé, d'où l'on peut voir une centaine d'îles d'un seul coup d'œil.

Après Alexandria, vient le village de Cornelia, sur la rive nord.

Sur le côté opposé est situé Gananoque, où les vapeurs renouvellent leur provision de bois.

Nous dirigeant ensuite vers le sud, on aperçoit

CLAYTON.

Ce village est situé sur le côté américain, sur le parcours des Mille-Iles. C'est une station importante pour le bois de construction. On fait là de grandes *cages* ou radeaux qui sont ensuite descendus à Montréal, et même jusqu'à Québec. Comme ces radeaux requièrent un grand nombre d'hommes, on construit dessus de petites cabanes pour s'y loger. Ces cabanes leur donnent l'apparence de petits villages flottants.

Plusieurs bateaux à vapeur et autres vaisseaux qui naviguent sur le Lac Ontario, ont été bâtis à Clayton.

Un peu plus haut se trouve le *Cap Vincent.*

LES MILLE-ILES.

En partant de Brockville on entre dans les Mille Iles. Ces îles nombreuses, ainsi que leur nom l'indique, se trouvent situées entre Brockville et Kingston. Elles sont remplies de gibier, et leur grandeur varie depuis celle de quelques verges jusqu'à un mille de longueur. Le poisson abonde aussi autour de ces îles. Les Mille-Iles ont servi de refuge aux Patriotes de 1837.

SACKETT'S HARBOR.

Ce charmant village est bâti sur la côte nord-est du Lac Ontario, à environ 45 milles d'Oswego, et à 20 milles du Saint Laurent. Ce village tire son nom de celui d'un M. Sackett, de la Jamaique, qui acheta le terrain où il est bâti et en prit possession en 1799. C'est un lieu très-propre pour une station navale, et il est maintenant le siége d'un port militaire appelé "Madison Barracks."

OSWEGO.

Cette charmante ville est aussi située sur le Lac Ontario, du côté sud.

Oswego était une place très-bien fortifiée sous la domination française. Ces fortifications comprenaient le *Fort Oswego* proprement dit, dont les remparts étaient garnis de 18 pièces de canon et de 15 mortiers ;

Le *Fort Ontario*, situé au milieu du plateau formé par le lac et la rivière Oswego ;

Le *Fort George*, situé à 300 toises de celui d'Oswego, qu'il dominait.

Cette place forte qui était au pouvoir des Anglais, fut enlevée à l'ennemi, le 13 Août 1756, par M. de Montcalm, qui venait d'arriver en Canada pour secourir les colons.

Les Anglais perdirent dans cette rencontre, 113 bouches à feu, une grande quantité de provisions de guerre qui servirent aux Français, 5 bâtiments portant 52 canons, 200 bateaux et 1640 hommes faits prisonniers. Ce fut une perte de 15 millions de francs pour l'Angleterre.

CHARLOTTESVILLE.

Est située à l'embouchure de la Rivière Gennesee, et est le port d'entrée pour Rochester. De là, à la rivière Niagara, il y a 75 milles. La Rivière Gennesee est navigable par les *Steamers* jusqu'à Carthage, c'est-à-dire à cinq milles de son embouchure. A Carthage, on prend les omnibus qui nous conduisent à Rochester, distance de deux milles.

Comme il arrive quelquefois qu'on se rend à Hamilton avant de visiter Niagara, nous allons revenir un peu sur nos pas, et reprendre notre itinéraire où nous l'avons laissé pour nous diriger sur la rive sud en quittant les Mille-Iles.

LE LAC ONTARIO.

En quittant les Mille-Iles on entre dans le Lac Ontario, immense étendue d'eau qui peut être considérée comme une petite mer intérieure.

Cette merveilleuse nappe d'eau douce qui se trouve à 225 pieds au-dessus du niveau de la mer, s'étend sur une longueur de 200 milles ; sa largeur est de 60 milles et sa profondeur atteint jusqu'à 60 pieds. Lorsqu'on se trouve au milieu de ce lac, on perd de vue les deux rives, et l'on ne voit que le ciel et l'eau. Lorsque la tempête soulève les flots, on se croit en pleine mer, tant le vaisseau est balancé. Alors un grand nombre de passagers est pris du mal de mer, et il arrive même souvent que la maladie devient générale. Le meilleur moyen de prévenir ce contre-temps, c'est d'employer le remède que nous avons employé nous-même : c'est-à-dire de se mettre au lit.

Rien n'est imposant comme de voir cette immense étendue d'eau agitée par le vent pendant une belle nuit d'automne. Les eaux, soulevées par la tempête, ressemblent à une immense nappe blanche sur laquelle coulerait le navire. Le bruit des flots en courroux, la clarté de la lune se reflétant dans les eaux en ébullition, donnent à la scène un air de grandeur et de majesté capable d'exciter l'imagination de plus d'un poète. Ce lac magnifique est digne de fournir les eaux du majestueux Saint Laurent.

KINGSTON.

Après avoir quitté Brockville, le premier port que l'on trouve sur le Lac Ontario, est Kingston, situé à l'extrémité nord-est du lac.

Cette ville, appelée autrefois *Cataracoui*, a été fondée vers l'an 1672 par M. de Courcelles, Gouverneur du Canada, sous le règne de Louis XIV.

Le Fort de *Catarakoui*, commencé la même année, fut terminé l'année suivante. On l'appela *Fort Frontenac* en l'honneur du Comte de ce nom, qui succèda à M. de Courcelles comme Gouverneur du Canada.

Le Fort a été alternativement en la possession des Français et des Indiens, jusqu'à sa destruction par l'expédition commandée par Bradstreet, en 1758.

En 1762, *Catarakoui* étant tombé entre les mains des Anglais, ils lui donnèrent le nom de *Kingston*.

Cette ville est un des ports militaires les plus importants du Canada. Les fortifications qui l'entourent prennent rang après celles de Québec. Les plus remarquables sont : le Fort-Henri, construit sur une éminence qui domine le lac ; c'est le premier objet qui frappe la vue avant d'arriver à la ville.

On voit ensuite, un peu en arrière, les fortifications proprement dites. De ce point une flotte ennemie peut être bombardée avec avantage.

Quatre énormes tours garnies de canons protègent la ville. Une de ces tours se trouve près du débarcadère, à quelques arpents dans le lac. Kingston possède encore un bon nombre d'autres ouvrages de défense.

COBOURG.

Après Kingston vient Cobourg, jolie petite ville dont la population est d'environ 5,000 âmes.

Cette ville contient sept églises, deux banques, trois moulins à farine, deux fonderies et un bon nombre de manufactures, dont la principale est celle de drap, la plus grande de la Province.

Cobourg est aussi le siége du *Victoria College* et d'une *Institution Théologique.* Un chemin de fer relie la ville à Peterboro, distance de 30 milles.

Les principaux édifices sont le *Victoria College*, qui est occupé par 150 étudiants, et la Prison, important édifice d'une construction solide. Le Collége a été incorporé en 1842, par un acte de la Législature Provinciale.

DUCK ISLAND.

A trois milles et demi de Cobourg, on passe Duck Island (île du canard), sur laquelle le gouvernement entretient un phare pour guider les navigateurs.

PORT HOPE.

A trois milles et demi plus haut que Duck Island est situé Port Hope, charmante petite ville dont la population s'élève à 2,200 âmes. De là à Toronto il y a 65 milles. La ville est bâtie dans une vallée formée par un petit cours d'eau qui se jette dans le lac. Le port formé à l'embouchure de ce cours d'eau est peu profond, mais sûr et commode.

Port Hope est une charmante petite ville dont l'avenir promet beaucoup. Sa position topographi-

que est très-pittoresque ; sur le côté ouest, les côtes s'élèvent graduellement l'une au-dessus de l'autre. Le sommet de la plus élevée se nomme *Fort Orton*, et offre le plus magnifique coup d'œil sur les campagnes environnantes.

La ville est incorporée.

TORONTO.

Cette belle et florissante cité est située à l'extrémité du Lac Ontario, sur la Baie de Toronto, à 65 milles de Port Hope.

La Baie de Toronto, dont l'entrée est magnifique, est formée par une longue langue de terre étroite et sablonneuse qui la sépare du lac. L'extrémité sud-ouest est appelée *Pointe Gibraltar*.

En 1793, Simcoe jeta les bases de la ville, en commençant un établissement auquel il donna le nom de York. Ce nom fut changé en 1834 en celui de Toronto qui, en langue indienne, signifie " Place d'assemblée. " En 1817 la population de la ville était de 1,200 âmes, en 1850 de 25,000 ; et aujourd'hui, elle a atteint le chiffre de 60,000.

Avec un pareil progrès dans sa population, cette ville peut être, dans quelques années, la seconde de la Puissance.

Une des plus belles rues de Toronto est la *rue Yonce*, qui s'étend jusqu'à la campagne, sur une longueur de 36 milles.

Toronto est bien bâtie, et possède de magnifiques rues coupées à angles droits.

Les principaux édifices sont :

L'Eglise Saint Michel, commencée le 8 Octobre 1845 par Mgr Power, 1er Evêque de Toronto, et

consacrée le 29 septembre 1848 par Mgr. Bourget, Evêque de Montréal. Les décorations intérieures sont dans le genre de celles de l'Eglise Saint Patrice de Montréal.

L'*Eglise de la Sainte-Trinité*, joli édifice érigé par un don de $20,000 fait par des personnes charitables d'Angleterre, à condition que les bancs de cette église seraient gratuits.

Les autres édifices remarquables sont :

The St. James Cathedral, l'*Université*, le *St. Lawrence Hall*, le *Marché*, les *Bâtisses du Parlement*, *Osgoode Hall*, le *Bureau de Poste*, la *Prison*, le *Palais de Justice*, l'*Exchange*, le *Collége de la Trinité*, l'*Institut Mécanique*, le *Collége du Haut-Canada*, l'*Asile des Lunatiques*, *The Knox's Church*, l'*Ecole Normale* et l'*Ecole Modèle*.

Le principal hôtel est le *Lamb's Hotel*.

Le site occupé par le Marché ne contenait, il y a 80 ans, que les résidences de deux familles sauvages.

Toronto est la plus grande et la plus peuplée des villes de la Province d'Ontario.

En quittant Toronto, on se rend directement à Hamilton, où finit le trajet en bateau à vapeur.

La distance à parcourir entre ces deux villes est de 45 milles par eau, et de 38 milles en chemin de fer.

A Hamilton, se termine la seconde partie de notre itinéraire.

ITINERAIRE
DE QUEBEC A CHICAGO

TROISIÈME PARTIE

DE HAMILTON A CHICAGO PAR LES CHEMINS DE FER

I.

HAMILTON ET SES ENVIRONS.

Hamilton, une des plus belles et des plus florissantes villes du Canada, est située sur la *Baie de Burlington*, à l'extrémité ouest du Lac Ontario. La Baie de Burlington est une magnifique étendue d'eau séparée du Lac par une langue de terre, maintenant divisée en deux parties par un canal qui fait communiquer les eaux du Lac avec celles de la Baie.

Cette ville, dont l'avenir paraît si brillant, a été nommée la " petité cité ambitieuse, " à cause du zèle et de l'ardeur de ses habitants à travailler à sa prospérité et à son agrandissement.

Les rues de Hamilton sont larges et bien bâties ; les maisons, construites pour la plupart en pierre blanche, sont très-élégantes. Cette pierre se trouve en grande quantité aux environs de la ville.

Hamilton a été fondée vers 1813, par un M. Hamilton qui lui donna son nom.

Parmi les principaux édifices de la ville, on peut citer le *Bureau de Poste,* sur la rue St. James, ainsi que les banques et autres principales maisons d'affaires qui, en grande partie, sont situées sur la rue King.

Hamilton, avantageusement située dans l'intérieur du pays, ferait un commerce considérable avec les cantons environnants, si le pays était régi par des institutions plus libérales que celles que nous possédons.

Hamilton est en communication avec Toronto, Montréal et Québec, par le *Grand Tronc* et le *Hamilton and Toronto Railway*; avec le Lac Huron et le Mississipi par le *Great Western* qui traverse le Canada, va jusqu'à Niagara où il communique avec tous les chemins de fer de l'Etat de New-York. En 1845, la population de cette ville était de 6,500 âmes; en 1856 de 14,000; en 1863 de 19,096; et aujourd'hui, elle dépasse 25,000, ce qui prouve que malgré notre mauvais système, nous pouvons, à l'aide de nos ressources naturelles, faire quelques progrès.

De Hamilton au Pont Suspendu, il y a 43 milles que l'on parcourt dans l'espace d'une heure en chemin de fer.

Les principaux hôtels sont: l'*Anglo-American* et le *City Hotel.*

DE HAMILTON A NIAGARA.

Si, avant de nous diriger dans l'Ouest, nous désirons nous rendre à Niagara pour y visiter les chutes nous prendrons passage sur le *Great-Western.*

Les stations entre Hamilton et Niagara sont : Ontario, Grimsby, Beamsville, Jordan, Sainte Catherine et Thorold.

Sainte Catherine est une place toute pleine d'intérêt pour le voyageur. Sa charmante topographie, et encore plus particulièrement ses *Sources Minérales,* font de ce lieu un agréable rendez-vous dans la belle saison.

NIAGARA.

Approche de la Chute.

Le voyageur qui approche de Niagara pour la première fois, ne peut s'empêcher d'être vivement impressionné en contemplant d'avance cette merveille de la nature. Son émotion est d'autant plus grande, que sa curiosité légitimement excitée, n'est pas encore satisfaite. Désireux de pouvoir jouir au plus tôt de la vue de cette scène grandiose, il est comme sous l'influence d'un enchanteur, tant il se sent porté vers ce but.

A quelque distance du terme où il aspire, un bruit sourd, semblable au roulement d'un tonnerre lointain, commence à se faire entendre, et l'avertit qu'il n'est pas éloigné de la merveille des merveilles, LA CHUTE DE NIAGARA.

LES CHUTES.

Ces cataractes célèbres sont situées sur la *Rivière Niagara,* qui met en communication les eaux des Lacs Erié et Ontario, en divisant une partie de l'Etat de New-York. Elles sont la propriété des Etats-Unis et du Canada. Des chutes à l'entrée de

la rivière, à l'extrémité nord-est du Lac Erié, il y a environ 20 milles, et 14 milles plus bas se trouve le Lac Ontario.

La *Rivière Niagara*, dont le nom en langue iroquoise signifie *Grondement des eaux*, prend sa source dans le lac Erié, et après avoir parcouru 33½ milles, elle se jette dans le Lac Ontario qui se trouve à 334 pieds plus bas que l'Erié. Des milliers de tonnes d'eau coulent chaque heure dans cet immense précipice. Les uns préfèrent la côte américaine, d'autres la côte canadienne pour visiter les chutes ; mais nous, nous croyons que les deux valent la peine d'être visitées, si l'on veut avoir une idée exacte de cette étonnante merveille.

Commençons maintenant notre visite par

L'ILE DES CHÈVRES.

Cette île est située sur le côté américain avec lequel elle est en communication par un pont. L'*Ile des Bains*, sur laquelle passe le pont, se trouve entre l'Ile des Chèvres et la côte. Près de là sont aussi plusieurs autres petites îles.

Le pont construit en cet endroit, est un objet de curiosité à cause de la position périlleuse qu'il semble occuper. On peut cependant le traverser sans crainte ; car des voitures chargées le traversent elles-mêmes d'heure en heure, sans aucun danger.

L'ERMITE DE LA CHUTE.

Un peu plus haut que le pont, près du rivage, est située une petite habitation qu'on appelle la *Demeure de l'Ermite*. Voici en peu de mots l'histoire de ce solitaire.

Il y a environ 35 ans, dans les premières chaleurs de l'été, un jeune étranger fit son apparition à Niagara.

A le considérer d'après ce qu'il portait avec lui, on l'eût pris pour un artiste : un large portefeuille, des livres et quelques instruments de musique formaient tout son bagage.

Il fut d'abord très-impressionné par la majesté et la sublimité du lieu, et il exprima son intention de passer une semaine à Niagara pour l'étudier à loisir. La semaine écoulée, son admiration avait augmenté ; alors il résolut de prolonger son séjour jusqu'à six semaines.

A la fin de cette période, ne pouvant quitter ce lieu qu'il avait pris en affection, il se détermina à s'y établir. A cette fin il demanda la permission de se bâtir un petit ermitage dans l'une des *Trois-Sœurs*. Mais, n'ayant pas réussi dans ses démarches, il alla se réfugier dans une vieille maison située sur l'Ile des Chèvres.

Il y avait environ 18 mois qu'il était en ce lieu, lorsque les importunités d'une famille vinrent l'interrompre dans ses méditations et changer ses habitudes. Il quitta promptement cette demeure et alla s'établir près de *Prospect Point*. Il passa là quelque temps occupé à lire, à méditer et à faire de la musique pour charmer les oiseaux. La vie qu'il menait était celle d'un solitaire, n'ayant que son chien pour compagnon. Au nombre de ses occupations favorites étaient les bains, et chaque jour il descendait à la rivière pour s'y baigner. Or, il arriva que par un beau jour du mois de

Juin 1831, il voulut se livrer à son exercice favori ; mais comme l'eau était froide, il fut saisi par les crampes, et, privé de ses mouvements, le courant l'entraîna. Un employé de la traverse vit le malheureux se débattre dans les flots ; mais il lui fut impossible de lui porter secours ; et le pauvre ermite dut prendre malgré lui son dernier bain. Quatre jours et quatre nuits s'écoulèrent sans qu'il fût possible de recouvrer le corps. Enfin,le 21 Juin, après de grands efforts, le malheureux fut retrouvé et transporté à son ermitage. Là, on trouva son chien qui gardait la porte depuis l'absence de son maître. En voyant les gens qui portaient le corps, le fidèle animal s'approcha d'eux, et l'ayant flairé, il reconnut de suite son compagnon. Alors il commença à manifester à sa manière la peine qu'il ressentait ;et, faisant le tour de la chambre en flairant chacun des objets qui avaient appartenu au solitaire, il faisait entendre des gémissements plaintifs.

Cette pauvre bête, plus sensible qu'un grand nombre d'hommes, comprenait qu'en perdant son seul et unique ami, elle avait tout perdu.

Telle est en peu de mots l'histoire de L'*Ermite de la Chute*,dont le nom était Francis Abbott. natif d'Angleterre, et fils d'un riche Anglais appartenant au Clergé de l'Eglise réformée.

LES RAPIDES.

Avant d'arriver aux chutes, l'eau est en ébullition sur une étendue d'environ trois quarts de mille : ce sont les Rapides. La scène est vraiment

excitante en les examinant de l'Ile des Chèvres. A partir de la tête des Rapides, la rivière fait une pente de 51 pieds, avant d'arriver à la chute. Sur le point d'être précipitées dans le gouffre, on dirait qu'une force irrésistible oblige les eaux comme d'entrer malgré elles dans l'abîme. A ce point, la scène devient indescriptible ; les eaux paraissent en fureur, et semblent livrer un combat terrible contre un ennemi puissant. Mais celui qui a tout créé est là pour accomplir son œuvre ; et les eaux entrent dans l'abîme en tombant d'une hauteur de 164 pieds sur le côté américain, et de 158 pieds sur le côté canadien.

L'*Ile Chapin* est située à droite du pont, à une courte distance de la chute américaine. La *Barrière* est sur l'*Ile des Bains*. Dans cette île on peut prendre toutes sortes de bains et n'importe en quel temps. C'est là, aussi, qu'il faut payer 25cts comme droit d'entrée sur l'Ile des Chèvres. Dans cette dernière île, se trouve une habitation où l'on peut se procurer des rafraichissements et des curiosités indiennes de toute sorte. Trois routes partent de ce point pour les différentes parties de l'île. En prenant celle de la droite, on va au centre de la Chute, c'est-à-dire à *la Caverne des vents*.

Cette Caverne est un enfoncement au-dessous des chutes, dont la hauteur est de 100 pieds et la largeur d'autant. On y pénètre par une ouverture pratiquée dans la plate-forme placée au-dessus.

A droite se trouve l'*Ile de la Lune*. On se rend à cette île en traversant un petit pont.

Biddle Stairs est situé sur le côté ouest de l'île ; c'est un escalier construit par un américain du nom de Nicolas Biddle, qui lui a donné son nom. Descendu au bas de l'escalier, on jouit de la vue entière de tous les points qui se trouvent au bas des chutes.

Remontant ensuite à la surface, on se dirige sur *Prospect Tower*. De cette tour on domine toute la scène. De là le coup d'œil est magnifique. Le gardien tient un registre pour inscrire les noms des visiteurs.

LA CHUTE DU FER A CHEVAL.

Nous voici en présence d'un des points les plus merveilleux de la scène. Le *Fer à Cheval* a 1,900 pieds de large et 158 de haut. En considérant cette masse énorme d'eau se précipitant avec une rapidité effrayante dans l'abîme, on reste comme stupéfait ; et l'on se perd en méditation devant cette merveille incomparable de la Toute-Puissance Divine. Alors on est tenté de s'écrier avec le Prophète : " O Dieu, que vos œuvres sont admirables !"

Un peu plus haut que le Fer à Cheval, se trouve l'*Ile Gull*. C'est un lieu inaccessible. De là on voit les *Trois Sœurs*.

LA GRANDE ILE.

Elle contient environ 11,000 acres, et est située sur le côté canadien. Elle avait été choisie par le Major Noah pour y réunir tous les Juifs. Près de là on trouve un observatoire, du haut duquel on jouit d'un magnifique coup d'œil. Ce lieu est appelé *Point de vue*.

Le Tournant (The Whirlpool.) A trois milles bas plus ~~haut~~ que la Chute Américaine, est situé le *Tournant* ; il est occasionné par le rétrécissement de la rivière qui forme presque un angle droit à cet endroit. L'eau tourne avec tant de vitesse, qu'elle s'élève au milieu du Tournant, à une hauteur de 10 pieds plus haut que les bords. Ce fait a été constaté par la mesure. Aucun effort humain ne saurait sauver le malheureux qui tomberait dans ce remous. Des routes pour descendre la côte sont tracées sur les deux côtés.

LE TROU DU DIABLE.

Ce précipice est situé à un mille plus bas que le Tournant. Il embrasse une étendue d'environ deux arpents, et est latéralement et perpendiculairement coupé dans le roc sur le côté de la rivière. Cet abîme à 150 pieds de profondeur. Un angle de ce trou se trouve près de la voie publique, et le voyageur peut regarder dans l'abîme sans descendre de voiture.

Le ruisseau qui s'y jette se nomme "*Cours de sang*" (*Bloody Run*). Ce nom lui a été donné en mémoire d'un combat sanglant qui eut lieu à cet endroit entre deux tribus indiennes. A trois milles plus bas que les chutes, se trouve une tour de 75 pieds de hauteur. Du haut de cette tour on jouit d'un beau coup d'œil sur les campagnes environnantes. Il faut payer pour y pénétrer. Cette tour se nomme *Tour de l'abîme* (Chasm Tower.)

BENDER'S CAVE

Est à mi-chemin entre le Pont Suspendu et *Clifton House*. C'est un enfoncement de 6 pieds de

haut sur 22 de long ; il est formé par la décomposition de pierres calcaires.

TABLE ROCK.

Ce point, autrefois saillant, n'existe plus qu'en mémoire. Une partie considérable s'est détachée en 1862 ; et, dans la crainte d'accidents, on vient de faire disparaître le reste. Près de Table Rock est situé le *Muséum*. C'est un établissement contenant plus de 10,000 objets consistant en oiseaux, poissons et autres animaux, dont plusieurs ont été pris dans les environs. La collection minéralogique est aussi très intéressante. Pour visiter le *Muséum* il faut payer 50 cts, ce qui nous donne droit aux habits pour visiter la Caverne des Vents.

BURNING SPRING

(Source Bouillante). Ces sources sont situées près de la rivière, à environ deux milles plus bas que les chutes. L'hydrogène sulfurique carbonisé que contiennent ces sources, produit une flamme brillante au contact d'une bougie allumée.

Tel est en résumé l'aperçu général, quoique bien imparfait, des merveilleuses Chutes de Niagara, qui frappent d'étonnement tous ceux qui les visitent.

Pour avoir une idée un peu complète de ce grand jeu de la nature, il ne suffit pas d'en lire la description ; mais il faut encore le visiter, afin de pouvoir en juger par soi-même.

Le premier Européen qui ait visité Niagara est le Jésuite Hennepin. Sa visite date de 1678.

LA CITÉ DE NIAGARA

(*côté américain.*)

Cette ville s'appelait " Bellevue, " à cause de sa belle position du côté de la chute, et du magnifique coup d'œil que l'on obtient de là sur les environs.

Depuis la constrnction du Pont Suspendu, Niagara s'est accrû rapidement. Sa population qui augmente tous les jours, dépasse aujourd'hui 1,200 âmes.

Un moulin à farine a été construit près du pont; ce moulin mérite d'être visité, surtout à cause de l'arbre de sa grande roue, qui a 280 pieds de long.

La ville possède plusieurs belles bâtisses, au nombre desquelles figure la *Gare* du chemin de fer.

LEWISTON.

Ce charmant village est situé à la tête de la navigation du Lac Ontario, dont il n'est éloigné que de 7 milles. Il est bien bâti ; mais son commerce a beaucoup souffert depuis la construction des canaux Erié et Welland. Lewiston est à trois milles plus bas que le Trou du Diable, et à 7 milles des Chutes.

QUEENSTON.

Ce petit village, situé presqu'en face de Lewiston, est peuplé d'environ 200 habitants. Il est célèbre dans l'histoire de notre pays par le combat qui eut lieu sur les hauteurs environnantes, entre nos troupes et les Américains, dans la guerre de 1812.

Le village occupe une position topographique très-agréable ; mais son commerce a été considérablement affecté par les mêmes causes qui ont retardé celui de Lewiston.

Près de là, la rivière commence à être plus calme ; les côtes apparaissent moins désertes et plus régulières ; ce changement offre une agréable transition : on passe du sublime au beau.

MONUMENT DU GÉNÉRAL BROCK.

Ce monument, qui a donné son nom au village, est situé sur les Hauteurs de Queenston. Il remplace l'ancien que quelques malintentionnés ont détruit le 17 Avril 1840. La hauteur du monument est de 185 pieds. Sur le soubassement qui a 40 pieds quarrés et trente de haut, sont placés quatre lions faisant face au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest.

La base du piédestal est de 21½ pieds quarrés et de 10 de haut ; le piédestal, qui a 16 pieds quarrés et 10 de haut, est terminé par une corniche ornée de têtes de lions et de guirlandes en haut-relief. En remontant du sommet du piédestal, au sommet de la base de la flèche, la forme quarrée devient ronde.

La flèche est une colonne de 75 pieds de haut et de 10 de diamètre ; elle est terminée par un chapiteau de 10 pieds de haut, surmonté d'une statue en relief de la Déesse de la guerre. Sur le chapiteau est un dôme de 9 pieds de haut, dans lequel on pénètre par un escalier en spirale de 250 marches à partir de la base au sommet du monument. Sur le dôme est placée la statue colossale du Général Brock.

LE PONT SUSPENDU.

Ce pont est une des entreprises les plus prodigieuses de notre siècle. Sa longueur est de 1045 p. et il est soutenu par d'énormes tours de pierre de taille solidement attachées au roc de chaque côté de la rivière. Le pont est supporté par cinq cables liés aux tours. Chaque cable est composé de 250 moyens fils métalliques de 1245 pieds de long.

Les tours ont 66 pieds de haut, 15 pieds quarrés à la base et 8 pieds au sommet. La distance du pont à la surface de l'eau est de 258 pieds.

28 pieds au-dessous du plancher servant au passage des chars, est le pont qui sert aux voitures et aux piétons..

Le pont est aujourd'hui à l'usage des chemins de fer suivants : *New-York Central, Erie* et *Great Western Railway.*

La première locomotive a traversé le pont le 8 Mars 1855.

Le coût totàl de ce magnifique ouvrage a été de $500,000.

Le Pont Suspendu est la propriété d'une Compagnie composée de canadiens et d'américains. Il a été érigé sous la direction de M. John A. Rœbling, et sous la surintendance de M. E. W. Serrell.

FORT NIAGARA.

Ce Fort est situé sur la rivière Niagara, sur la côte américaine. Il a été le théâtre de plusieurs conflits sanglants entre les blancs et les sauvages, et dans la suite, entre les troupes françaises et les troupes anglaises.

Plusieurs noms illustres sont attachés à ce lieu célèbre : ceux des de La Salle, des Denonville et des de Prideaux sont intimement liés à l'histoire de cette contrée. Cavelier de La Salle, surtout, a mérité une place toute particulière dans l'histoire du Canada, à cause de son héroique courage dans toutes ses entreprises. C'est lui qui a fondé Niagara. Le village actuel attenant au fort, se nomme Youngstown, en mémoire de son fondateur, feu John Young.

NIAGARA,

(*côté canadien.*)

Cette ville, une des plus anciennes du Haut-Canada, était autrefois la capitale de la Province. Elle fait face, sur un côté, au lac Ontario, et sur l'autre à la rivière Niagara, en face de Youngstown.

Le commerce de cette ville est aussi tombé extraordinairement, depuis la construction du canal Welland.

II.

DE HAMILTON A CHICAGO.

Après avoir visité la célèbre chute de Niagara, nous revenons à Hamilton pour continuer notre course dans l'Ouest, en prenant le chemin de fer le *Great Western* qui nous conduit directement à Windsor. De Windsor on traverse à Détroit, où l'on prend le *Michigan Central Railway* qui nous mène tout droit à Chicago.

Voici les heures de départ du *Great Western*, de Hamilton pour Windsor.

Express de jour,	9 heures 50 m. P. M.	
— —	2 — 50 m. P. M.	
Express de nuit,	9 heures P. M.	
Malle,	2 — 20 m. A. M.	

Après avoir quitté Hamilton, les principales stations que l'on rencontre avant d'arriver à Windsor, sont : Harrisburg, Paris, London, jolie petite ville avantageusement située sur la rivière Thames, Komoka, Bothwels et Chatam.

La distance à parcourir entre Hamilton et Windsor, est d'environ 186 milles.

WINDSOR.

Cette jolie petite ville est avantageusement située sur la rivière Détroit. Elle est le terminus du *Great Western Railway*, et est en communication continuelle avec Détroit, par les bateaux à vapeur.

La ville renferme plusieurs jolies constructions.

RENSEIGNEMENTS GÉOGRAPHIQUES ET STATISTIQUES SUR LE CANADA.

Avant de passer les frontières, nous allons donner quelques renseignements géographiques et statistiques sur le Canada.

Le Canada est situé entre le 42me et le 52me degrés latitude nord, et entre le 64me et le 92me longitude ouest. Il embrasse, en superficie, une étendue d'environ 330,000 milles carrés.

La population du Canada est d'environ 2,500,000 habitants.

Le Canada forme maintenant partie d'une confédération composée comme suit :

1° Le Haut-Canada, ou Province d'Ontario ;

2° Le Bas-Canada, ou Province de Québec ;

3° La Nouvelle-Écosse ;

4° Le Nouveau-Brunswick.

Cette Confédération, sous le nom de " Puissance du Canada ", est entrée en force, le 1 juillet 1867, avec une population d'environ 4,000,000 d'habitants.

La Province de Québec possède une étendue d'environ 210,000 carrés, et celle d'Ontario, environ 121,000.

Les deux tiers de la population du Bas-Canada sont canadiens-français, le reste se compose d'anglais, irlandais, écossais, allemands et américains.

Dans le Haut-Canada, la population a été formée par les colons anglais, irlandais, allemands, etc.

La religion catholique domine dans le Bas-Canada, et la protestante, dans le Haut.

Au temps de la conquête, c'est-à-dire en 1760, la population du Canada était de 70,000 âmes seulement, aujourd'hui elle dépasse 2,000,000. La progression a été rapide, il est vrai ; mais elle l'aurait été davantage, si les habitants de ce pays avaient été plus protégés par le gouvernement.

Voici un résumé des différents recensements qui ont eu lieu depuis 1763.

BAS-CANADA.		HAUT-CANADA.	
années	population	années	population
1763......	70,000	1763......	12,000
1814......	335,000	1814......	95,000
1823......	427,000	1824......	151,000
1831......	512,000	1832......	261,000
1844......	633,000	1842......	486,000
1848......	770,000	1848......	721,000
1850......	791,000	1850......	791,000
1851......	890,000	1851......	952,000
1861......	1,110,000	1861......	1,396,091

La forme du gouvernement du Canada est représentative ; et le pouvoir législatif se compose du Gouverneur, d'un Sénat et d'une Chambre des Communes.

Chaque province confédérée a sa Chambre locale, qui est elle-même composée d'un Conseil législatif et d'une Assemblée législative, excepté la Province d'Ontario qui n'a que l'Assemblée législative.

La base de la représentation est la population pour toutes les provinces, excepté celle de Québec, qui ne pourra jamais avoir plus de 65 membres.

DÉTROIT.

Nous voici maintenant sur la côte américaine. Nous foulons le sol de la Grande République, où nous allons pouvoir juger par nous-mêmes des progrès immenses que nos voisins ont faits sous l'égide des institutions républicaines, les seules qui, à proprement parler, conviennent à ce continent.

Le Canada est gouverné d'après les institutions monarchiques, et c'est pour cette raison qu'il a peu progressé. S'il avait eu un gouvernement qui n'eût pas étouffé le génie et l'activité de ses habitants, il pourrait aujourd'hui figurer avantageusement avec les Etats-Unis; mais, malheureusement, il n'en a pas été ainsi. Le jour où cet état de choses cessera n'est peut-être pas éloigné; car nous osons l'espérer: le peuple finira par comprendre ses intérêts et il les confiera à ceux qui se feront une gloire et un honneur de favoriser l'élan national qui, heureusement, commence à se manifester un peu par tout le pays.

Détroit est la première cité américaine que nous allons visiter. Sa position avantageuse en fait une des villes les plus charmantes de l'Ouest. Située sur la Rivière Détroit qui fait communiquer les eaux du Lac Huron avec celles de l'Erié, cette ville est en communication journalière avec les postes les plus importants de ces riches contrées.

La ville a été fondée en Juin 1700, par M. de la Motte-Cadillac qui vient s'établir en ce lieu avec 100 canadiens et un missionnaire.

Détroit se trouve à 18 milles de la tête du Lac Erié, et à 8 milles seulement du Lac Ste. Claire. Sa topographie est charmante; voici ce qu'en dit l'historien Garneau:

" Les colons étaient enchantés de la beauté du pays et de la douceur du climat. En effet, la nature s'est plu à répandre tous ses charmes dans cette contrée délicieuse, qui offrait alors de toutes parts

des prairies verdoyantes, parsemées ça et là de belles forêts de chênes, d'érables, de platanes et d'acacia et traversées par des rivières d'une limpidité remarquable."

Détroit occupe une position également avantageuse pour le commerce et intéressante pour le voyageur, étant située sur la route de l'Atlantique au Mississipi, et communiquant avec les villes les plus importantes du continent par les chemins de fer et les bateaux à vapeur.

La ville embrasse une étendue d'environ 10 milles quarrés. Ses rues sont larges et bien bâties, et éclairées au gaz.

Woodward Avenue, la *rue Jefferson* et la *rue Congress* sont les plus belles de la cité. La principale place publique est le *Grand Circle*, magnifique étendue de terre autour de laquelle viennent converger les avenues et les rues de toutes les parties de la cité.

Les principaux édifices sont :

The Old State House avec son dôme et son haut clocher dominant la ville et les environs;

The City Hall, joli édifice en briques dont la façade est de 100 pieds d'étendue ;

The Custom-House, dont la construction est très-élégante et bien proportionnée.

Parmi les institutions charitables de la ville, les plus importantes sont : L'*Ecole Industrielle*, l'*Asile des Orphelins*, l'*Hôpital Sainte Marie* et l'*Hôpital de la Marine*.

Les différentes parties de la cité sont mises en cummunication les unes avec les autres par les

chars urbains, dont le service se fait très-régulièrement.

Détroit fait un grand commerce avec le Lac Supérieur, et c'est le lieu principal où l'on prend les *steamers* pour le haut de la presqu'ile du Lac Michigan, et les fameuses mines de cette région.

La population de Détroit est de 63,000 âmes.

Les principaux hôtels sont : *Russell House*, *Biddle House* et *Michigan Exchange.*

De Détroit on se rend à Chicago par le *Michigan Central Railway* sans changer de chars.

Voici les heures de départ :

Express de jour,	9	heures	50 m.	A.M.
— nuit,	10	—	30 m.	P.M.
— —	5	—	35 m.	P.M.
Malle	6	—	00 m.	A.M.

Nous allons maintenant nous mettre en route pour Chicago, en nous arrêtant dans les différentes villes et aux différentes stations qui se trouvent sur notre route.

De Détroit à Chicago il y a 284 milles, soit 94⅔ lieues. La première station est la *Grand Trunk Junction.* De là à Chicago, il y a 281 milles. Ensuite on se rend à Dearborn, éloigné de Chicago de 274 milles. De là on passe à Wayne qui en est éloigné de 267.

YPSILANTI.

Après avoir parcouru 30 milles depuis Détroit, on arrive à Ypsilanti, jolie petite ville située sur la Rivière Huron. La ville est bâtie au milieu d'une

campagne riche et bien cultivée. La principale institution de la cité est l'*Ecole Normale.*

Quoique les pouvoirs d'eau de la Rivière Huron soient peu considérables, si on les compare aux nôtres,les industriels d'Ypsilanti ont cependant trouvé les moyens d'en tirer de grands avantages.

Si nos capitalistes imitaient nos voisins, et si notre gouvernement encourageait un peu plus l'industrie nationale, nous verrions, en peu de temps, notre pays riche en manufactures de toute sorte.

Les Américains n'ont pas la moitié des moyens que nous possédons sous ce rapport, et néanmoins ils sont dix fois plus riches que nous.

Ypsilanti est une ville nouvelle,et cependant elle est déjà riche, grâce à son grand nombre de manufactures et au génie inventif et entreprenant de ses habitants, qui savent mettre à profit les ressources que la Divine Providence à mises à leur disposition. Imitons-les, et nous obtiendrons les mêmes résultats.

La population d'Ypsilanti est de 3,700 habitants.

Le principal hôtel de la ville, est *Hankins House.*

ANN ARBOR.

Voici une charmante petite ville dont l'avenir promet beaucoup. Située sur la ligne du *Michigan Central,* et à 37 milles seulement à l'ouest de Détroit, Ann Harbor peut devenir une cité très-importante en peu d'années.

Cette ville est le siége de l'*Université de l'Etat,* et a une population de 9,000 habitants.

L' *Université* est libéralement dotée, et contien 800 étudiants. L'établissement possède aussi une bibliothèque de 10,000 volumes.

De là à Chicago, on compte 247 milles.

Après avoir quitté Ann Harbor, on parcourt environ 10 milles, et l'on arrive à Dexter ; de là on passe à Chelsea et à Grass Lake.

JACKSON.

A 208 milles de Chicago est située cette ville. Sa position sur la *Grande Rivière* en fait une place importante pour les manufactures. Les rues sont belles et bien bâties. Au nombre des édifices remarquables de cette ville, on peut citer plusieurs magnifiques églises, et l'institution appelée *Young Ladies' Seminary.*

Le Pénitencier de l'Etat se trouve ici ; c'est un établissement qui mérite d'être visité. Environ 400 ou 500 condamnés y sont employés à des travaux mécaniques.

Les stations qui viennent ensuite sont : Parma et Albion.

MARSHALL.

D'Albion on se rend à Marshall. De cette station à Chicago il y a 177 milles.

C'est là que les convois du matin, venant de Chicago et de Détroit, arrêtent pour donner aux passagers le temps de prendre leur dîner.

Après avoir passé environ 20 minutes à Marshall, on se remet en route. Les stations que l'on trouve ensuite sont : Battle-Creek, Galesburg et

KALAMAZOO.

Cette ville, située sur la rivière du même nom, est à 143 milles de Détroit et à 141 milles de Chicago. Le *Collége* et l'*Asile des Aliénés* de l'Etat sont les édifices les plus remarquables de la ville.

On trouve encore là plusieurs boutiques et manufactures assez importantes.

Cette ville est propre et bien bâtie. L'activité, le travail et l'aisance en font un lieu charmant.

Après Kalamazoo, on trouve encore plusieurs petites villes et villages où règnent l'activité et la prospérité. Voici leurs noms : Lawton, Decatur, Dowagiac, Niles, Buchanan, Dayton, New-Buffalo, et

MICHIGAN.

Cette ville, située près du lac du même nom, présente un coup d'œil tout particulier.

En arrivant à Michigan, on aperçoit d'énormes côtes de sable vif qui, lorsque le vent souffle un peu, est mis en mouvement, et obstrue complétement les rues. Il arrive souvent que la voie ferrée est entièrement couverte par ce sable, et qu'il faut un grand nombre d'hommes pour l'enlever, afin de donner passage aux convois venant de l'Est et de l'Ouest. Plusieurs chemins de fer viennent se rencontrer à Michigan. De là à Chicago, on compte 56 milles.

Les autres stations qu'il nous reste à passer sont : Porter, Lake et Calumet.

Rendus à ce dernier point, nous touchons presqu'au but de notre voyage. Dans quelques instants

nous serons à la grande ville, où nous pourrons juger par nous-mêmes de ce que peuvent opérer de grand et de merveilleux, les institutions d'un peuple libre et intelligent.

Nous allons maintenant faire un résumé des stations que nous avons parcourues depuis Détroit. en donnant la distance qui sépare chacune de Chicago :

Stations	D, en m,	Stations	D, en m.
Calumet	15	MARSHALL	117
Lake	36	Albion	188
Porter	44	Parma	198
MICHIGAN	56	JACKSON	208
New-Buffalo	66	Grass Lake	219
Dayton	83	Chelsea	240
Buchanan	87	Dexter	237
Niles	93	ANN ARBOR	247
Dowagiac	106	YPSILANTI	225
Decatur	117	Wayne	267
KALAMAZOO	141	Dearborn	274
Galesburg	150	G. T. Junction.	281
Battle-Creek	164	DÉTROIT.	284

III.

CHICAGO.

DE 1673 A 1830.

Nous voici maintenant rendus au but de notre voyage; nous sommes dans la métropole de l'Ouest que nous allons visiter et admirer.

L'histoire de Chicago est très-courte quant à ce qui regarde le nombre d'années écoulées depuis sa fondation. La première visite faite par les blancs

au lieu où est bâtie la ville, remonte à l'année 1673. Dans le printemps de cette année, une expédition partit du Canada sous la conduite de Joliet, pour reconnaître la source et la direction du Mississipi. L'intrépide Jésuite Français Jacques Marquette accompagnait le parti comme missionnaire.

L'expédition se composait comme suit : Joliet, commandant, le Père Marquette, missionnaire, cinq Français et deux Sauvages interprètes. Ils quittèrent Mackinac dans deux canots, le 17 Mai, et entrèrent dans la Rivière Wisconsin par la Baie Verte et la Rivière Fox. Se laissant ensuite entraîner par le courant de la rivière, ils débouchèrent dans le grand fleuve dont on parlait depuis si longtemps. Continuant ensuite à le descendre, ils découvrirent enfin, le 17 Juin, la direction du Mississipi qui se décharge dans le Golfe du Mexique.

La petite expédition ayant atteint le but de son voyage, se remit en route le 17 juillet. En revenant au Canada, elle s'arrêta sur les bords du Lac Michigan, au nord d'une petite rivière que les sauvages appelaient *Chikagou*. Les hardis voyageurs avaient parcouru en canots une distance de 2,500 milles.

En 1796, un nègre de St. Domingue vint à Chicago et y commença quelque culture ; mais n'ayant pas trouvé le lieu de son goût, il abandonna son petit établissement à un Français du nom de Le Mai et se retira à Péoria. Le Français, plus heureux que le nègre, fit un commerce considérable avec les sauvages qui se trouvaient dans le voisinage. Le successeur de Le Mai fut John Kinzie,qui demeu-

rait sur les bords du lac, à la mission de St. Joseph. Il est le premier qui se soit établi d'une manière permanente à Chicago, et qui, par son génie entreprenant, ait inauguré le commerce de la Métropole du Nord-Ouest. Cet homme énergique peut être considéré comme le fondateur de cette grande ville. Ce premier établissement remonte à 1804.

Le premier commerce de Chicago fut les pelleteries, qui étaient achetées des indiens, et vendues ensuite à des négociants qui les transportaient dans l'Est.

Depuis cette époque, Chicago a toujours progressé, malgré les incursions des sauvages qui ont porté souvent le trouble et le carnage dans son sein. De 1804 à 1830, les affaires allèrent assez lentement; et il fallait tout le courage des colons pour persévérer.

A la fin de 1830, Chicago n'était qu'un petit village contenant douze maisons réunies, et deux autres résidences sur la rue Madison. Sa population était alors d'environ 100 âmes.

Nous allons maintenant retourner un peu en arrière, et noter les faits principaux qui se rattachent à l'histoire de cette jeune et florissante cité.

En 1810, il n'y avait que deux familles à Chicago, à part celles qui étaient en communication avec le Fort Militaire. Une de ces familles était celle de John Kinzie; l'autre celle d'un Canadien-Français du nom de Ouimette; ce dernier était marié avec une indienne.

En 1821, un traité fut conclu entre le gouvernement des Etats-Unis et les Tribus du Nord-Ouest.

En 1823, un homme d'un génie entreprenant, M. Archibald Clybourne, vint s'établir à Chicago pour y faire le commerce. A son arrivée, il entra dans le commerce des fourrures qu'il abandonna ensuite pour l'agriculture; et, finalement, il fit un des plus grands négociants de la place.

En 1827, l'établissement fut très-affligé par la guerre qui éclata à cette époque; mais grâce à l'énergie de M. Gurdon Hubbard, les affaires reprirent leur cours ordinaire.

En 1821, le Congrès passa une loi permettant à l'Etat de l'Illinois de faire un canal, pour réunir le lac Michigan avec la Rivière des Illinois.

En 1825, un autre acte incorporait la *Compagnie du canal de l'Illinois et du Michigan*, avec un capital de $1,000,000. Cet acte fut ensuite rappelé et il ne fut rien fait jusqu'en 1829. A cette époque, un nouvel acte fut passé en mettant l'affaire sous la direction de syndics.

En 1830, le premier plan de la ville fut fait par M. James Thompson. Ce plan, qui porte la date du 4 août, peut être encore vu dans le bureau du Recorder.

Le 10 août 1833, la ville fut organisée par l'élection de 5 syndics. Il y avait alors 28 voteurs.

Le 4 mars 1837, Chicago recevait son acte d'incorporation comme cité, et le 1er mai suivant, avait lieu sa première élection municipale. Le premier recensement eut lieu le premier juin de la même année; il donna 4,170 habitans.

Le recensement donnait aussi l'état suivant : 4 magasins en gros, 398 demeures, 29 magasins de marchandises sèches et de variétés, 5 magasins de fer, 3 pharmacies, 19 magasins de provisions, 10 auberges, 26 épiceries, 17 bureaux d'avocats et 5 églises.

Le premier vaisseau qui entra dans le port de Chicago, y arriva le 11 juin 1834 ; et durant l'été, 150 autres vaisseaux vinrent y déposer leur cargaison. Le premier *steamboat* qui ait fait le tour des lacs, est le *Jefferson*, qui jeta l'ancre devant Chicago le 8 juin 1835.

L'endroit où est aujourd'hui bâtie la ville, était autrefois un lieu favori pour les chasseurs. Les ours, les cerfs, les renards et les loups y étaient aussi communs, en 1834, que le sont aujourd'hui les chiens et les chats.

Vers cette époque la ville commença à s'agrandir, et sur trois points principaux les maisons commencèrent à se construire. Un groupe se forma à Wolf Point, sur le côté ouest de la rivière ; un autre près du Fort Dearborn ; et le troisième au nord, près de la côte du lac. Les terrains situés entre le Fort et Wolf Point, furent longtemps sans grande valeur, tandis que la partie située sur le côté Nord, prenait une valeur considérable. En 1836, l'Eglise St. James et un magnifique Hotel, *Lake-House*, furent bâtis en ce lieu. Peu après, des résidences privées, en assez grand nombre, commencèrent aussi à s'y élever, quoique la propriété eût encore peu de valeur.

La première maison en charpente à été bâtie en 1832, par George Dole ; elle était située au coin des rues Dearborn et South Water. La seconde fut érigée au coin des rues South Water et Lasalle. Le terrain sur lequel elle était bâtie, avait 100 pied sur 80, et fut vendu $80. Aujourd'hui, la même propriété vaut des milliers de piastres. La première maison de briques fut une demeure privée. Elle fut érigée en 1833, sur la rue Monroe, entre les rues Clerck et de l'Etat.

Voilà, en peu de mots, quels ont été les commencements de Chicago. Nous allons maintenant examiner ce qu'est cette ville aujourd'hui.

LA CITÉ DE CHICAGO TELLE QU'ELLE EST AUJOURD'HUI.

Après avoir parlé des débuts de cette intéressante cité, il nous reste encore à parler de son état actuel, afin de montrer la puissance et la valeur des institutions qui ont fait et font encore aujourd'hui la grandeur du peuple américain. On nous accusera peut être d'être annexioniste ; mais nous ne nous en occupons guère. Nous savons ce que nous sommes. Nous ne désirons pas l'annexion de notre pays aux Etats-Unis, Dieu le sait ; mais nous désirons, de toute la force de notre âme, des institutions en rapport avec nos besoins ; des institutions qui, en nous donnant une pleine et entière liberté, nous permettront de prendre parmi les nations libres et intelligentes, la place qui nous convient. Et, certes, nous pensons avoir raison.

Si les Etats-Unis étaient restés sous la tutelle de l'Angleterre, ils ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui ; et Chicago serait encore, probablement, la retraite des bêtes sauvages, au lieu d'être une grande et riche cité.

APERÇU GÉNÉRAL.

La cité de Chicago, dont l'importance augmente tous les jours, présente à l'œil du voyageur un des points les plus intéressants du continent Américain. Ses quais nombreux, entourés de vaisseaux de toutes sortes, du nord à l'est, les eaux du lac Michigan se confondant avec l'horizon, ses rues magnifiques et commerçantes, ses imposants édifices, ses magasins d'une richesse incomparable, cette foule de négociants sans cesse en activité et courant après le commerce, cette grande quantité de produits de toute espèce arrivant à la ville dans les chemins de fer, par toutes les directions, lui donnent un air de grandeur et de prospérité que l'on rencontre rarement. Chicago est le centre d'un système de chemin de fer qui n'a pas de rival dans le monde. Le Mississipi seul communique avec la ville par pas moins de seize routes différentes. Toutes les autres parties de l'Union viennent aussi rendre leur tribut d'hommage à la Métropole de l'Ouest, par leurs nombreux chemins de fer. La longueur de ces chemins dépasse 8,000 milles.

Mais ce n'est pas tout. Chicago tient aussi un rang distingué sous le rapport de la navigation. En 1836, quelques petites goelettes y apportaient des marchandises d'un port du Lac Erié ; mais aujour-

d'hui, les choses sont bien changées. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'état suivant.

NOMBRE DE VAISSEAUX AVEC LEUR TONNAGE, FAISANT LE COMMERCE A CHICAGO EN 1866.

Nombre de vaisseaux		Tonnage.
7	Bateaux à vapeur de	1,000
65	Propulseurs de	36,500
76	Barques de	34,978
52	Bricks de	17,686
549	Goelettes de	150,862
749		240,966

Et tous ces prodigieux résultats ont été obtenus dans l'espace de 30 ans.

COMMERCE DE CHICAGO.

Nous allons maintenant jeter un coup d'œil rapide sur le commerce de Chicago, afin de démontrer le génie et l'activité d'un peuple se gouvernant par lui-même. Les phrases étant inutiles, nous allons laisser parler les chiffres.

Le tableau suivant fait un état comparatif du commerce d'exportation pour les années 1852 et 1854, en démontrant une augmentation parfois prodigieuse.

Ce tableau est un résumé officiel qui nous a été transmis par un des membres de la Chambre de Commerce.

TABLEAU D'EXPORTATION GÉNERALE

POUR LES ANNÉES 1852-64.

ARTICLES.	1852.	1864.
Fleur en barils..... .	61,190	1,153,486
Blé par minots.......	941,470	16.312,819
Blé d'inde "	2,757,011	12,557,925
Avoine "	2,030,317	14,588,697
Seigle "	127,038	793,703
Orge "	17,315	262,145
Cuir par livre.......	8,693,832	18,561.985
Bœufs expédiés.......	8,353	179,525
Cochons "	145,580	701,854
Bœufs salés	21,866	65,000
Porc "	48,156	357,640
Fleur manuf. en qrts..		259,068
Farine de blé d'inde en ton................		18,200
Graine par livre......		10,224,598

Avec un tel commerce d'exportation qui a augmenté depuis considérablement, il n'est pas surprenant que Chicago soit appelée le grenier de l'univers.

LE COMMERCE DE GRAIN.

Une des branches les plus importantes du commerce de Chicago, est celle du grain ; nous allons en donner un aperçu.

Etat comparatif des grains importés à la Nouvelle-Orléans, à St. Louis, à Cincinnati et à Chicago dans les années suivantes.

NOUVELLE-ORLÉANS.

Ann.	Fleur en brl.	Blé en sac.	Blé d'inde en sac	Autre gr.
1861	1,009,201	71,618	3,956,355	553,738
1862	381,645	36,411	337,868	35,378
1863	l'état n'est pas donné.			

ST. LOUIS.

Ann.	Fleur en brl.	Blé en m.	Blé d'inde en m.	Autre gr. en m.
1861	484,000	2,654,738	4,515,040	2,053721
1862	647,418	3,850,336	1,734,219	3,679020
1863	689,241	2,703,378	1,299,850	3,094198

CINCINNATI.

Ann.	Fleur on brl.	Blé en m.	Blé d'inde en m.	Aut. gr. en m.
1861	490,619	1,129,007	1,340,690	1,489,144
1862	1,927,371	13,978,116	29,577,328	6,599,600
1863	1,647,187	12,461,554	25,160,516	12997622

CHICAGO.

Ann.	Fleur en brl.	Blé en m.	Blé d'inde en m.	Autre gr.
1861	1,479,384	17,385,002	26,364,989	3,007,795
1862	1,917,371	13,978,111	29,574,328	6,599,600
1863	1,647,187	12,461,554	25,110,156	12997622

Le premier envoi de grain fait sur la côte ouest du lac Michigan, eut lieu en 1838 ; il consistait en 78 minots de blé. Voyons par les chiffres suivants quel prodigieux changement s'est opéré depuis.

EXPORTATION EN 1865.

Fleur et blé en minots		11,890,453
Blé d'inde	"	25,228,526
Avoine	"	10,598,061
Seigle	"	1,022,200
Orge	"	645,089

Voici maintenant un extrait du rapport du secrétaire du trésor, faisant connaître la valeur des produits exportés des ports du Lac Michigan en 1862. On y verra que Chicago tient le premier rang.

Ports.	Valeur des exportations.
Chicago	$57,854,333
Milwaukee	20,787,336
Autres ports	2,590,685
	$81,232,354

Le même rapport donne aussi le montant en minots, de tous les grains qui sont sortis des ports du lac dans les années suivantes.

Années.	Minots.
1856	57,707,769
1857	44,789,851
1858	59,872,566
1859	44,354,225
1860	78,652,486
1861	119,264,233
1862	136,329,543

L'état suivant démontre la supériorité de Chicago sur tous les autres ports du Lac dans le commerce d'exportation pour les 6 années suivantes.

Années.	Chicago.		Autres ports.	
1858	20,040,178	Minots,	7,839,115	Minots.
1859	16,768,857	"	9,060,896	"
1860	31,109,059	"	12,102,389	"
1861	50,511,862	"	18,977,257	"
1862	56,477,110	"	11,641,565	"
1863	54,741,839	"	19,968,825	"
Total...	229,648,905	"	59,791,041	"

Ce qui donne 169,857,864 minots en faveur de Chicago, sur tous les autres ports réunis.

Les transactions pour le commerce de grain se font à la *Chambre de Commerce*, par le moyen de *tickets*. Des milliers de transactions se font ainsi chaque semaine dans cette Chambre, où l'on rencontre l'élite de la société commerciale de Chicago.

COMMERCE DE PROVISIONS.

Chicago exporte aussi un nombre considérable d'animaux.

L'état suivant montre que cette ville occupe le premier rang sous ce rapport, parmi les autres villes de l'Ouest.

Années.	Ex. de Chic.	Ex. des Ets. de l'O.
1860-61	271,805	2,155,702
1861-62	514,118	2,193,733

Ce qui démontre que de 1861 à 1862, Chicago a fourni un cinquième de l'exportation de l'Ouest, de 1862 à 1863 un quart, et de 1863 à 1864 au delà même d'un quart de l'exportation générale des têtes de bétail livrées au commerce.

Le tableau suivant fait un état comparatif entre Chicago et Cincinnati, pour l'exportation des cochons durant les années suivantes.

Années	Chicago	Cincinnati
1862-63	970,872	608,457
1863-64	904,659	357,640

Ce qui suit est un aperçu général donnant le nombre de cochons importés et exportés dans les années suivantes

Années	Importation	Exportation
1862-63	1,236,545	316,881
1863-64	1,377,652	471,000

Enfin, voici le rapport de la Chambre de Commerce, donnant le nombre de bestiaux exportés de Chicago depuis 1851 jusqu'à 1864.

Années	Nombre	Années	Nombre
1851	21,806	1858	45,503
1852	25,431	1859	51,606
1853	24,663	1360	34,623
1854	23,691	1861	53,754
1855	28,972	1862	59,687
1856	14,961	1863	70,086
1857	34,675	1864	92,459

COMMERCE DE BOIS.

Le bois de construction est aussi un des importants articles du commerce de Chicago, en voici un exemple.

Années.	Imp.	Export.
1865-66	647,145,734 pieds.	385,353,678

LES ÉLÉVATEURS.

L'immense quantité de grain qui arrive chaque année à Chicago, a obligé les commerçants d'élever sur les différentes parties du port, des établissements pour y recevoir ces produits. Ce sont ces établissements que l'on nomme *élévateurs.*

Voici la liste et la capacité de chacun.

Noms.	Capacité en minots.
Sturges, Buckingham et Co., A...	700,000
" " " B...	700,000
Flint et Thompson.............	1,250,000
" "	750,000
Munn et Scott..................	1,250,000
" "	700,000
" "	600,000
" "	200,000
Armour, Dole et Co...............	850,000
" " "	800,000
Munger et Armour.............	600,000
Hiram Wheeler.................	500,000
Charles Wheeler................	500,000
L. Newburry..................	300,000
Georg. Sturges.................	75,000
O. Lunt et Frères..............	80,000
Finley et Ballard..............	200,000
Total de la capacité..........	10,055,000

MAGASINS REMARQUABLES.

La cité de Chicago possède un grand nombre de magasins de toutes les catégories. Plusieurs de ces magasins sont d'une richesse telle, que l'étranger doit se faire un devoir de les visiter.

Voici la liste des plus importants de ces établissements :

Le magasin de musique de MM. Smith et Nixon, coin sud-ouest des rues Clark et Washington. Près de là, se trouve aussi l'établissement de Lyon et Healy. Ces derniers ont le contrôle de la manufacture d'instruments de musique, située au coin de la rue Sedgwick et de Chicago Avenue. Cette manufacture emploie ordinairement 75 hommes.

Au No 122 de la rue Dearborn, est le magasin de tableaux de M. O'Brien. On trouve dans cet établissement les peintures les mieux finies.

Au coin de la rue Dearborn faisant face à l'entrée nord du bureau de poste, est la magnifique boulangerie de Dake et Woodman. L'établissement fait une consommation de 60 barils de farine dans un seul jour.

Au No 76 de la rue de l'Etat, on trouve la manufacture de collets de Chicago. Une seule machine servant à la fabrication de cet article, livre chaque jour au commerce, 50,000 collets.

Au No 54 rue Dearborn, est l'établissement de tailleur de M. McCurdy et Co. C'est le meilleur établissement du genre à Chicago.

Au coin des rues Clark et Dearborn est situé le magasin de bijouteries de M. A. H. Miller. On dit que c'est le premier établissement de ce genre dans l'Ouest. C'est un gracieux édifice en marbre, à 5 étages, situé au centre du commerce.

Aux No 19 et 21 de la rue du Lac, est situé le splendide magasin de marchandises sèches de Bowen Brothers. Cette maison a été établie en 1857 avec un capital de $30,000. La première année, la société employa 5 commis et fit des ventes pour la valeur de $200,000. Aujourd'hui, les ventes annuelles se montent à $6,000,000.

Un autre magnifique établissement du même genre est situé aux Nos 112, 114 et 116 de la rue du Lac. C'est un joli édifice en marbre à 5 étages tous employé avec les plus riches marchandises.

Les ventes pour l'année finissant le 31 Mai 1866, ont été de plus de $7,000,000. Field, Palmer et Leiter sont les propriétaires de ce beau magasin.

Au No 89, rue South Clark, on trouve le beau et grand magasin de tapis de Allen et Mackey. On dit que c'est le plus grand établissement de ce genre sur tout le continent. Les ventes annuelles dépassent $7,000,000.

Au No 34, rue River, est l'Epicerie en gros de Young et Kaas. Cette maison a une réputation sans rivale.

Au coin des rues Dearborn et Washington, est une élégante construction en briques occupée par

M. Ely, marchand meublier. Cet établissement ne laisse rien à désirer pour la beauté et le fini de meubles.

Nous pourrions encore citer un grand nombre de magasins remarquables; mais nous pensons que ceux que nous venons d'indiquer seront suffisants pour donner une idée de la richesse et de l'élégance des maisons de commerce de Chicago. Ces établissements pourront aussi faire apprécier le nombre incalculable de boutiques et de magasins de toute sorte qui se trouvent dans la grande cité.

RÉSIDENCES PRIVÉES LES PLUS REMARQUABLES.

La cité de Chicago renferme un nombre considérable de belles résidences privées, dont les principales sont situées comme suit :

DIVISION NORD.

Dans cette division, les rues Rush, North Dearborn, Erié, Ontario, Huron et Pine sont celles où se trouvent les plus belles demeures de l'aristocratie de Chicago.

Au nombre des résidences les plus remarquables de ces rues, on peut citer les suivantes :

La maison de William B. Ogden, No. 321, rue Ontario : celle de MM. E. B. McCagg, North Clark, entre les rues Chestnut et la Place McCagg ; de D. Ogden, coin de la rue North Dearborn et de la Place Lafayette ; de Julian S. Rumsey, No. 313, rue Huron ; celle de Walter L. Newberry, No. 93, rue Rush.

DIVISION OUEST.

Les demeures privées les plus remarquables de cette division sont :

Celle de Peter Schutler, coin des rues Adams et Aberdeen ; elle a coûté $200,000 ; celle de Robert H. Foss, coin des rues Monroe et Throop, en face du Parc Jefferson ; celle de T. M. Avery, coin nord ouest des rues Washington et Sangamon ; celle de H. Z. Culver, sur la rue Washington, à l'ouest de la rue Elizabeth.

DIVISION SUD.

Cette division contient aussi un nombre considérable de belles résidences privées, au nombre desquelles est celle de Mgr. Duggan, l'evêque catholique. Ce bel édifice est situé sur Michigan Avenue, dans un site tout à fait plaisant. Ceux qui pensent que les Evêques et les prêtres des Etats-Unis sont de pauvres mendiants, et que leurs demeures sont dénuées du nécessaire, auraient bientôt modifié leur jugement, s'il leur était donné de visiter le Palais Episcopal de l'Evêque de Chicago.

Le clergé catholique des Etats-Unis n'est soutenu que par la Propagation de la Foi et par la générosité des fidèles de chaque Diocèse ; et, cependant, il vit d'une manière digne de son état, sait faire d'abondantes aumônes et se construire d'élégantes demeures ; la résidence de l'évêque Duggan, que plusieurs aristocrates canadiens envieraient, en est une preuve.

La bâtisse, en marbre blanc, présente une magnifique apparence. L'intérieur est très-bien divisé ; et quoique cette maison soit la résidence d'hommes qui ont fait vœu de pauvreté, elle n'en est pas moins meublée avec élégance et richesse. Nous ne disons pas ceci pour blâmer ces bons Pères ; mais pour démontrer à ceux qui se font un plaisir de calomnier nos voisins, que le clergé catholique des Etats-Unis est aussi respecté que celui du Canada et que la pauvreté n'est pas toujours son partage. On est tout aussi bon catholique dans une république que dans une monarchie, où souvent, pour ne pas dire toujours, c'est l'hypocrisie qui domine.

POPULATION DE CHICAGO.

L'accroissement de la population de cette cité merveilleuse est sans précédent dans l'histoire ; pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'état suivant :

Années	Population
1829	30
1834	1,800
1840	4,470
1845	12,088
1848	20,000
1852	38,734
1856	86,000
1860	109,273
1864	169,253
1865	178,539
1866	264,000

VISITE DE CHICAGO.

Après avoir fait connaître les commencements et les progrès rapides de la Métropole de l'Ouest, il nous reste encore à l'étudier dans ses détails, afin de nous faire une idée un peu complète des résultats prodigieux obtenus par cette florissante cité, dans le court espace de trente ans.

Nous commencerons notre visite par les ouvrages publics de la ville.

LE TUNNEL DU LAC.

Au nombre des plus grandes et des plus prodigieuses entreprises des temps modernes, est le *Tunnel du lac Michigan*, à Chicago.

Longtemps avant 1863, l'impureté de l'eau a été un objet d'éloignement pour un grand nombre de personnes qui auraient désiré s'établir dans cette ville.

Avant la construction du tunnel, l'eau était fournie à la cité par un *Water Works* déjà assez ingénieux. L'eau était pompée dans le lac à une distance d'environ trois quarts de mille ; mais plusieurs causes contribuaient à la rendre malsaine : les nombreux vaisseaux qui arrivent et partent à chaque instant de la cité, les vents qui agitent le lac, le peu de profondeur de l'eau à cet endroit, étaient autant d'inconvénients qu'il fallait faire disparaître.

Dans ce but, les autorités municipales résolurent de construire un tunnel sous le Lac, afin d'obtenir une eau saine et propre. Le projet fut d'abord re-

poussé comme vain et illusoire ; mais les autorités tinrent ferme, et, après un grand nombre de difficultés, le projet fut adopté, grâce à l'énergique persévérance de M. Francis Sherman, Maire de la ville.

Après avoir pris toutes les mesures nécessaires, les autorités confièrent l'exécution du projet à MM. James Dull et J. Gowan de Harrisburg, de la Pennsylvanie. Le contrat fut signé le 1er Octobre 1863 pour la somme de $315,139, à condition que les travaux commenceraient immédiatement.

Mais des difficultés survenues à propos de la confection des cylindres, et les rigueurs de l'hiver obligèrent de retarder les travaux jusqu'au printemps.

Enfin, les difficultés ayant été surmontées, et les grands froids étant passés, on se mit à l'œuvre le 18 Mars 1864. Le Maire Sherman, les Commissaires des Travaux Publics, les membres du Conseil et un grand nombre d'autres citoyens assistaient à l'ouverture des premiers travaux, qui se firent à l'ancien *Water Works*, coin de la rue Pine et de Chicago Avenue.

Le plan de ce magnifique ouvrage est très simple. Que l'on s'imagine une ligne droite allant de l'est à l'ouest, c'est le tunnel. Sur la côte du lac, est un puits de 67 pieds de profondeur, formant une angle droite avec le tunnel. Ce puits est formé avec des cylindres de 9 pieds de diamêtre. A l'autre extrémité, c'est-à-dire dans le lac, est un autre puits servant d'entrée au tunnel. Ce puits

a 66 pieds de profondeur, à partir du niveau ordinaire de l'eau, au tube principal.

Le tuyau qui sert au passage de l'eau est entouré d'une maçonnerie en briques de 8 pouces d'épaisseur, qui formerait une masse de 5,000 verges cubes. 4,000,000 de briques sont entrés dans cette maçonnerie.

Une pente de 2 pieds à lieu à chaque mille. Cette pente est donnée afin de permettre de retirer l'eau du tube plus facilement, si cela devenait nécessaire, pour faire des réparations au tunnel.

La distance entre les deux puits est de deux milles. Les plans primitifs ayant été changés, l'ouvrage, au lieu de couter $315,139, a absorbé au de là $800,000. La bâtisse élevée dans le lac est une massive construction en forme de pentagone, de 40 pieds de long sur 90 de diamêtre. Les pierres qui forment cette construction sont solidement unies entre elles par du ciment et de fortes barres de fer. L'intérieur est divisé par trois murs principaux. Au centre de la bâtisse est l'ouverture du puits, qui a 25 pieds de diamêtre. Ce monument à coûté au delà de $100,000. L'eau introduite dans le tunnel par le puits du lac, est refoulée vers la côte jusqu'à la Maison des roues, d'où elle est ensuite répandue dans toute la ville par une machine hydraulique des plus ingénieuse,mise en mouvement par un engin d'une force extraordinaire. Le creusement du tunnel, commencé le 18 Mars 1864, était terminé le 24 Juillet 1865, à 7h. du matin. Les mineurs

avaient atteint à une distance de 3,206 pieds à partir du puits de la côte au-dessous du lit du Lac.

L'ancienne Maison des roues étant devenue insuffisante, on est à élever une magnifique construction pour la remplacer.

L'aqueduc de Chicago est un des plus beaux monuments de l'industrie américaine.

LES PUITS ARTÉSIENS.

Le visiteur ne doit pas quitter Chicago sans visiter les Puits Artésiens, cet autre monument du génie inventif de nos voisins.

Ces puits sont situés au coin des Avenues Chicago et de l'Ouest, à une distance d'environ 3½ milles du Palais de Justice. En prenant les chars à la rue Randolp, on s'y rend en peu de temps. L'un des puits à 911 de profondeur, et a été commencé dans le mois de Décembre 1863, avec une ouverture de 5 pouces. L'autre est à environ 9 ou 10 pieds du premier, et a 694 pieds de profondeur ; celui-ci a été commencé le 8 Mai 1865, et terminé le 1er Novembre de la même année. Ces deux puits fournissent 1,200,000 gallons d'eau tous les jours.

Un troisième puits à été commencé dans l'espoir d'obtenir de l'huile ; mais les travaux sont actuellement suspendus.

Ce dernier puits a environ 40 pieds de profondeur.

LA RIVIÈRE DE CHICAGO.

Les travaux qui se font présentement dans cette rivière, sont encore une preuve du génie américain. Il ne s'agit de rien moins que de détourner le cours de la rivière ; c'est-à-dire d'obliger le lac Michigan à lui fournir ses eaux, au lieu de les recevoir.

Les travaux, commencés en 1865, seront terminés en 1868. On calcule que lorsque l'ouvrage sera complètè, l'eau s'écoulera avec une vitesse d'un mille à l'heure, à partir du lac en se dirigeant vers la rivière des Illinois et le Mississipi. Ce canal sera de la plus grande utilité pour la ville, tant sous le rapport sanitaire que sous le rapport commercial, car il servira à procurer une admission facile aux vaisseaux dans l'intérieur de la cité, et à purifier la rivière de toutes les immondices qui s'y trouvent.

Les principaux *Elévateurs* sont construits sur les bords de ce canal,dont les deux rives sont mises en communications par de nombreux ponts-tournants.

Le coût total de ce gigantesque ouvrage sera d'environ $2,000,000.

La surface de la rivière est généralement de 7 a 8 pieds au-dessus du niveau du lac, de sorte qu'il faut qu'elle soit creusée partout pour lui faire perdre cette pente naturelle, et faire entrer les eaux du lac dans le Canal.

La rivière de Chicago traverse la cité et la divise en trois parties presque égales. Chacune de ces parties porte les noms suivants : *Division du Nord, Division du Sud et division de l'Ouest.* Ces divisions

sont subdivisées en 16 quartiers et contiennent 416 rues, avenues et ruelles.

La rivière de Chicago offre un port sûr pour les plus grands vaisseaux, sur une espace de plus de 5 milles ; à son entrée, est un magnifique phare en fer qui a été érigé pour guider les vaisseaux qui arrivent à la ville.

THE UNION STOCK YARD.

Cette cour est une étendue de terre de 345 acres divisée par rues et avenues comme la ville. Du Nord au Sud est une grande avenue qui traverse la cour : c'est l'Avenue E ; elle est pavée en *Nicholson-pavement*.

La cour est abondamment pourvue d'eau, de hangars à grain et de tout ce qui peut être nécessaire dans un entrepôt de ce genre. Neuf des chemins de fer qui ont leur terminus à la ville, y trouvent leur centre. 15,000,000 de pieds de bois sont entrés dans la construction des planchers et de l'entourage de la cour, dont le coût revient à $1,000,000. La Rivière de Chicago passe devant la cour, ce qui permet aux vaisseaux de venir s'y charger.

Des divisions de toutes sortes ont été faites à l'intérieur pour y recevoir les animaux. Cette grande entreprise est due au génie entreprenant d'une compagnie de capitalistes et de négociants.

The Union stock yard est située dans un endroit tout à fait plaisant ; elle s'étend de la rue Halsted, sur le côté est, jusqu'à la branche sud de la riviè-

re ; et de l'Avenue Egan, sur le côté nord, et de là, au sud, vers la grande prairie.

Des esprits jaloux des progrès de nos voisins, veulent insinuer la décadence de Chicago ; mais que ces esprits forts se donnent la peine de réfléchir un peu et ils seront forcés de modifier leur jugement.

PARCS DE CHICAGO.

Les principaux parcs de la ville sont :

L'*Esplanade*, qui s'étend le long du bassin sur le côté est de Michigan Avenue ; c'est un lieu charmant pour la promenade. On l'appelle aussi quelquefois *Parc du Lac ;*

Le *Parc Dearborn*, situé entre les rues Washington et Randolph, l'Avenue Michigan et la Place Dearborn, près de l'extrémité nord de l'Esplanade ; c'est un des plus anciens parcs de la cité ;

Le *Parc de l'Union*, dans la Division Ouest. Il a la forme d'un pentagone irrégulier, et est borné au nord par la rue du Lac, au sud par la rue Warren, à l'ouest par la rue Rueben, au nord-est par la place Bryan et au sud-ouest par *South-Western Avenue*. Il est bien entretenu et orné d'arbres. Il contient environ seize arpents ;

Le *Parc Jefferson*, près du Parc de l'Union, contient 5 arpents. Plusieurs belles résidences sont bâties autour de ce parc ;

Le *Parc Vernon*. C'est une pièce de terre de 300 pieds de large sur 600 pieds de long, située près du Parc Jefferson, à l'ouest de la rue Rucker. Il interrompt la continuation de la rue Polk ;

Le *Parc Washington* est un petit carré situé entre les rues Clark et Dearborn, au nord de la rue Chesnut. Il contient environ deux arpents et demie et est orné d'arbres magnifiques ;

Le *Parc Lincoln* est une étendue de terre de 60 arpents, située au nord du cimetière de la ville, sur la côte du lac. Le terrain est très-accidenté, mais on travaille à faire disparaître toute aspérité. Il est orné d'un nombre infini d'arbres. Ce parc sera le plus beau de Chicago lorsqu'il sera terminé

ÉDIFICES PUBLICS.

Les Palais de Justice.

C'est une magnifique bâtisse de proportions imposantes, occupant une large pièce de terre au centre de la ville. Elle est construite en pierre calcaire de Lockport, Etat de New-York. Ce bel édifice a été terminé en 1855. De la tour qui domine l'édifice, on jouit du plus beau coup d'œil qui puisse être donné de la ville et du Lac.

La hauteur de la tour est de 200 pieds au-dessus du niveau de la rue. On y pénètre par un escalier en spirale, qui part du premier étage de la bâtisse et se termine à l'entrée du dôme.

LA CHAMBRE DE COMMERCE.

Ce magnifique édifice est situé au coin des rues Washington et Lasalle. Il est bâti en marbre d'Athènes dans le style Italien moderne. La longueur de l'édifice est de 181 pieds et la largeur de 93. Il a deux étages et un magnifique rez-de-chaussée divisé en treize appartements pouvant servir

de bureaux. Le premier étage est à l'usage de la *City National Bank,* de la *Sturges Bank* et de plusieurs autres bureaux. Cet étage est divisé en douze parties.

Le second étage forme une magnifique salle de 143 pieds de long sur 87 de large et 45 de haut. L'appartement est éclairé par 25 châssis dont la hauteur est de 25 pieds. Les murs et le plafond sont richement décorés de fresques.

Les négociants s'assemblent tous les jours dans cette salle. Le meilleur temps pour la visiter est le midi ; parce que c'est à ce moment où les transactions sont le plus animées.

L'inauguration de la bâtisse se fit les 30 et 31 Août 1865 par une série de cérémonies et de fêtes auxquelles assistaient des délégués des Chambres de Commerce de New-York, Boston, Philadelphie, Cincinnati, Buffalo,Montréal, et de plusieurs autres villes des Etats-Unis.

Le coût total de la bâtisse, en y comprenant le terrain sur lequel elle est érigée, a été de $400,000.

LA MAISON D'OPÉRA, (*Crosby Opéra House*)

Cet édifice est un des plus beaux et des plus despendieux de la ville. Il est situé sur la rue Washington, entre les rues Dearborn et de l'Etat et à 140 pieds sur 179.

La bâtisse a été terminée en 1865 et a couté $450,000. Elle est a quatre étages et a une apparence très-imposante.

Le premier étage est occupé par le *Kinsley's Restaurant* qui est un établissement de première classe.

La Maison d'Opéra a été ouverte au public dans la soirée du jeudi, 20 Mai 1865. L'élite de la société de Chicago s'était donné rendez-vous à cette première représentation.

LE MONUMENT DOUGLAS.

Ce monument, élevé à la mémoire et au patriotis- de l'hon. Sénateur Douglas, occupe une pièce de terre qui a appartenu à cet homme énergique dont la mémoire est en grande vénération chez le peuple américain. Il est situé à *Cottage Grove* et occupe un magnifique plateau qui domine le lac et où reposent les restes du grand homme. Le terrain sur lequel on est à élever ce monument, a été acheté de Madame Douglas, deux ans après la mort de son mari, pour la somme de $30,000.

Voici en quoi consiste le monument qui a été commencé en 1866. Une plateforme circulaire de 52 pieds de diamètre et de 2½ pieds de haut, placée sur de solides fondations, en forme la base. Une autre base avec des marches s'élève sur la base circulaire; celle-ci a 2½ pieds de hauteur. Le sépulcre a 20 pieds quarrés et 11 pieds de haut; les murs ont 5 pieds d'épaisseur. Aux quatre coins du sépulcre sont des piédestaux en saillie, unis par des arches formant quatre vestibules. A l'intérieur du monument est une chambre de dix pieds quarrés. Au centre de la chambre est un sarcophage où sont placés les restes du grand homme d'état. Au-dessus du sépulcre, est un piédestal de 21 pieds de haut avec une base de 15 pieds carrés reposant sur les murs de la tombe.

Une colonne d'architecture composite de la hauteur de 43 pieds, s'élève sur le piédestal. Cette colonne est divisée en cinq parties, représentant chacune une variété ; elle a 6 pieds de diamètre à la base et $3\frac{1}{2}$ pieds au sommet; le tout est surmonté d'une sphère de 6 pieds de haut sur laquelle sera placée la statue du Sénateur Douglas, haute de 12 pieds. La hauteur du monument sera de 100 pieds. Des devises emblématiques et autres embellissements seront placés à l'extérieur du monument. Voici en quoi consisteront ces ornements :

Au quatre coins du sépulcre seront placées des figures symboliques assises. Ces figures seront en marbre de couleur. Une d'elles représentera l'Illinois portant un médaillon de Douglas; une autre sera une gerbe de blé avec les armes des Etats-Unis ; la troisième représentera l'Amérique avec un bouclier; enfin, la quatrième sera l'Histoire écrivant sur des tablettes, et la Renommée tenant un cercle et une trompette. Un aigle sera placé au-dessus de l'entrée. Sur la base du piédestal, on se propose de placer les emblêmes suivants en bas-relief : Le désert avec des Indiens chassant et leurs huttes dans le lointain ; viendra ensuite une scène représentant les pionniers avec leurs cabanes de billes, et des hommes labourant le sol et abattant la forêt. Les autres seront le Commerce et la Science. Le premier représenté par un navire et des ballots de marchandises, et la seconde par une locomotive, un chemin de fer et un télégraphe. La dernière sera une figure de l'Education représentée

par un maître d'école avec un groupe d'enfants, le capital et une église dans le lointain.

Le piédestal est orné de livres, de rouleaux, de flambeaux, de guirlandes et de festons de fleurs.

Entre les sections des colonnes, sont des étoiles représentant les différents Etats de l'Union.

La statue représente Douglas debout, tenant dans sa main droite le faisceau des Etats-Unis, et, dans sa gauche, les Constitutions de la République. Le dessin de ce monument a eté fait par M. L. W. Volk, de Chicago, parent de M. Douglas et un des plus célèbres artistes sculpteurs de l'Amérique. Le coût total de ce bel ouvrage sera d'environ $75,000.

LES ÉGLISES CATHOLIQUES ET LES PROTESTANTES.

La grande ville de Chicago renferme 143 églises dont les plus remarquables sont les suivantes :

The First Baptist Church,un des plus beaux édifices religieux de la ville, est située sur l'Avenue Wabash, au coin de Hubbard Court. Elle a été érigée en 1855–6 et peut contenir 2,000 personnes;

L'orgue de cette église a coûté $12,000. Le coût total de l'édifice a été $175,000.

The Christ Church est située au coin de Michigan Avenue et de la 24e rue. C'est un édifice en pierre et d'architecture gothique, pouvant contenir 700 personnes. Les châssis sont en verres de couleur décorés d'emblêmes. La bâtisse a coûté $30,000.

The Union Park Baptist Church est située au coin des rues Paulina et Washington. C'est un édifice de 102 pieds sur 61, pouvant contenir environ 750 personnes. Elle est d'architecture Romaine et a coûté $25,000 ;

The First German Lutheran Church est un édifice d'architecture Romaine, situé au coin des rues Franklin et Superior. La bâtisse a 104 pieds sur 55 et peut contenir 800 personnes. Elle a coûté $27,000 ;

L'Eglise St. Joseph (catholique) est située au coin de la rue Cass et Chicago Avenue. C'est un édifice de 100 pieds sur 60, pouvant contenir 1000 personnes.

Cette église, construite dans le genre des basiliques romaines, est en pierre et en brique. L'intérieur est propre et bien fini. Les châssis sont en verres de couleur décorés d'emblêmes sacrés. Le coût total de l'édifice a été de $65,000 ;

The second Presbyterian Church est située au centre de la ville, au coin de la rue Washington et de Wabash Avenue ; elle est construite en pierre bitumineuse et dans le style Gothique. Cette église a été érigée en 1851, au prix de $42,000. Elle peut contenir 1,350 personnes ;

The Bishop's Church (Cathédrale) est située au coin des rues West Washington et Peoria. L'édifice, construit en pierre grise, est d'architecture gothique et a la forme d'une croix.

L'extérieur de ce temple ne présente rien de remarquable ; mais l'intérieur, richement décoré, offre au visiteur un magnifique coup d'œil.

The New-England Church est un édifice de pure architecture gothique, située au coin des rues White et North Dearborn, dans la Division Ouest. Cette église est en forme de croix latine et construite en marbre d'Athènes. La nef a 112 pieds de long et 80 pieds de large. L'intérieur est richement décoré. Au-dessus de l'entrée principale se trouvent trois châssis dont l'encadrement, en pierre richement sculptée, à coûté entre $7,000 et $8,000. Le coût total de cette magnifique bâtisse a été de $80,000 .

The Trinity Church (Episcopalienne) est un joli édifice construit dans le style Bysantin ; les murs latéraux sont en brique et la façade en marbre. L'intérieur est d'une propreté élégante et les ornements du plus beau fini. Un chœur d'enfants des mieux organisés exécute les chants de l'Eglise. Nous n'avons pu nous procurer les dimensions exactes de ce temple.

The St. James Church (Episcopalienne) est située au coin des rues Huron et Cass, dans la Division Ouest. L'extérieur de cette église n'a rien de remarquable ; mais l'intérieur est très-bien décoré.

La Cathédrale de Ste. Famille est située sur la rue North State, entre les rues Huron et Superior. C'est un édifice de grandes proportions, pouvant contenir une immense congrégation.

The Clark Street Church (Première Méthodiste-Episcopalienne) est un joli édifice à trois étages,

érigé au centre du commerce. Le premier étage est occupé par des magasins, le second par des bureaux et le troisième sert d'église. Le coût total de cette bâtisse a été de $250,000.

The Tabernacle Church (Congrégationnelle) est située au coin des rues North Morgan et West Indiana; elle a été érigée en 1865 et peut contenir 1,500 personnes. Cet édifice a coûté $40,000.

The First Congregational Church est au coin des rues West Washington et Green; elle a coûté $40,000 et peut contenir 850 personnes.

The First Presbyterian Church est située sur Wabash Avenue, entre les rues Congress et Van Buren; c'est une des plus grandes églises de la vllle. Elle a été érigée en 1853 et a coûté $100,000.

The St. Paul's Church (Première Universaliste) est située au coin de la rue Van Buren et Wabash Avenue; c'est une des plus imposantes églises de Chicago. Cette église, construite dans le style Gothique, a été érigée en 1857 et a coûté $95,000. Elle peut contenir 1,000 personnes.

L'Eglise de la Ste. Famille (catholique) est située près de la rue South May, sur la 12eme rue, dans la Division Ouest.

Elle a 206 pieds par 125 dans le transept et 178 dans la nef. Cette église a coûté $120,000.

L'autel, de 57 pieds de haut et de 40 de large, a coûté au-dessus de $8,000. L'édifice est d'architecture Gothique et a la forme d'une croix. La balustrade du chœur est un magnifique ouvrage en chêne découpé; la chaire est de même bois et ornée des

statues des Evangélistes. L'extérieur de l'Eglise n'a rien de remarquable; mais l'intérieur est si bien décoré, qu'on ne peut rien trouver de mieux à Chicago. Ce temple magnifique est sous la direction de 6 Jésuites dont le Supérieur, le R. Père Smarius, est un des plus éloquents prédicateurs des Etats-Unis.

The Church of Messiah (Première Unitarienne) est située au coin de Wabash Avenue et Hubbard Court; c'est un joli édifice en marbre d'Athènes et d'architecture Normande. Les murs sont richement décorés de fresques. Cette église peut contenir 700 personnes.

The Plymouth Church (Congrégationnelle) est située au coin de Wabash Avenue et de Eldridge Court; elle a 113 pieds de long et 72 de large. L'édifice, construit en marbre d'Athènes, est flanqué de deux tours dont la hauteur est de 110 pieds. Cette église peut contenir 1,000 personnes et a coûté $60,000.

Outre les églises de la *Ste. Famille* et de *St. Joseph*, les catholiques ont encore plusieurs autres temples à Chicago, qui tous sont décemment décorés. L'église du *St. Nom de Jésus* est à l'usage de la Congrégation Irlandaise qui, là comme partout ailleurs, a su conserver cette foi vive et généreuse qui distingue les malheureux proscrits de la verte Erin.

Les Canadiens-Français sont aussi à élever un nouveau temple à leur Dieu, et nous n'avons aucun doute qu'il sera un monument de la foi de nos compatriotes qui, comme le pauvre peuple de

l'Irlande, gémissent sur une terre étrangère en attendant le retour à la Patrie.

ECOLES PUBLIQUES.

Si Chicago a fait des progrès rapides sous le rapport matériel, il n'est pas resté en arrière sous le rapport de l'éducation. Les Américains comprennent que pour faire une nation grande sous tous les rapports, il faut d'abord commencer par faire l'éducation du peuple, qui est la base fondamentale de la société.

Le système actuel d'écoles publiques à Chicago, date de 1839. A cette époque il n'y avait que quatre instituteurs et pas une seule maison d'école publique. Chacun enseignait chez soi, et la ville ne dépensait que $1,650 par année pour le soutien de ses écoles. Aujourd'hui il y a 27 écoles publiques, 250 instituteurs et institutrices donnant l'instruction à plus de 30,000 enfants, ce qui occasionne à la ville une dépense de $150,000 par année ; ces dépenses se sont même élevées en 1864, à la somme de $209,688.37.

Le tableau suivant montre le nombre d'instituteurs et d'institutrices qui ont enseigné dans les écoles publiques de 1841 à 1865.

Années	Instituteurs	Institutrices
1841	4	5
1846	3	6
1851	4	20
1858	17	62
1865	26	224

Voilà pour ce qui regarde les écoles en général. Nous allons maintenant donner un petit aperçu des principales maisons d'éducation de la ville.

L'UNIVERSITÉ DE CHICAGO.

Cette institution a été fondée sur des bases très-libérales par l'Honorable Stephen Douglas. Elle est située dans un lieu délicieux à Cottage Grove, a environ 4 milles du Palais de Justice et à quelques pas du Lac. On s'y rend facilement par les chars de la rue de l'Etat et de Cottage Grove Avenue. L'Université a été ouverte en 1858, dans une maison en pierre à 5 étages qui avait coûté $30,000 ; c'est aujourd'hui une magnifique construction avec ailes aux deux extrémités. La bâtisse du centre à 136 × 172 pieds et a été complétée en 1866 au prix de $110,000. L'aile du sud est aussi terminée et celle du Nord le sera bientôt. Quand le tout sera complété, l'Université sera un des plus beaux monuments de l'éducation dans les Etats-Unis. L'édifice, construit en marbre d'Athènes, a une apparence très-imposante.

L'objet le plus intéressant qui se trouve à l'Université, est un énorme télescope de Clarke. Ce télescope, un des plus grands et des mieux finis que l'on puisse trouver, a un verre objectif dont le foyer de réflexion a 23 pieds de long. Ce magnifique instrument est placé dans l'observatoire Dearborn, attenant à l'Université. La construction de cet observatoire a coûté $25,000.

LE SÉMINAIRE THÉOLOGIQUE DES PRESBYTÉRIENS DU NORD—OUEST.

Cette institution est située au coin de Fullerton Avenue et de la rue Halsted, dans la Division Nord. Elle a été fondée en 1859. La bâtisse de 72 × 40 pieds, est en brique et a 5 étages. Les coins et la façade, ainsi que le rez-de-chaussée sont en pierre. Le séminaire possède deux bibliothèques renfermant 7,000 volumes.

LE SÉMINAIRE THÉOLOGIQUE DE CHICAGO.

Cette institution, établie par l'Eglise Congrégationnelle, est ouverte aux étudiants de toutes les dénominations. Elle a reçu sa chartre en 1855. L'enseignement y est donné gratuitement, et ceux des étudiants qui se trouvent dans la nécessité, reçoivent dans le cours de l'année la somme de $150.

La bâtisse servant de séminaire est située au coin des rues Reuben et Warren, sur le côté ouest de Union Park. Elle est d'architecture Normande et coûtera, lorsqu'elle sera terminée, environ $100,-000. Ce sera un des plus beaux édifices de la ville.

LE COLLÉGE DE MÉDECINE.

Cette institution était d'abord une branche de l'Université, mais elle a été constituée en collége en 1858. Le collége occupe une grande bâtisse sur la rue de l'Etat, deux portes plus bas que la 22e rue. Les professeurs sont au nombre de dix, et les étudiants,au nombre de 200,sont pris de tous les Etats de l'Union.

THE HAHNEMAN MEDICAL COLLEGE.

Cette institution est sous la direction de l'école homéopathique. Elle est située au No. 168, rue South Clark. Les professeurs sont au nombre de douze.

LE RUSH MEDICAL COLLEGE.

Ce collége, établi en 1842, est situé au coin des rues North Dearborn et Indiana ; c'est un établissement dont la réputation grandit chaque jour. Les professeurs sont tous d'habiles médecins. Le Dr. David Brainard, chirugien distingué, est à la tête de l'établissement.

Le collége possède une bibliothèque nombreuse et bien choisie, un grand nombre d'appareils chimiques, un laboratoire et un musée comprenant des sujets d'étude sur toutes les branches de la science médicale.

LAKE FOREST UNIVERSITY

Est située, ainsi que son nom l'indique, dans le village de *Lake Forest*, sur la ligne du chemin de fer de Chicago à Milwaukee, à 28 milles au nord de Chicago et à 7 milles au sud de Milwaukee.

L' Université de Ste. Marie du Lac, fondée en 1843 par l'Evêque Quarters, est un édifice sans prétention, situé sur la rue de l'Etat, au coin de la rue Superior, dans la Division Nord.

Les catholiques ne sont pas restés en arrière dans ce beau mouvement : l'éducation a trouvé en eux de courageux amis qui ont fondé 24 écoles, comprenant des couvents et des institutions laïques.

INSTITUTIONS LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES.

Chicago n'est pas seulement composé d'hommes livrés à l'industrie et au commerce; mais aussi d'hommes éminents dans les sciences et les lettres.

Voici quelques renseignements sur les principales institutions littéraires et scientifiques de la ville, qui en donneront une preuve.

L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

Cette belle institution, fondée il y a environ 9 ans, a acquis dans ce court espace de temps des proportions considérables. Ses progrès ont été si rapides qu'elle peut aujourd'hui figurer au 5ème rang parmi les institutions du même genre aux Etats-Unis. Les différents départements du cabinet d'histoire naturelle renferment plus de 40,000 spécimens. Une grande partie de ces objets est encore dans des boîtes, faute d'espace pour les placer convenablement.

Les chambres de la société occupent présentement la partie supérieure du Metropolitan, coin des rues Randolph et Lasalle. Beaucoup d'objets comprenant les différentes branches de l'histoire naturelle, sont classés dans leur ordre respectif et offrent au visiteur un agréable passe-temps.

Les membres de l'Académie sont maintenant au nombre de 200, dont 123 sont membres à vie. $50,000 pris à même la souscription des membres à vie, sont affectés aux intérêts de la société.

Une magnifique propriété, située près de l'Université et évaluée à $12,000, a été donnée derniè-

rement à l'Académie, à condition que la Société y élève une bâtisse d'ici à dix ans.

Le musée possède un grand nombre de curiosités au nombre desquelles sont : un cygne Américain venant du Mississipi, un pélican pris près de Chicago, et une douzaine d'oiseaux qui n'ont jamais été décrits par aucun naturaliste.

Pour devenir membre à vie, il faut payer à la société la somme de $500.

La société a été incorporée en 1865, par un acte acte de la Législature de l'Illinois.

Il n'y a aucun doute qu'avant peu d'années, cette Académie aura redoublé d'importance.

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE.

Cette société possède une des plus belles collections historiques des Etats-Unis. Ses membres se recrutent parmi les plus riches, les plus savants et les plus influents citoyens de Chicago.

La collection de documents possédés par la société comprend un nombre considérable de volumes écrits dans toutes les langues ; une grande quantité de rares et vieux ouvrages ; des lettres, documents et correspondances en manuscrits ; des pamphlets, des revues et des files de journaux ; un nombre incalculable de cartes géographiques, peintures, médailles, monnaies, gravures, photographies, etc., etc., etc.

La société se propose de publier bientôt un grand nombre de ses documents inédits. Le Rvd William

Barry, secrétaire de la société, a été chargé de préparer cette intéressante publication.

Voici maintenant un extrait du rapport du Secrétaire, pour l'année 1864, qui pourra donner une idée des progrès immenses de cette belle et utile société, fondée en 1856.

Volumes reliés	13,302
" non-reliés et pamphlets.......	52,874
Journaux rares et vieux.............	7356
Files de journaux....................	1,169
Files et séries diverses..............	1,814
Mappe-mondes et cartes Geographiques.	1,122
Peintures et Photographies..........	181
Diverses collections..................	120
Contribution des membres...........	97

La société occupe présentement la magnifique bâtisse à l'épreuve du feu, qu'elle vient d'élever au coin nord-ouest des rues Ontario et Dearborn.

LA BIBLIOTHÈQUE DES JEUNES GENS.

Cette association a été fondée pour répandre l'instruction et encourager la littérature parmi la jeunesse ; elle tient le premier rang après la Société Historique. Ses salles se trouvent dans le *Portland Block*, coin des rues Washington et Dearborn. Actuellement on est à prendre les moyens d'acheter une propriété pour y construire une bâtisse à l'usage de l'association.

La bibliothèque se compose de 10,000 volumes. On trouve dans la Chambre de lecture une file de tous les journaux de Chicago, et une grande quantité de revues et de journaux de l'étranger.

Avant longtemps, cette association aura une grande importance.

L'INSTITUT DES LOIS.

Cette société, qui tient ses séances dans le Palais de Justice, au troisième étage, possède une des plus belles bibliothèques des Etats-Unis, quant à ce qui regarde les livres de loi. La collection de ces ouvrages se monte à 7,000 volumes, en y comprenant une série complète de rapports Anglais et Américains.

L'institut a été incorporé en avril 1857.

Pour devenir membre de l'Institut, il faut payer $25 en entrant dans la société, et une souscription de $100, par paiement annuel de $25. Ces $100 donnent aux membres le droit de partage dans les biens de la société, et à un certificat transférable.

INSTITUTIONS CHARITABLES.

L'Asile de la Madeleine.

Cette excellente institution est située au coin des rues North-Market et Hill, dans la Division Nord. Ainsi que son nom l'indique, elle a été fondée pour secourir les malheureuses femmes qui ont vécu dans le désordre, mais que la grâce a touchée et qui veulent sortir de leur honteux état.

L'Asile de la Madeleine est sous la direction des Sœurs du Bon-Pasteur. Il a été fondé en 1858, et les saintes filles qui le dirigent ont su, par leur zèle ardent et leur dévouement héroique dans cette œuvre difficile, s'attirer l'estime et l'admiration de toute la population de Chicago. Monseigneur Dug-

gan, Evêque de Chicago, a acheté pour les religieuses, une propriété de la valeur de $15,000, sur laquelle on a érigé une bâtisse dont le coût a été d'au moins $10,000. De plus, on calcule une autre dépense d'au moins $5,000 pour différentes améliorations ; de sorte que lorsque le tout sera terminé, la communauté sera en possession d'une propriété valant au moins $30,000.

Comme le terrain sur lequel est situé l'établissement est petit, on se propose d'acheter un lot voisin pour y élever l'Asile de la Madeleine proprement dit ; ce qui permettra de prendre la première bâtisse pour en faire une école de réforme et une maison de travail, pour les filles qui se livrent à l'industrie.

L'établissement a déjà rendu d'immenses services à la ville ; et tous, catholiques et protestants, en parlent avec les plus grands éloges.

LA MAISON DES VIEILLES DAMES.

C'est une des institutions les plus en estime dans la ville. L'établissement est situé sur Indiana Avenue, entre la 26me et la 27me rue. Les vieilles dames qui veulent finir leurs jours dans la paix et la tranquillité, loin des bruits du monde, y trouvent un asile sûr et commode.

La charité ingénieuse trouve un remède à tous les maux.

L'ASILE DES ORPHELINS CATHOLIQUES.

C'est pour nous un plaisir toujours nouveau lorsqu'il nous est donné de faire connaître les œuvres

de nos coréligionnaires de la Grande République parce que les ennemis du peuple Américain ne cessent de le représenter comme l'ennemi de tout ce qui est catholique, tandis que la vérité est tout le contraire. Les Américains ne froissent per sonne par rapport à la réligion : chez eux chacun est est libre, et c'est ce qui fait un des secrets de leur accroissement prodigieux. Les Prêtres, les Religieux et les Religieuses sont respectés aux Etats-Unis tout aussi bien que dans tout autre pays ; ils ne vivent pas au milieu d'un peuple athée, comme quelques uns se plaisent à le répandre, mais au milieu d'un peuple grand et généreux, qui ne recule jamais devant le sacrifice, lorsqu'il s'agit de faire le bien à ses semblables. Les temples magnifiques élevés à la gloire du catholicisme dans les Etats-Unis, les œuvres du génie chrétien et catholique, répandues dans toutes les parties de l'Union, sont plus que suffisantes pour démontrer que les institutions américaines, loin de ralentir la marche de notre divine religion, servent au contraire à la favoriser.

Le grand nombre de catholiques augmentant chaque année à Chicago, ils se sont vus dans la nécessité de fonder des institutions en rapport avec leur besoin : l'Asile des orphelins catholiques est de ce nombre. Cet important établissement est situé coin des rues North State et Supérieure, dans la Division Nord. Il est sous la direction des Sœurs de la Miséricorde et porte le nom *d'Asile St. Joseph.*

LA MAISON DE RÉFORME

Pour les enfants catholiques.

Cette institution, que les Américains appellent " honorable," est située sur le chemin Archer dans Bridgeport. Elle est sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Par sa charte, l'institution devient la gardienne légale de tous les enfants qui lui sont confiés, soit par un acte volontaire des parents, soit par le chef de la police, ou par l'ordre d'un magistrat. Les enfants, durant leur séjour dans la maison, apprennent des métiers qui les mettent en état de gagner honorablement leur vie lorsqu'ils seront rendus à la société; ils sont aussi instruits dans toutes les branches enseignées dans les écoles communes de la ville.

WASHINGTON HOME.

Cette excellente institution est située sur la rue Madison, en face de Union Park, dans la Division Ouest; elle a été établie pour procurer une rétraite aux ivrognes qui veulent se corriger de leur funeste habitude, mais dont les moyens ne permettent pas de vivre sans les secours de leurs amis. Une partie des fonds destinés à supporter l'institution, provient de ceux qui paient pension pendant leur séjour à l'établissement; mais surtout, des dons faits chaque année par des personnes charitables de la ville. Cet établissement a déjà rendu de grands services.

LA MAISON DE REFUGE

Est destinée à donner asile à ceux qui sont sans parents et sans amis: la charité bien en-

tendue pourvoit à tout. L'établissement est situé au No. 911, Wabash Avenue, et est supporté par des contributions volontaires. Le nombre de réfugiés, chaque année, est d'environ 100 à 150. Depuis sa fondation, l'institution à placé plus de 1500 personnes, surtout des enfants, dans des positions où elles gagnent leur vie honorablement. Les protestants de Montréal en font autant; mais les catholiques sont encore à commencer; cependant nous espérons.

L'ECOLE DE RÉFORME.

Cette maison est soutenue et administrée par la ville qui l'a placée sous la direction d'un Bureau d'administrateurs élus par le Conseil-de-Ville. L'établissement est situé près de la côte du Lac, à 5½ milles du Palais de Justice, sur le chemin de Hyde Park. La bâtisse est grande et commode, et le système de correction est très-doux pour ceux qui veulent s'amender; mais il est sévère pour ceux dont la conduite est mauvaise.

Les détenus ont l'avantage de jouir d'une bonne école, et d'être formés aux usages du commerce et autres occupations de la vie. L'institution possède plusieurs arpents de terre, qui sont cultivés par les jeunes détenus.

LA MAISON DES SOLDATS.

Cet hôpital est situé à Cottage Grove, au coin de Douglas Place et de Lake Avenue. C'est une bâtisse spacieuse, dont le coût a été de $30,504; elle a été construite en 1863 et peut contenir 125 personnes.

Les Dames de Chicago ont collecté pour le soutien de la maison, la jolie somme de $170,000 depuis 1863.

Voici un état des recettes et des dépenses depuis la fondation de l'institution.

Années	Actif	Passif
1863		$12,599.22
1865		45,753.83
1866		58,315.05
Frais de construction		30,503.67
Argent collecté	$170,000	
Dons divers	1,000	
Total de l'Actif	$171,000	$147,171.77
Total du Passif	147,171.77	
Balance	$23,828.23	
Argent en banque	1,200.00	
Reste en mains	$22,628,23	

THE ERRING WOMAN'S REFUGE.

Cette utile institution est située sur Indiana Avenue, un peu plus bas que la 25me rue. On reçoit dans l'établissement toutes les personnes du sexe qui veulent abandonner le sentier du vice et mener une vie chrétienne. Celles qui sont dans la misère, mais dont la conduite morale est bonne, trouvent aussi un refuge dans l'institution.

The erring Woman's refuge est sous la direction d'une association de Dames Protestantes, dont le zèle est grandement apprécié par ceux qui s'intéressent au maintien de l'ordre et de la morale.

COOK COUNTY HOSPITAL.

Cette institution est située sur la rue Arnold, entre la 18me et la 19me rue; c'est une élégante bâtisse en briques à quatre étages, érigée en 1856.

L'HOPITAL DE LA MISÉRICORDE.

Est une jolie construction en briques située sur Calumet Avenue, entre la 25me et la 26me rue.

L'HOPITAL DE ST LUC.

C'est un établissement dirigé par l'Eglise Episcopalienne par l'influence de laquelle il a obtenu un acte d'incorporation et des fonds qui en assurent l'existence. Il occupe une magnifique maison en briques au No 669, rue de l'Etat.

L'HOPITAL DES FEMMES ET DES ENFANTS.

C'est un établissement très-apprécié pour les grands services qu'il a rendus. Il est situé dans la Division Nord.

L'HOPITAL DES PICOTÉS.

Cette institution est située sur North Avenue, entre la côte du lac et la rue North State. Elle est sous la direction du Comité de Santé.

LE DISPENSAIRE.

C'est un établissement où les médicaments sont donnés gratis aux malades. Il est situé sur la rue de l'Etat, deux portes au nord de la 24me rue et est une dépendance du Collége de Médecine de Chicago. Les différents Colléges de Médecine ont aussi leurs dispensaires particuliers.

LIEUX D'AMUSEMENTS PUBLICS.

Muséum du Colonel Wood

Tout en songeant aux choses sérieuses, aux progrès moraux et matériels, nos intelligents voisins ont compris qu'il fallait donner quelques délassements à l'esprit, afin de le reposer un peu, pour lui permettre de recommencer ensuite ses opérations avec plus de courage et d'énergie.

Parmi les nombreux moyens d'amusement qui sont à la disposition des citoyens de Chicago, est le théâtre. Nous avons eu le plaisir d'assister à plusieurs représentations données par les compagnies de la ville, et toujours, nous avons joui du spectacle d'artistes distingués, surtout au *Muséum* et à *l'Opera House.*

Le Muséum dont la façade est en marbre, occupe une jolie bâtisse à quatre étages sur la rue Randolph, entre les rues Clark et Dearborn.

Il a son entrée principale par un large escalier partant de la rue et allant au second étage. La bâtisse est divisée en plusieurs grandes salles. Les trois derniers étages sont occupés par une immense quantité de curiosités de toute sorte ; les galeries contiennent des peintures, des statues et des ouvrages d'art. Le Muséum possède aussi une des plus belles collections ornithologiques des Etats-Unis ; un cabinet de minéralogie et de coquillages, et un grand nombre d'autres objets intéressants.

Les oiseaux et les quadrupèdes, dans le département de l'histoire naturelle, peuvent, par leur va-

riété, leur beauté et leur parfaite classification, défier toute comparaison avec n'importe quel cabinet de ce genre sur le continent. Mais la plus grande curiosité du Muséum est, sans contredit, le grand *Zeuglodon*, le plus merveilleux des fossiles qui aient jamais été découverts. Cette relique des temps antédiluviens a été découverte en 1848 dans l'Alabama, près de la ligne frontière des comtés de Washington et Choctaw. De là, elle fut transportée à Dresden dans la Saxe où le Zeuglodon fut extrait de la pierre et mis dans sa forme naturelle, par de savants naturalistes. A son retour aux Etats-Unis, il fut acheté par le Colonel Wood pour son Muséum. Le Zeuglodon était un animal amphibie ayant quelque ressemblance avec la baleine, le caïman et le serpent. Il appartenait à la race des carnivores, et l'on suppose qu'il s'emparait de sa proie avec sa queue. Jusqu'à présent on ne connaît qu'un seul animal de ce genre qui puisse souffrir quelque comparaison avec le Zeuglodon ; il est possédé par le Roi de Prusse, qui l'a acquis au prix de 20,000 thalers. Le Zeuglodon surpasse en grandeur tous les autres fossiles qui ont été découverts jusqu'à aujourd'hui. Le *Mastodon* avait attiré l'attention des savants lors de sa découverte, et durant plusieurs années il fut regardé comme une merveille ; cependant, sa longueur n'était que de 20 pieds, tandis que le Zeuglodon en a 96.

Le Muséum possède aussi une Chambre de Lecture où se donnent chaque soir des représentations

théâtrales. La compagnie est composée d'acteurs et d'actrices attachés à l'établissement.

L'étranger qui partirait de Chicago sans visiter le Muséum, ferait une faute dont, probablement, il se repentirait plus tard.

LE THÉATRE DE MCVICKER.

C'est un édifice de grandes dimensions et de belle apparence, situé sur la rue Madison, entre les rues Dearborn et de l'Etat. Il peut contenir 1,800 personnes et a coûté $75,000. L'extérieur de la bâtisse présente un beau coup d'œil, et l'intérieur est admirablement décoré. Les siéges sont très-bien disposés pour donner aux spectateurs une bonne vue sur toute la scène. La compagnie qui joue à ce théâtre est une des meilleurs de la ville. Des siéges réservés peuvent être obtenus aux principaux hôtels.

LE THÉATRE ALLEMAND.

C'est un établissement situé au coin des rues Indiana et North Wells, dans la Division Nord.

Les représentations y sont données en Allemand. Ce théâtre est le rendez-vous de la société Allemande de Chicago.

L'ACADÉMIE DE MUSIQUE.

Cette Académie est située sur la rue Washington, entre les rues Clark et Dearborn. Durant l'hiver l'Académie est occupée par une compagnie de ménestrels, qui s'acquitte de son rôle d'une manière irréprochable.

LE RINK

Est un lieu d'amusement très-populaire ; il est situé au coin de Wabash Avenue et de la rue Jackson. Durant la saison d'hiver le *Rink* est rempli de l'élite de la société de la ville, qui s'y rend pour se livrer à l'exercice des patins.

LA SALLE TURNER.

Cette salle publique est la plus grande de la cité de Chicago. Elle est située au nord de la rue Clark, près de Chicago Avenue. La bande de musique *Great Western Light Guard* y donne ses séances musicales tous les dimanches soir durant la saison d'été, et le Dimanche après-midi durant l'hiver. Cette salle est beaucoup fréquentée par les Allemands. On trouve aussi une autre salle du même genre au coin des rues South Walter et Wells.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

Après avoir fait connaître en détail tout ce qui constitue la grandeur de Chicago, nous allons donner quelques renseignements généraux qui, croyons-nous, ne seront pas sans utilité pour le voyageur qui visite pour la première fois cette grande cité.

HOTELS DE PREMIÈRE CLASSE.

La chose la plus importante pour celui qui a fait une longue route, est de pouvoir se trouver un gîte pour s'y reposer un peu, afin de réparer ses forces et s'amuser ensuite sans se fatiguer.

Ce gîte est un bon hôtel, comme on en trouve à Chicago.

Voici quelques renseignements sur les principaux hôtels de la ville.

SHERMAN HOUSE.

Cette élégante bâtisse est située au coin des rues Clark et Randolph, dans la partie la plus centrale de la ville. Elle est construite en marbre d'Athènes et a coûté $400,000. Sur la rue Clark l'édifice a 180 pieds et sur la rue Randolph 160.

Au second étage est un balcon qui fait le tour de la bâtisse. De ce balcon, on peut se faire une idée de l'immense commerce qui se fait dans cette partie de la ville, en jetant un regard attentif sur tout ce qui se passe devant nous.

L'intérieur de l'hôtel est décoré avec une munificence sans égale. Les chambres de lecture, les salles de réception et les salons,ouvrent tous sur un magnifique et large corridor, qui parcourt la bâtisse dans toute sa longueur. Les salles à dîner se trouvent aussi au second étage ; ce sont deux appartements spacieux décorés avec élégance. Enfin, l'établissement entier est décoré et meublé avec un luxe tel, qu'on ne peut rien désirer de mieux.

Sherman House a six étages et a été érigé en 1860.

TREMONT HOUSE.

Le plus ancien hôtel de la ville est le *Tremont House,* situé au coin des rues Dearborn et Lake. C'est une maison sans rivale. La cuisine ne peut

être surpassée par aucun établissement de ce genre sur tout le Continent Américain.

RICHMOND HOUSE.

Cet hôtel est situé au coin de Michigan Avenue et de la rue South Water. Il a été le séjour de Son Altesse Royale le Prince de Galles, pendant la visite de ce prince à Chicago. L'établissement est pourvu de toutes les améliorations modernes. Les chambres à coucher, les salles de réception, les salons, les parloirs privés, etc., sont richement meublés. La position de ce magnifique hôtel est très-avantageuse pour le voyageur, n'étant situé qu'à quelques pas du *Great Central Depot*, et sur une rue qu'on dit être une des plus belles de toutes les cités du Continent Américain.

Cet établissement se recommande de lui-même à l'attention du voyageur.

BRIGGS HOUSE.

Voici encore un hôtel de première classe ; celui-ci est situé au coin des rues Randolph et Wells, et offre, comme les précédents, tout le confort désirable au voyageur. Les chambres particulières, les salons, etc., ne laissent rien à désirer pour les décorations et la richesse des ameublements.

THE HOUGH HOUSE.

Lorsque la grande *Cour de Commerce* a été construite, la nécessite d'un Hôtel s'est fait de suite sentir pour répondre aux besoins des hommes d'affaires. Cet hôtel est situé sur la rue Halsted,

au coin sud-est de la cour. C'est une bâtisse en brique colorée, dont les dimensions sont : largeur, 130 pieds ; longueur, 144 pieds. L'hôtel est à six étages et a coûté $125,000.

L'établissement est abondamment pourvu d'eau au moyen d'une machine à vapeur, qui la pompe d'un puits de la profondeur d'environ 50 pieds. Ce puits a dix pieds de diamètre et peut fournir 1,000 gallons d'eau. L'eau pompée du puits par la machine à vapeur, est conduite au sommet de la bâtisse dans un bassin pouvant contenir des centaines de gallons. De là, elle se répand dans tous les appartements par différents conduits.

LES RESTAURANTS.

On trouve aussi à Chicago plusieurs restaurants remarquables, dont les principaux sont :

Celui de Kinsley, dans le bas de la Maison de l'Opéra. On trouve dans cet établissement les mets les plus recherchés et tous les chefs-d'œuvre de la cuisine française. C'est le rendez-vous de la meilleure société.

Le *Restaurant d'Ambrose et Jackson*, situé au No. 91, rue Clark. C'est un élégant petit établissement où l'on peut toujours se procurer un excellent dîner.

Le *Dale's Dining Room*, No. 77, rue Dearborn. Ce restaurant est très-populaire et on y est très-bien servi.

LES BANQUES D'ÉPARGNE.

Il y a plusieurs institutions de ce genre à Chicago. Les principales sont : *La Banque des Marchands*, celle *des Fermiers* et celle des *Artisans*. Ces différentes banques ont leurs bureaux dans une magnifique bâtisse située au No. 13, rue Clark.

La première Banque d'Epargne établie à Chicago, date de 1857, et depuis cette époque cette institution a toujours maintenu son crédit, malgré les les vicissitudes de tout genre et les ravages de la révolution qui ont fait tant de tort aux établissements monétaires.

La ville est aussi abondamment pourvue de bureaux d'échange qui ont un excellent crédit.

LA BANQUE D'ECHANGE.

Le nombre toujours croissant des affaires dans l'*Union Stock Yard*, a obligé les commerçants d'établir des bureaux d'échange et une banque dans la Cour. Cette banque occupe une maison en brique à deux étages située coin des Avenues D et E, au centre de la cour.

Le bureau de la banque est une salle de 37 pieds quarrés pourvue d'une voûte qui, au dire des connaisseurs, est une des plus fortes de la ville et capable de résister à la poudre et à tous instruments des voleurs. L'appartement voisin de la banque est le bureau du secrétaire de la compagnie de l'*Union Yard* ; c'est une salle de 37 pieds sur 20, avec une porte ouvrant dans un département séparé de la voûte. Le reste du premier étage forme

une salle de 60 pieds par 80 : c'est le bureau d'échange. Le second étage est divisé en douze grands appartements dont deux sont occupés par les bureaux du télégraphe. Les autres sont employés par des changeurs et par des négociants.

LES CONSULATS.

Une preuve de l'importance de la cité de Chicago est le grand nombre de Consuls étrangers qui s'y trouvent.

Les puissances Européennes ont beau déblatérer contre la République de Washington, elles sont obligées, cependant, d'en reconnaître l'importance.

Nous plaçons ci-après un tableau faisant connaître les pays étrangers qui ont des représentants dans la Métropole du Nord-Ouest. Ce tableau, croyons-nous, n'est pas sans utilité.

TABLEAU CONSULAIRE DE LA CITE DE CHICAGO:

Nom des Pays.	Noms des Consuls.	Qualités:	Résidence:
Grande-Bretagne	J. E. Wilkins.	Vice-Consul	No. 42 rue St. Charles.
France et Italie	C.A. Ravin d'E.	" "	" 227 " Michigan.
Prusse	Henry Claussinius	Consul	" 4 " South Clark
Belgique	J. F. Henrotin.	Vice-Consul	" 110 " North Wells.
Etats Allemands	Fran. Hoffmann.	" "	" 37 " La Salle.
Danemark	Niel. P. Peterson.	" "	" 12 " Milwaukee Ave.
Suède et Norwège	Gérard Larsson.	Agent Consulaire	Coin des rues La Salle et Lake.
Suisse	Henry Enderis.	Consul	No. 663 rue Carroll.
Principauté de Lippe	Godf. Snydereher.	"	" 60 " La Salle
Pays-Bas	Henry S. Haas.	Agent Consulaire	" 161 " Clark.

LES CHEMINS DE FER.

Nous avons dit que tous les Etats de l'Union payaient un tribut d'hommage à la Métropole du Nord-Ouest par leurs nombreux chemins de fer qui s'y rencontrent; nous allons maintenant donner la liste des principales lignes:

Le premier chemin de fer qui ait été ouvert à Chicago, était le *Galena and Chicago Union Railroad,* aujourd'hui le *Galena Division of the Chicago and North Western Railway.* Il commença ses voyages réguliers le 15 Décembre 1848. Branches principales : De Chicago à Elgin, et de Chicago à Freeport. Longueur totale : 490 milles. Dépôt : coin des rues Kinzie et North Wells;

L'Illinois Central Railroad, allant de Chicago à Cairo ; et de Cairo à Galena et à Dunleith. Il a été commencé en 1851 et complété en 1856. Longueur totale : 704 miles. Dépôt : *Central Depot,* pied de la rue du Lac ; le *Chicago and Alton Railroad,* faisant le service entre Chicago, Joliet, Bloomington, Springfield, Alton et allant jusqu'à St. Louis. Longueur totale : 281 milles. Dépôt : coin des rues Madison et du Canal, Division Ouest ;

Le *Chicago and Milwaukee Railroad.* Distance de Chicago à Milwaukee : 85 miles. Dépôt : coin des rues du Canal et West Kinzie ;

Le *Chicago, Burlington and Quincy Railroad.* Longueur totale en y comprenant les diverses branches : 400 milles. Dépôt : Central Dépôt, pied de la rue du Lac ;

Le *Chicago and Rock Island Railroad.* Longueur : 182 milles. Dépôt : coin des rues Van Buren et Sherman ;

Le *Pittsburg, Fort Wayne and Chicago Railroad.* Distance de Chicago à Pittsburg : 468 milles. Dépôt : coin des rues Madison et du Canal ;

Le *Chicago and Northwestern Railroad.* C'est un des chemins de fer les plus importants des Etats-Unis. Distance terminée : 606 milles ; distance projetée : 996 milles. Dépôt : coin des rues Kinzie et du Canal ;

Le *Michigan Central Railroad,* allant de Chicago à Détroit. La longueur de ce chemin est de 284 milles. Dépôt : Central Dépôt, pied de la rue du Lac ;

Le *Michigan Southern and Northern Indiana Railroad,* allant de Chicago à Détroit et à Tolède. Longueur totale de ce chemin en y joignant ses différentes branches, 535 milles. Dépôt : coin des rues Van Buren et Sherman ;

Le *Chicago and Great Eastern Railroad,* allant de Chicago à Indianapolis, à Hamilton et à Cincinnati. A Indianapolis, il communique avec les lignes de Louisville, Columbus et de plusieurs autres places importantes. Longueur totale : 294 milles. Dépôt : coin des rues Kinzie et du Canal.

Il reste encore quelques petites lignes, que nous avons omises et qui, ajoutées à celles que nous venons d'énumérer, donnent une longueur de 4,722 milles de voies ferrées ayant leur centre à Chicago.

Il sera difficile de trouver une ville aussi jeune et aussi bien fournie sous ce rapport.

104 convois de passagers arrivent ou partent de la ville toutes les 24 heures.

CHARS DE LA CITÉ.

Les différentes parties de la ville sont en communication continuelle les unes avec les autres par de nombreux *chars des rues*, qui ne cessent de transporter les citoyens d'une extrémité de la ville à l'autre ; ces chars ne cessent de circuler dans chacune des divisions Sud, Ouest et Nord. Les principales rues pourvues de chars sont les suivantes : *Cottage Grove Avenue, Indiana Avenue, Randolph, Madison, Milwaukee Avenue, Halsted, Clinton, Chicago Avenue, Sedgwick et Clybourne Avenue.*

VOITURES DE LOUAGE.

Les voitures de louage ne se trouvent pas en aussi grand nombre à Chicago qu'à Montréal ; elles ne sont pas non plus aussi élégantes. Les rues où se tiennent ces voitures sont les suivantes : La Salle, Clarck, près du Palais de Justice, et Washington.

Voici un extrait du tarif des charretiers de voitures légères, qui pourra donner une idée des prix qu'il faut payer, si l'on ne veut pas faire usage des chars des rues.

TARIF.

Nombre de passagers	Distance à parcourir	Prix:
1 personne.	1 mille ou moins	$ 0,50
Chaque passager addit.	" "	0,25
1 personne	Au-dessus d'un mille et pas plus de deux	1,00
Chaque passager addit.	" "	0,25
1 personne.	Au-delà de 2 m.	1,50
Chaque passager addit.	Pour les distances ci-dessus on ne charge que la moitié du prix!	0,50
Enfants entre 5 et 14.		

Remarques.—Les enfants au-dessous de cinq ans n'ont rien à payer lorsqu'ils accompagnent leurs parents : pourvu, toutefois, que la distance à parcourir n'excède pas un mille.

Les voitures légères de louage sont presque toutes trainées par deux chevaux. Elle sont toutes construites dans le même genre et couvertes.

En louant une voiture pour la journée on paie $6,00 ; en la louant à l'heure avec le privilége d'arrêter où l'on voudra, le tarif est comme suit : 1ère heure : $1,25 ; pour la 2ème : 75 cts ; pour les heures suivantes : 50 cts.

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

La cité de Chicago est très-bien partagée sous le rapport de l'administration de la justice. Durant le temps que nous avons passé dans cette grande ville, nous n'avons été témoin d'aucun désordre causé par les ivrognes, comme cela arrive souvent dans la cité de Montréal, et voici à quoi nous l'attribuons. Nous ne prétendons pas dire qu'il n'y a pas d'ivrognes à Chicago, non certes ; mais la police de la ville est si sévère pour ces êtres dégradés, que rarement, pour ne pas dire jamais, ils n'osent se montrer dans les rues. Que notre police imite celle de Chicago, et bientôt l'on verra un grand nombre de scandales disparaître du milieu de nous.

Il y a à Chicago six différentes cours de Justice qui sont :

La *Cour de Circuit et de District des Etats-Unis pour le District Nord de l'Illinois ;*

La *Cour suprême de Chicago ;*

La *Cour de Circuit pour le Comté de Cook* ;

Et la *Cour de comté.*

Outre ces différentes cours, il y a encore celles du *Recorder* et de la *Police.*

DES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS DE LA POLICE.

La ville, ainsi que nous l'avons dit, est divisée en trois parties principales ; chacune de ces parties a sa Station de Police et sa Sous-Station. La Station Centrale est au coin des rues La Salle et Washington.

La force de police se compose comme suit : MM. Jacob Rehm,Surintendant Général,et Jonh Nelson, Député Suintendant. Le reste de la force consiste en 3 capitaines, 9 sergents et 200 hommes de patrouille.

Le costume des hommes de police est très-simple ; il consiste en un surtout en drap bleu et en un casque de même étoffe et de même couleur. Sur la poitrine, les hommes portent une petite plaque d'argent de la forme de l'écusson américain, sur laquelle est gravé un numéro d'ordre avec le mot : *Police.*

Dans les lieux les plus fréquentés de la ville, les hommes de police se tiennent au milieu de la rue, afin d'écarter les voitures pour permettre à la foule de circuler librement, et, par ce moyen, empêcher les accidents.

DÉPARTEMENT DU FEU.

Chicago possède un des plus beaux départements du feu que l'on puisse imaginer. Ce département est sous la direction d'un *Chef-Maréchal* aidé d'un *Assistant* dans chaque division.

Le service du département se fait de la manière la plus efficace.

Voici un état qui démontre la puissante organisation de ce département :

Engins à vapeur........................ 11
Engins à main.......................... 2
Hose carts........................... 13
Voiture pour les crochets et les échelles.......1
Hommes payés..........................120
" volontaires.....................125
Chevaux............................ 53

Parmi les engins à vapeur il en est un d'une force extraordinaire que l'on traîne avec quatre chevaux, et qui ne sort que pour les incendies considérables.

Afin de rendre plus efficaces les départements du Feu et de la Police, on a établi un *Télégraphe d'Alarme* en rapport avec ces différents départements. Ce Télégraphe a été mis en opération en 1864 et a coûté $75,000. L'alarme peut être donnée a 165 boîtes placées dans différentes parties de la ville.

Le bureau principal du télégraphe se trouve dans le dôme du Palais de Justice, dans la tour duquel se trouve la cloche qui sonne l'alarme.

DÉPARTEMENT DE LA SANTÉ.

Ce département qui n'est pas des moins importants, à raison des variations de la température qui parfois incommodent beaucoup les étrangers dansla saison des froids, est placé sous la surveillance des Chefs de Police et du Département du feu. Un Officier de santé, aidé de plusieurs assistants, veille à l'exécution des règlements.

SERVICE POSTAL.

Le service postal se fait très-régulièrement à Chicago ; les heures d'ouverture du Bureau de Poste sont comme suit : Du 1er Novembre au 1er Avril, de 8h. A. M. à 8h. P. M. ; du 1er Avril au 1er Novembre, de 7h. A.M. à 8h. P.M.; le Dimanche, de 8h. 30. m. à 10h. 15. m. A. M. A tous les principaux coins de rue on a placé des boîtes où sont déposés les journaux, lettres, etc. ; ces boîtes sont visitées régulièrement quatre fois par jour.

PORT DES LETTRES.

Pour toute lettre envoyée dans aucune partie de la République, 3 cents par ½ once.

Pour toute lettre de ville, 2 cents par ½ once.

Pour toute lettre envoyée au Canada ou dans les autres Possessions Anglaises, 10 cents par ½ once.

Les lettres adressées au Président ou aux membres du Cabinet ; aux chefs de bureaux, soit civils, soit militaires, soit navals, si elles ne sont pas des communications officielles écrites par un officier responsable, elles doivent payer les mêmes droits que les lettres ordinaires.

PORT DES JOURNAUX.

	Poids.	Port.
Publications mensuelles.	4 onces.	$00,03
" semi-mensuelles.	" "	0,06
" hebdomadaires.	" "	0,05
" de 2 fois la sem.	" "	0,10
" " 3 " "	" "	0,15
" " 6 " "	" "	0,30
" " 7 " "	" "	0,35

Remarque.— Si les journaux pèsent plus de 4 onces, le prix complet est chargé pour chaque once, ou fraction d'once additionnelle.

Les manuscrits, pamphlets, cartes de visites, gravures, etc., etc., paient deux cents pour chaque quatre onces.

Le double du prix est chargé pour les livres.

LES CIMETIÈRES.

La cité de Chicago possède plusieurs cimetières dont les principaux sont : *Graceland*, *Rose-hill* et *Calvary*, dans la Division Nord. Les deux derniers sont situés sur la route de Chicago à Milwaukee.

Le bureau du cimetière de Rose-hill est situé au No. 82, rue du Lac. A ce bureau on se procure des cartes d'admission pour visiter le cimetière.

Les citoyens de Chicago ont l'habitude de se rendre en foule aux cimetières tous les dimanches. Là,les ministres des diverses sectes protestantes réunissent autour d'eux les fidèles de leur croyance et leur font des harangues en rapport avec la circonstance. Les catholiques ont aussi leur champ d'asile dans la grande ville ; il est situé sur les bords du Lac, entre les rues Wolcoot, Schiller et North Avenue.

Les cimetières de Chicago sont spacieux et bien ombragés ; mais les nôtres sont mieux ornés. Lorsque nous avons visité ces lieux où sont ensevelis tant d'espérances et de souvenirs, nous avons eu la douleur de rencontrer sur des tombes bien modestes, des noms qui nous ont fait verser des larmes :

ces noms que nous n'oublierons jamais,sont ceux de compatriotes qui ont été forcés de quitter la patrie pour ne pas mourir dans la misère. Leur exil a été volontaire,il est vrai ; mais était-il pour cela moins pénible ? Celui qui est banni du foyer domestique pour ses méfaits, ne regrette guère le séjour qu'il quitte ; mais lorsqu'un cœur honnête, un homme sincèrement attaché au pays qui l'a vu naître, se voit dans la nécessité d'aller chercher à l'étranger une honnête subsistance, parce qu'on la lui refuse dans son pays natal, il est alors tenté de maudire ceux qui sont les auteurs de ses maux. Et, si plus tard, il se trouve obligé de terminer ses jours dans l'exil, une voix terrible s'élèvera du fond de sa tombe, pour demander vengeance au ciel.

Nous avons quitté les cimetières en formant les vœux les plus ardents pour le bonheur et la prospérité de nos compatriotes, qu'un malheureux état de choses retient encore en exil. Puissent nos vœux être exaucés, et rendre heureux ces braves et intrépides proscrits, qui soupirent encore après le moment où il leur sera donné de revenir nous rejoindre, pour travailler ensemble au bonheur de la patrie commune. C'est là un de nos vœux les plus ardents, et nous espérons qu'il sera exaucé.

RENSEIGNEMENT STATISTIQUES.

ET

GEOGRAPHIQUES

SUR LE MICHIGAN, L'INDIANA ET L'ILLINOIS.

Avant de terminer ce petit ouvrage nous croyons devoir donner quelques renseignements statistiques et géographiques sur les trois Etats que l'on traverse pour se rendre à Chicago.

LE MICHIGAN.

Cet état est formé de deux grandes péninsules dont l'une est appelée *Péninsule du Sud* et l'autre *Peninsule du Nord.* La Péninsule du Sud est située entre les Lac Michigan, Huron, Ste Claire et Erié ; elle a 238 milles du Nord au Sud et 200 de l'Est à l'Ouest. Celle du Nord est située entre les Lacs Snpérieur, Huron et Michigan ; elle a 320 milles de long et 130 dans sa plus grande largeur.

Les parties établies de cet Etat sont très-fertiles ; le blé, l'avoine et l'orge y croissent en abondance, les fruits de toutes sortes, telle que les pommes, les poires, etc., y atteignent leur parfaite maturité. Le Michigan contient plusieurs jolies villes ; au nombre des plus remarquables sont : *Détroit,* capitale, de 1836 à 1847 ; *Lansiny* aujourd'hui capitale ; *Grand Rapide, Adrian, Kalamazoo,* dont nous avons dit quelques mots ; *Ann Arbor* et *Jackson,* dont nous avons donné la description, et *Monroe.*

La population de l'Indiana est d'environ 749,113 habitants en y comprenant 3,000 sauvages.

L'Etat possède plusieurs lignes de chemins de fer ; au nombre des plus importantes sont les suivants :

Le *Michigan Central Railway*, de Détroit a Chicago Distance : 284 milles ;

Le *Jackson, Lansing and Saginaw Railway.* Distance: 30 milles ;

Le *Michigan Southern,* de Toledo à Chicago. Distance : 244 milles ;

Le *Détroit and Milwaukee Railway,* de Détroit à Grand Haven sur le Lac Michigan, en face de Milwaukee. Distance : 189 milles ;

The Amboy, Lansiny, and Traverse Bay Railway Distance de Owoso à Lansing : 28 milles ;

Le *Détroit, Monrœ and Toledo Railway,* de Détroit à Toledo et à Ohio. Distance : 65 milles.

La branche du *Michigan Southern Railway,* d'Adrian à Jackson. Distance : 45 milles ;

The *Monroe Branche,* de Monroe à Adrian. Distance : 32 milles.

L'INDIANA.

Cet Etat est le cinquième de l'Union par sa population. Il est borné au Nord par le Lac et l'Etat du Michigan ; à l'Est par l'Ohio ; au Sud par le Kentucky ; et à l'Ouest par l'Illinois. Il a environ 275 milles du Nord au Sud et 135 de l'Est à l'Ouest.

L'Indiana a été érigé en état indépendant en 1816. La surface de l'Etat est inégale et montueuse et l'on y trouve de vastes prairies ; le sol produit en abondance le blé, le seigle, l'avoine et le blé-

d'inde. On y trouve aussi des mines de fer, de charbon, de sel, etc.

Les principales villes sont : *Indianapolis*, capitale de l'Etat, *New-Albany*, *Evansville*, *Fort Wayne*, *Lafayette et Terre-Haute.*

L'Indiana est sillonné dans tous les sens par de nombreux chemins de fer dont les principaux ont leur centre à la capitale. Ses voies ferrées les plus importantes sont les suivantes :

L'*Indianapolis and Madison Railway ;*

Le *Columbus and Indianapolis Railway ;*

L'*Indianapolis, Peru and Chicago Railway ;*

Le *Bellefontaine Railway ;*

L'*Indianapolis and Cincinnati Railway ;*

Le *Terre-Haute and Indianapolis Railway* ;

Le *Jeffersonville Railway ;*

Le *Lafayette and Indianapolis Railway ;*

Tous ces chemins de fer offrent une communication facile entre la capitale de l'Etat et toutes les parties de l'Union.

L'Indiana est divisé en 91 comtés et contient une population de 1,350,428 habitans, au nombre desquels se trouvent 290 sauvages.

L'ILLINOIS.

Cet Etat est le quatrième de l'Union par sa population et le premier par ses produits de toutes sorte.

L'Illinois est borné au Nord par le Wisconsin ; au Sud par le Kentucky ; à l'Est par le Lac Michigan et l'Indiana ; et à l'Ouest par le Missouri et l'Iowa.

Cet état possède de vastes prairies arrosées par de magnifiques rivières. Il produit en abondance le blé, le seigle, le chanvre et le tabac ; les bestiaux, chevaux, pourceaux, etc., s'y trouvent en grand nombre. On y trouve aussi plusieurs mines importantes ; celle de plomb, près de Galena, est la plus riche du monde. Plusieurs belles rivières arrosent l'Illinois ; les principales sont :

Le *Mississipi*, qui forme la ligne frontière à l'Ouest ; la *Rivière des Illinois*, la plus grande de l'Etat ; l'*Ohio*, qui borne l'Etat au Sud ; la *Rivière Wabash*, à l'Est ; *Rock River*, qui a sa source dans le voisinage du Lac Winnebago, dans le Wisconsin ; les *Rivières des Plaines*, de *Kankakee* et de *Sangamon* ; la *Rivière Fox*, visitée par Joliet et Marquette,en 1673 ; celles de *Vermillon*,de l'*Embarras*, qui sont des tributaires de la Rivière Wabash. La population de l'Illinois était, au dernier récensement, de 1,691,200 habitants.

Les principales villes de l'Etat sont : *Springfield*, capitale, près de la rivière Sangamon ; *Chicago*, sur le Lac Michigan; *Péoria*, sur la Rivière des Illinois ; *Alton*,sur le Mississipi ; *Quincy*,sur la même rivière, à 170 milles plus haut que Saint-Louis ; *Rockford, Galesburg, Dixon, Nauvoo, Waukegan, Jackson, Decatur* et *Cairo*. Toutes ces villes réunies contiennent une population d'au de là de 500,000 habitants, dont 264,000 à Chicago.

CONCLUSION.

La tâche que nous nous étions imposée étant accomplie, il ne nous reste plus qu'à en tirer les

conséquences pratiques. Dans l'appréciation rapide que nous avons faite des institutions américaines, nous avons soigneusement observé la plus stricte réserve ; d'ailleurs si on voulait nous taxer d'exagération, nous n'aurions besoin, pour nous justifier, que de faire le résumé des prodigieux développement et des progrès sans nombre de la Grande République depuis sa séparation de l'Angleterre. Depuis le jour de sa scission de l'Empire Britannique, la patrie de Washington a marché de progrès en progrès, grâce à ses bienfaisantes institutions. On dira tout ce que l'on voudra pour déprécier les institutions républicaines ; mais cela n'empêchera pas les pays qui ont l'avantage de les posséder, de marcher à pas de géant dans la voie de la richesse et de la prospérité.

Le bonheur d'une nation ne consiste pas dans la grandeur de son territoire, ni dans le chiffre de sa population ; mais surtout dans la bonté des institutions qui la régissent. Si les Américains sont aujourd'hui le premier peuple par leur génie inventif et leur amour de la liberté, ils le doivent à leur politique libérale ; mais si, d'un autre côté, on examine notre état presque stationnaire, nous ne pouvons lui reconnaître d'autre cause que l'élément monarchique qui a dominé sur nous jusqu'à ce jour.

Il faut à l'homme de la liberté ; sans cela point de progrès ; car l'homme est libre de sa nature et il faut qu'il soit dans les conditions de sa création pour produire. L'humanité est progressive, mais à condition qu'elle soit libre pour opérer son dévelop-

pement ; car il ne peut y avoir progrès là où il y a contrainte.

Dès le moment de sa naissance l'homme tend vers le progrès qui a sa source en Dieu ; et si, plus tard, des entraves viennent l'arrêter dans sa course, il ne le doit qu'aux institutions monarchiques, dont le propre est d'entraver la liberté publique et individuelle. Ce que nous disons ici est tellement vrai, que les rois ne peuvent régner sur les peuples que grâce aux canons et aux baionnettes, qui sont leurs seuls moyens de répression et de conviction ; et cela se comprend aisément. Sous la république on respecte la loi, parce qu'elle est l'expression de la volonté populaire ; mais sous la monarchie on la méprise souvent, parce qu'elle est, pour la plupart du temps, le fait de l'arbitraire.

Ainsi, il est donc évident pour tout le monde que l'homme est libre de sa nature ; et que par conséquence il est plutôt fait pour la république, expression de la liberté, que pour la monarchie, expression parfaite de l'esclavage.

Il ne faut pas l'oublier : *tous les hommes sont égaux* ; et celui qui les a tous créés n'a pas dit aux uns : " Vous dominerez sur vos frères et vous les dépouillerez de leur liberté pour mieux les asservir ; " mais au contraire, il a voulu laisser à chacun la faculté de mériter et de démériter : l'homme est libre et rien ne saurait lui enlever ce droit. On peut l'en priver en mettant des entraves à ses actes, mais aucune puissance de la terre ne saurait effacer en lui ce don précieux du Créateur. L'homme a droit d'être libre ; et quiconque attente à sa liber-

té d'une manière injuste, est un tyran dont l'humanité doit s'affranchir. La justice doit régner sur la terre : car l'empire du mal n'est point fait pour l'homme créé à l'image de Celui qui est la justice même : Dieu maître souverain de toutes choses.

Les ennemis de la justice trouverent sans doute étrange de nous entendre nous exprimer ainsi ; mais voici nos raisons. Si nous combattons si résolument en faveur de la république, c'est parce que, dans notre âme et conscience, nous croyons cette forme de gouvernement la plus juste, la plus en rapport avec les besoins du peuple. D'ailleurs, il est impossible de se le cacher : les idées républicaines gagnent du terrain chaque jour, et, avant longtemps, elles auront réuni dans un but commun les hommes les plus marquants de tous les pays. Les nations les plus riches et les plus heureuses sont celles où une politique sage et éclairée a aboli ces titres et ces distinctions de caste qui font tant de mal aux sociétés européennes et celles où dominent les institutions libérales. Ceux qui y ont intérêt nient cette vérité ; mais quiconque sait réfléchir et examiner, peut s'en convaincre facilement. Que l'on compare par exemple les Etats-Unis avec le Canada, et l'on verra de suite que les Américains font dix pas dans la voie du progrès tandis que nous, nous en faisons UN. A quoi cela tient il ? A la position géographique des deux pays ? Non ; mais uniquement à la forme de leurs gouvernements respectifs. Donnez au Canada des institutions libérales, et avant peu d'années il sera riche et prospère ; et ses habitants ne seront pas obligés

d'aller à l'étranger chercher un bien-être qu'ils ne peuvent trouver ici, grâce aux institutions monarchiques qui étouffent tout mouvement vers le progrès national.

L'Amérique est la terre classique de la liberté; et, nous en sommes convaincu, avant longtemps, elle saura montrer à la vieille Europe, que le génie américain est assez viril pour s'affranchir de tout secours étranger. La liberté fait son chemin dans le monde, et rien ne saurait l'empêcher d'atteindre son but, car elle est appuyée sur la justice, qui est éternelle comme Dieu même. On n'est plus au temps où le petit nombre faisait la loi à la majorité : aujourd'hui chacun reconnaît ses droits et veut en jouir. On s'étonne parfois à la vue du bouleversement général qui agite les peuples ; mais qu'on examine bien ce qui se passe dans le monde et l'on en aura vite la raison. Le riche se croit supérieur au pauvre et il le méprise ; le fort se croit en droit de faire la loi au faible et il l'asservit ; en un mot, la société est divisée en deux camps dont l'un représente le droit et la justice, et l'autre l'orgueil et le despotisme. Le temps n'est pas éloigné où il faudra en finir avec cet état de choses,la lutte est même déjà engagée et, nécessairement, elle se terminera à l'avantage du plus fort qui, nous l'espérons, représentera le droit et la justice.

Tous les jours nous sommes témoins d'un spectacle qui devrait nous faire ouvrir les yeux et raviver en nous le feu sacré de l'amour national qui semble s'éteindre parfois. Il y a à peine deux

ans, nous avons vu les Etats-Unis en proie à une affreuse guerre civile ; nous avons vu ce beau et riche pays prodiguer le sang de ses enfants, épuiser ses trésors pour soumettre lesEtats rebelles. Cependant, malgré ces immenses sacrifices, la république n'a rien perdu de sa virilité : elle se relève plus belle et plus forte qu'avant la révolution. La paix est faite à l'intérieur, l'esclavage est disparu, le travail a repris son cours ordinaire, la dette nationale s'acquitte rapidement, et, avant peu d'années, la Grande République aura réparé toutes les pertes que la guerre civile lui a causées. Que l'on cherche une monarchie qui a passé par les mêmes épreuves et qui s'est relevée aussi promptement. Nous défions qui que ce soit d'en trouver une seule. En présence de ces faits, qui portent avec eux de de si grands enseignements, que nous reste-il à faire? Ce qui nous reste à faire le voici : Nous n'avons qu'à demander notre indépendance à la Métropole, et travailler courageusement jusqu'à ce que nous l'ayons obtenue. La constitution nous donne les moyens d'arriver à ce noble but : la liberté de la parole et le droit de pétitions au gouvernement ; profitons-en en bons et loyaux sujets. Une fois notre indépendance obtenue, nous pourrons choisir librement la forme de gouvernement qui nous convient, et prendre parmi les nations libres et indépendantes le rang que nous assigne la Providence. Mais tant que nous subirons le régime colonial, nous ne serons que les simples valets d'une puissance étrangère ; il y va de notre honneur, pensons-y bien.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

I.

MANIFESTE DU GÉNÉRAL WOLF ET BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM.

(*Page* 3.)

Les Anglais, jaloux de voir l'influence de la France grandir en Amérique, résolurent de faire un suprême effort afin de lui enlever sa belle colonie du Canada. A cet effet, l'armée anglaise envoyée en Amérique pour harceler les Français, se mit en devoir de tenter un dernier coup pour s'emparer de la Nouvelle-France.

James Wolf, Major Général de l'armée anglaise, quitta Louisbourg dans le mois de mai 1759, et se dirigea sur Québec pour s'en emparer. Il arriva devant cette ville le 25 juin avec 20 vaisseaux, 20 frégates, 20,000 hommes d'équipage et plus de 10,000 soldats. La flotte anglaise était commandée par le Capitaine Denis Vitré, qui avait été fait prisonnier, et dont les Anglais récompensèrent largement la trahison. Arrivé en vue des Français, Wolf les somma de se rendre, en leur adressant l'arrogant manifeste suivant, qu'il fit afficher à la porte de l'Eglise de Beaumont :

MANIFESTE DU GÉNÉRAL WOLF.

29 juin, 1759.

De par Son Excellence James Wolf, Major Général, Colonel d'Infanterie, Commandant en chef les troupes de Sa Majesté Britannique sur la Rivière Saint-Laurent.

Le roi, mon maître, justement irrité contre la France, résolu d'en abattre la fierté, en venger les injures faites aux colonies anglaises, s'est enfin déterminé à envoyer en Canada l'armement formidable de mer et de terre que les habitants voient avancer jusque dans le centre de leur ville. Il a pour but de priver la couronne de France des établissements les plus considérables dont elle jouit dans le Nord de l'Amérique ; c'est à cet effet qu'il lui a plu de m'envoyer dans ce pays à la tête de l'armée redoutable actuellement sous mes ordres. Les laborieux colons et paysans, les femmes, les enfants, ni les ministres sacrés de la religion ne sont point l'objet du courroux du roi de la Grande-Bretagne ; il prévoit leur calamité, plaint leur sort et leur tend une main secourable. Il est permis aux habitants de revenir avec leur famille dans leurs habitations ; je leur promets ma protection et les assure qu'ils pourront, sans craindre la moindre molestation, jouir de leur bien, suivre le culte de leur religion, en un mot jouir au milieu de la guerre de toutes les douceurs de la paix, pourvu qu'ils s'engagent à ne point prendre, directement ni indirectement, aucune part à une dispute qui ne regarde que les deux couronnes. Si, au contraire, un

entêtement déplacé ou une valeur imprudente et inutile leur fait prendre les armes, qu'ils s'attendent à souffrir tout ce que la guerre offre de plus cruel. Il leur est aisé de se représenter à quels excès se porte la fureur du soldat effréné ; mes ordres seuls peuvent en arrêter le cours ; c'est aux Canadiens, par leur conduite, à se procurer cet avantage. Ils ne peuvent ignorer leur situation présente ; une flotte considérable bouche le passage aux secours dont ils pourraient se flatter du côté de l'Europe, et une armée nombreuse les presse du côté du continent.

Le parti qu'ils ont à prendre ne paraît pas douteux ; que peuvent-ils attenbre d'une vaine et aveugle opposition ? qu'ils en soient eux-mêmes les juges. Les cruautés inouïes que les Français ont exercées contre les sujets de la Grande-Bretagne établis dans l'Amérique pourraient servir d'excuses aux représailles les plus sévères ; mais l'Anglais dédaigne cette barbare méthode ; sa religion lui prêche l'humanité, et son cœur en suit avec plaisir les préceptes. Si la folle espérance de nous résister avec succès porte les Canadiens à refuser la neutralité que je leur propose et leur donne la présomption de paraître les armes à la main, ils n'auront à s'en prendre qu'à eux-mêmes lorsqu'ils gémiront sous le poids de la misère à laquelle ils se verront exposés par leur propre choix. Il sera trop tard de regretter les efforts inutiles de leur valeur indiscrète, lorsque, pendant l'hiver, ils verront périr de faim tout ce qu'ils ont de plus cher. Quant à moi, je n'aurai rien à me reprocher. Les droits de la guerre

sont connus, et l'entêtement d'un ennemi justifie les moyens dont on se sert pour le mettre à la raison.

Il est permis aux habitants du Canada de choisir ; ils voient, d'un côté, l'Angleterre qui leur tend une main puissante et secourable. Son exactitude à remplir ses engagements est connue ; elle s'offre à maintenir ses habitants dans leurs droits et possessions. De l'autre côté, la France, incapable de secourir ses peuples, abandonne leur cause dans le moment le plus critique. Depuis le temps de la guerre, elle leur a envoyé des troupes ; à quoi leur ont-elles servi ? à leur faire sentir avec plus d'amertume le poids d'une main qui les opprime au lieu de les secourir. Que les Canadiens consultent leur prudence ; leur sort dépend de leur choix.

Donné à notre Quartier-Général, dans la paroisse de Saint-Laurent, île d'Orléans, le 29 juin 1759.

WOLF

(Dépôt de la guerre, vol. 3540, pièce 88.)

En lisant cette prétentieuse sommation, il est facile de se rendre compte de l'indignation qu'elle souleva dans les rangs de l'armée française et parmi le peuple. Elle était de nature à ne produire aucun résultat et c'est ce qui arrriva. Le Général anglais voyant que ses menaces et ses flatteries ne pouvaient rien sur l'esprit du peuple, lança un second manifeste dont voici la teneur :

MANIFESTE.

De par Son Excellence, Major Général, James Wolf, Commandant en Chef des troupes de Sa Majesté Britannique sur la rivière Saint-Laurent.

25 juillet, 1759.

Son Excellence, piquée du peu d'égard que les habitants du Canada ont eu à son placard du 29 juin dernier, est résolu de ne plus écouter les sentiments d'humanité qui le portent à soulager des gens aveugles sur leur propre intérêt. Les Canadiens, par leur conduite, se montrent indignes des offres avantageuses qu'il leur faisait. C'est pourquoi il a donné ordre aux commandants de ses troupes légères et autres officiers de s'avancer dans le pays pour y saisir et emmener les habitants et leurs troupeaux, et y détruire et renverser ce qu'ils jugeront à propos. Au reste, comme il se trouve fâché d'en venir aux barbares extrémités dont les Canadiens et les Indiens, leurs alliés, lui montrent l'exemple, il se propose de différer jusqu'au 10 d'août prochain à décider du sort des prisonniers envers lesquels il usera de représailles, à moins que, pendant cet intervalle, les Canadiens ne viennent se soumettre aux termes qu'il leur a proposés dans son placard, et par leur soumission toucher sa clémence et le porter à la douceur.

Donné à Saint-Henri, le 25 juillet 1759.

JOSEPH DALLING,
major des troupes légères.

(Dépôt de la guerre, vol. 3540, pièce 88 *bis.*)

Ce second manifeste n'eut pas plus d'effet que le premier : la noble fierté française ne pouvait se soumettre à l'arrogante prétention du commandant anglais, et il fut résolu de tout sacrifier plutôt que de manquer à l'honneur, en se rendant lâchement.

Les Anglais, voyant que leurs machinations étaient impuissantes à corrompre le peuple et l'armée, tentèrent un dernier effort en se dirigeant sur Québec pour y attaquer les Français.

Wolf essaya d'abord de chasser Montcalm de ses retranchements; mais n'ayant pu y parvenir, il débarqua à la Pointe Lévy, où il établit de puissantes batteries. Ensuite il se mit à bombarder Québec et à ravager impitoyablement les environs : 1.400 maisons furent brûlées. Montcalm ne bougeait pas. Voyant que toutes ces manœuvres étaient inutiles, Wolf résolut d'attaquer l'armée française qui s'était retranchée à Beauport et au Sault Montmorency ; mais il fut vigoureusement repoussé.

Wolf, vaincu mais non découragé, restait, cependant, à l'aide de sa puissante flotte, maître de la navigation du Saint-Laurent.

Après sa défaite à Montmorency, il se retira à son camp de l'Ange-Gardien pour y former de nouveaux plans. Ensuite il remonta le fleuve au-dessus de Québec, afin de pouvoir y découvrir un lieu propre au débarquement de son armée; il le trouva à l'anse du Foulon, à un quart de lieue environ au-dessus de la ville. S'étant aperçu que les Français surveillaient ses mouvements, il trompa leur vigilance en remontant le fleuve jusqu'au Cap Rouge.

Enfin, après avoir fatigué les Français par ses allées et venues, il descendit le fleuve dans la nuit du 12 septembre, et alla débarquer à l'anse du Foulon, grâce à la négligence de quelques sentinelles qu'il trompa. Le 13 septembre au matin, l'armée anglaise arrivait sur les hauteurs d'Abraham, aux portes mêmes de Québec.

BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM.

" Lorsque Montcalm apprit que les Anglais s'étaient emparés des Plaines d'Abraham, il crut que c'était un détachement isolé qui s'était aventuré jusque là par hasard, et il voulut marcher à lui avec 4,500 hommes ; mais lorsqu'il arriva sur les buttes à Neveu, situées entre la ville et ces Plaines, il aperçut non sans surprise toute l'armée anglaise rangée en bataille et prête à le recevoir.

Emporté par une précipitation funeste, il résolut de brusquer l'attaque malgré tous les avis contraires qu'on put lui donner, malgré l'avis de son major général, le Chevalier de Montreuil, qui lui représenta qu'il n'était pas en état d'attaquer avec le peu de monde qu'il avait sous la main, et surtout malgré l'ordre positif du gouverneur, qui lui mandait, par une dépêche, d'attendre pour commencer l'attaque qu'il eût réuni toutes ses forces, et qu'il marchait lui-même à son secours avec les troupes qui avaient été laissées pour la garde du camp. Les Anglais étaient deux contre un ; ils comptaient plus de 8,000 hommes présents sous les armes. Le résultat devait être facile à prévoir. Mais Montcalm aimait à braver la fortune.

Il rangea ses troupes en bataille sur une seule ligne de trois hommes de profondeur, la droite sur le chemin de Sainte-Foy et la gauche sur le chemin de Saint-Louis, sans corps de réserve. Les réguliers, dont les grenadiers étaient avec M. de Bougainville, formaient cette ligne. Les milices et quelques sauvages furent jetés sur les deux ailes. Puis sans donner le temps aux troupes de prendre haleine, il donna l'ordre de marcher en avant. Elles s'avancèrent si précipitamment que leurs rangs se rompirent, et que les bataillons se trouvèrent en avant les uns des autres, de manière à faire croire aux ennemis qu'elles s'avançaient en colonnes, surtout le centre.

L'armée du Général Wolf était rangée en carré en face des buttes à Neveu, qui lui cachaient la ville, et s'appuyait à une petite éminence sur le bord de l'escarpement du Saint-Laurent. Un côté faisait face à ces buttes ; un autre regardait le chemin de Sainte-Foy, le long duquel il était rangé, et le troisième était tourné vers les bois de Sillery. Wolf avait fait commencer une ligne de petites redoutes en terre le long du chemin de Sainte-Foy, laquelle se prolongeait en demi-cercle en arrière.

L'action commença par les tirailleurs canadiens et par les sauvages. Ils assaillirent d'un feu très-vif la ligne anglaise, qui essuya cette mousqueterie sans s'ébranler, mais en faisant des pertes. Le général Wolf, qui savait que la retraite était impossible s'il était battu, parcourait les rangs de son armée et ordonnait de ne tirer que lorsque les Français seraient à vingt pas. Ceux-ci, qui avaient

perdu toute leur consistance lorsqu'ils arrivèrent à la portée de l'ennemi, ouvrirent irrégulièrement, et dans quelques bataillons de trop loin, un feu de peloton qui fit peu d'effet. Ils ne continuèrent pas moins, cependant, d'avancer; mais en arrivant à quarante pas de leurs adversaires, ils furent reçus par un feu si meurtrier que, dans le désordre où ils étaient déjà, il fut impossible de régulariser leurs mouvements, et qu'ils tombèrent en peu de temps dans la plus étrange confusion. Le général Wolf saisit ce moment pour charger à son tour, et, quoique blessé au poignet, il prit ses grenadiers pour aborder les Français à la baïonnette; il avait à peine fait quelques pas lorsqu'il fut atteint d'une seconde balle qui lui traversa la poitrine. Ses troupes continuèrent leur mouvement offensif et se mirent à la poursuite de leurs adversaires, qui fuyaient alors de toutes parts.

La résistance ne venait guère plus que des tirailleurs. Le général Montcalm, qui avait déjà reçu deux blessures, se trouvait entre les buttes à Neveu et la porte Saint-Louis, lorsqu'il reçut une balle dans les reins qui le jeta mortellement blessé en bas de son cheval. Il fut emporté dans la ville, où se jetait une partie des Français, tandis que l'autre, la plus considérable, fuyait vers le pont de bateaux de la rivière Saint-Charles. Le gouverneur arriva de Beauport au moment où les troupes se débandaient. Il rallia mille Canadiens entre les portes Saint-Jean et Saint-Louis, avec lesquels il arrêta quelque temps l'ennemi par un feu très-violent qui sauva les fuyards. Les Anglais ne jugèrent

pas à propos de profiter de la confusion des Français pour s'emparer du camp de Beauport, que purent regagner ensuite les troupes qui s'étaient retirées dans la ville.

La perte des Français dans cette fatale journée fut considérable ; elle se monta à près de 1000 hommes, y compris 250 prisonniers qui tombèrent entre les mains des vainqueurs avec la plupart des blessés. Trois officiers généraux moururent de leurs blessures. Celle des Anglais s'éleva à un peu moins de 700 hommes, parmi lesquels se trouvaient les principaux officiers de l'armée, outre le général en chef. (GARNEAU, *Histoire du Canada.*)

Dans cette bataille à jamais célèbre les deux généraux en chef montrèrent une bravoure et un courage remarquables. Wolf, blessé à mort, dit en apprenant que son armée était victorieuse : " Je meurs content." Montcalm, de son côté, tout couvert de blessures et sur le point de succomber, disait : " Au moins je ne verrai pas les Anglais dans Québec." Tous deux moururent en héros.

II.

MONUMENT DE WOLF ET MONTCALM
dans le jardin public de Québec.

(Page 4.)

En 1827, lord Dalhousie, gouverneur du Canada, voulant honorer la mémoire des deux héros des Plaines d'Abraham, fit élever dans le jardin public de Québec un obélisque de granit sur une des

faces duquel on grava l'inscription suivante avec les noms de Wolf et Montcalm.

Mortem virtus communem, famam historia, monumentum posteritas dedit.

TRADUCTION.

Leur courage leur donna la mort, l'histoire une gloire commune, la postérité ce monument.

Les Anglais, peu accoutumés à rendre justice aux Français, ont cependant eu le courage d'en reconnaître la valeur par cette inscription.

III.

LE TOMBEAU DE MONTCALM AUX URSULINES.

(Page 8.)

En 1859 il y eut dans l'Eglise des Dames Ursulines de Québec une imposante cérémonie, à l'occasion du centième anniversaire de la mort du Marquis de Montcalm. Les restes du grand homme reposent actuellement dans cette Eglise, et l'on a gravé sur son tombeau une magnifique inscription latine dont voici la traduction :

ICI REPOSE

Pour vivre éternellement dans la mémoire des deux mondes, Louis-Joseph Montcalm Gozon, marquis de Saint-Véran, baron de Gabriac, commandeur de l'ordre de Saint-Louis, lieutenant-général dans les armées françaises, citoyen éminent, militaire distingué, qui jamais n'aspira qu'à la seule vraie gloire, doué d'un génie également heureux et culti-

vé, promu successivement à tous les grades par son mérite, consommé dans toutes les connaissances de l'art militaire ; grand Capitaine en Italie, en Bohême, en Allemagne, s'acquittant toujours de ses fonctions comme un homme capable d'en remplir de plus hautes ; illustre déjà par les dangers qu'il avait affrontés, et envoyé à la défense du Canada, avec une poignée de soldats il repoussa plus d'une fois des ennemis nombreux ; il s'empara de places garnies de soldats et d'un matériel puissant. Endurci au froid, à la faim, aux veilles, aux fatigues, plein de sollicitude pour ses soldats, jusqu'à l'oubli de lui-même, ennemi redoutable, vainqueur magnanime, il suppléa à la fortune par le courage et au nombre d'hommes par l'habileté et l'activité. Pendant quatre ans il a retardé par ses conseils et sa valeur la chute imminente de la colonie. Enfin, après avoir longtemps déjoué par toutes les ressources de sa prudence une armée nombreuse, commandée par un général intrépide et hardi, et une flotte chargée de munitions, mis dans la nécessité de combattre, il tomba blessé au premier rang et au premier choc. Fortifié par la religion, qu'il avait toujours pratiquée, il mourut, au grand regret des siens et au regret même de ses ennemis, le 14 septembre de l'an du Seigneur 1759, à l'âge de quarante-huit ans. Les Français en

pleurant déposèrent dans la fosse, qu'une bombe en éclatant avait creusée, les restes de leur brave Capitaine, et les coufièrent à la loyauté d'un ennemi généreux.

Le texte de cette inscription est dû à l'Académie des Inscription et belles-lettres de France, qui la composa aussitôt après avoir reçu la nouvelle de la mort de Montcalm. A sa mort, le brave général laissa une veuve et cinq enfants, deux garçons et trois filles ; l'aîné de ses fils le remplaça dans son régiment.

IV.

LE MONUMENT DES PLAINES D'ABRAHAM.

(Page 10.)

En 1832, lord Aylmer, gouverneur du Canada, voulant rendre hommage à la mémoire du vainqueur des Plaines d'Abraham, fit élever un monument à l'endroit où le général anglais reçut sa dernière blessure ; ce monument étant tombé en ruine quelque temps après, l'armée anglaise le remplaça en 1849 par la colonne que l'on y voit aujourd'hui.

V.

LES PLAINES D'ABRAHAM.

(Page 10.)

“ Ces hauteurs sont l'extrémité d'un plateau qui se termine à Québec, dont une partie, la ville haute, est située sur le plateau même. Elles tirent leur nom d'un pilote, Abraham Martin, qui possé-

dait une maison sur ce plateau." DUSSIEUX, *Le Canada sous la domination Française.*"

VI.

LA RIVIÈRE MONTMORENCY.

Page 12.

Cette rivière, célèbre par sa chute, tire son nom de celui de l'Amiral Français Montmorency dont la famille a joué un si grand rôle dans l'histoire de France. C'est près de cette rivière que se donna, le 31 juillet 1759, cette fameuse bataille connue dans notre histoire sous le nom de *Bataille de Montmorency,* et dans laquelle les anglais essuyèrent une défaite qui les mit en fureur.

VII.

TEMPÉRATURE DU CANADA.

(Page 13.)

Le climat du Canada est très-froid en hiver et très-chaud en été. Le maximun du froid, à Québec, est de 30 degrés au-dessous du zéro, et celui de la chaleur s'élève quelquefois au-dessus de 104, thermomètre de Farenheit. Le froid est beaucoup moins rigoureux dans la Province d'Ontario que dans celle de Québec. La température d'été est a peu près la-même partout. Dans la partie la plus méridionale du pays, les fruits de toutes sortes atteignent leur parfaite maturité. L'hiver dure environ cinq mois à Québec ; et durant la plus grande partie de ce temps le fleuve et les rivières se couvrent de glace assez forte pour porter les voitures les

plus pesantes. Une épaisse couche de neige couvre la terre et atteint jusqu'à 4 pieds dans les bois durant les hivers rigoureux. En général, le climat du Canada est très-salubre, excepté dans le voisinages des Lacs, où les étrangers sont exposés aux fièvres tremblantes durant l'hiver.

VIII.

LE SAGUENAY.

(Page 15.)

Le nom primitif du Saguenay était : *Chicoutimi* qui, en langue indienne, signifie : eau profonde.

IX.

TADOUSSAC.

(Page 16.)

C'est à Tadoussac que fut élevée la première maison en pierre qui ait été construite sur le continent Américain. (APPLETON, *American travel.*)

DIVISION CIVILE, MUNICIPALE ET CANONIQUE DE LA CITÉ DE MONTRÉAL.

(*Page* 23.)

Pour les fins politiques la Cité de Montréal est divisée en trois parties appelées : *Division Centre, Division Est* et *Division Ouest* ; chacune de ces divisions envoie ses représentants en Parlement.

Sous le rapport municipal la ville comprend neuf quartiers portant les noms suivants : *Quartier Est, Quartier Centre, Quartier Ouest, Quartier Ste. Anne, Quartier St. Antoine, Quartier St. Louis, Quartier*

St. Jacques, *Quartier St. Laurent* et *Quartier Ste. Marie ;* chacun de ces Quartiers est représenté au Conseil-de-Ville par trois Conseillers élus pour trois ans. Le Maire et un conseiller par Quartier sont élus chaque année par le peuple.

La ville est bâtie dans le genre des anciennes cités ; mais depuis quelques années on travaille à réparer ces défauts en redressant et élargissant les rues principales. Les différents quartiers composant la ville contiennent environ 400 rues, avenues et allées, dont la longueur et la largeur sont très-variables.

En 1852, Montréal fut visité par un désastreux incendie qui réduisit en cendre une grande partie de la Division Est. Cet incendie origina près du Marché St. Laurent et porta ses ravages dans les quartiers St. Laurent, St. Louis, St. Jacques et Ste. Marie qu'il détruisit presqu'en entier. Depuis ce désastre les constructions en bois ont été prohibées, ce qui n'a pas peu contribué à l'embellissement de la ville. En 1862, on construisit le *Télégraphe d'Alarme*, qui fut mis en pleine opération le 19 janvier 1863, en annonçant pour la première fois l'*Angelus* du midi. Ce télégraphe, dont les services sont incalculables, a coûté $20,000. Désormais les grands feux ne seront plus à craindre ; car en quelques minutes toute la force du département du feu peut être sur le lieu de l'incendie, et le maîtriser avant qu'il ait pris des proportions considérables.

Avant 1867 Montréal et les villages environnants ne formaient qu'une seule paroisse connue sous le nom de : *Notre-Dame de Montréal* ; mais

Mgr. Bourget, muni d'un décret spécial du Saint-Siège, et voulant faire valoir ses droits de chef du diocèse, proposa aux prêtres de St. Sulpice qui en avaient la desserte de la diviser en plusieurs parties qui formeraient autant de paroisses canoniques. De prime abord, cette affaire ne plut pas au Séminaire et une vigoureuse et regrettable opposition fut faite aux plans de l'Evêque. La cause ayant été portée à Rome, l'Evêque eut gain de cause auprès du St. Siège et le démembrement de la paroisse se fit, malgré la cabale et toutes les intrigues mises en jeu pour l'empêcher. La conduite persévérante de l'Evêque continue de déplaire à St. Sulpice, qui refusa plusieurs des nouvelles cures qui furent données à des prêtres relevant immédiatement de l'autorité diocésaine. Aujourd'hui on commence à s'apercevoir que la résistance est inutile et que bon gré, malgré, il faut se soumettre à l'autorité, ou bien se révolter ouvertement. Heureusement, la première alternative a éte choisie, et les nouvelles paroisses fonctionnent aujourd'hui régulièrement, au grand contentement des paroissiens, qui ont plus à gagner qu'à perdre par ce démembrement.

XI.

LA CHUTE DU FER-A-CHEVAL A NIAGARA

(Page 66.)

Des observations récentes faites par des connaisseurs, ont permis de constater que la Chute du fer-à-cheval menace ruine. Les couches inférieures

du lit de la rivière sont sans cesse minées par les eaux, et il pourrait bien arriver qu'avant longtemps cette merveilleuse chute ne serait plus qu'un courant rapide, si, comme on le pense, le rocher sur lequel elle repose venait à s'écrouler.

XII.

LE FORT DEARBORN A CHICAGO.

(Page 84.)

Ce Fort, dont nous avons dit un mot en parlant des commencements de Chicago, fut érigé en 1804.

En 1812, il fut détruit par les Sauvages, qui en massacrèrent tous les habitants.

En 1816, on le reconstruisit de nouveau et on y plaça une garnison de 75 hommes.

Enfin, les grands développemens de la ville obligèrent les autorités de le détruire en 1857. D'ailleurs sa présence devenait inutile, les incursions des sauvages n'étant plus à craindre.

Le Fort était situé au haut du Michigan Avenue, plus bas que son point de réunion avec la rue du Lac et un peu au nord de l'Hôpital de la Marine.

C'est aussi dans l'enclos du Fort Dearborn qu'était située la maison dans laquelle s'est tenue, en 1831, la première cour de circuit de Chicago.

LE CATHOLICISME AUX ÉTATS-UNIS.

La religion catholique est très-florissante aux Etats-Unis ; pour s'en convaincre il suffit de jeter un coup d'œil sur les différents rapports religieux qui nous arrivent de la République. Les ennemis

de la liberté ne veulent rien y voir; mais les hommes sans préjugés pensent tout autrement. Nous ne nions pas les difficultés qu'il faut surmonter pour conserver la religion intacte; là comme ailleurs mais nous devons aussi avouer qu'il n'y pas qu'aux Etats-Unis où la foi catholique soit en danger. Le Canada lui-même n'est-il pas, à l'heure qu'il est, rempli de sectes protestantes qui font la guerre aux dogmes catholiques? Ainsi donc, la foi est en danger partout, et il n'est pas nécessaire d'aller aux Etats-Unis pour la perdre, car nons avons au milieu de nous tout ce qu'il faut pour la détruire. Avant de jeter la pierre aux autres, commençons par corriger chez nous le mal qui s'y trouve, et ensuite nous pourrons employer notre zèle à corriger nos voisins.

Nous plaçons ci-après un tableau dans lequel on pourra voir les développements prodigieux de la religion catholique au sein de ces populations que des personnes malintentionnées qualifient d'impies; ce tableau,quoique très-incomplet,suffira cependant à démontrer que la foi catholique et la liberté marchent bien ensemble, et que l'une et l'autre peuvent travailler au bonheur des peuples d'une manière efficace et sans se détruire.

D'ailleurs, nous avons pour appuyer notre opinion la voix éloquente et persuasive des évêques de la grande république, qui réunis en concile à Baltimore en 1852, écrivaient aux associés de la Propagation de la Foi: " Notre œuvre de création marchant dans les proportions du passé, *luttant de*

vitesse avec le mouvement du pays, et s'étendant jusqu'à l'Océan Pacifique, il nous est permis d'espérer et de croire qu'avant vingt-cinq ans, tout au plus, la portion américaine de l'église catholique comptera autant de siéges épiscopaux que dans les plus anciens royaumes de l'Europe."

D'un autre côté nous avons vu et nous voyons tous les jours le clergé des Etats-Unis s'unir librement ; parcourir processionnellement les villes les plus populeuses, comme au dernier concile de Baltimore ; conférer avec Rome ; fonder des colléges, des couvents, des hôpitaux, et tout cela avec la plus grande liberté. On dit que la religion a besoin de protection, nous ne le nions ; mais nous ne connaissons pas de plus belle protection que celle de la liberté, qui laisse à chacun la faculté de faire le plus de bien possible et de jouir des fruits de ses œuvres. La religion, d'ailleurs, doit être pratiquée par conviction ; la contrainte ne fait que des hypocrites, tandis que la liberté laisse à chacun le fruit de ses œuvres bonnes ou mauvaises.

ERRATA.

Page 15, ligne 25ème, lisez : " perpendiculaire," au lieu de " perperdiculaire."

Page 17, ligne 7ème, lisez : " Canadiens-Français," au lieu de " Canadien-Français."

Page 22, ligne 18ème, lisez : " Possessions," au lieu de " Possesions."

Page 46, ligne 10ème, supprimez le point-virgule à la fin de la phrase, et remplacez-le par un point.

Page 46, ligne 18ème, lisez : " Il," au lieu de " Ils."

Page 67, ligne 2ème, lisez : " plus bas," au lieu de " plus haut."

Page 71, ligne 22ème, lisez : " compagnie," au lieu de " oompagnie."

Page 132, ligne 14ème, lisez : " zeuglodon," au lieu de " zeugleden."

Page 132, ligne 24ème, lisez : " Mastodon," au lieu de " Mastodonte."

SM

MAY 15 1963

